

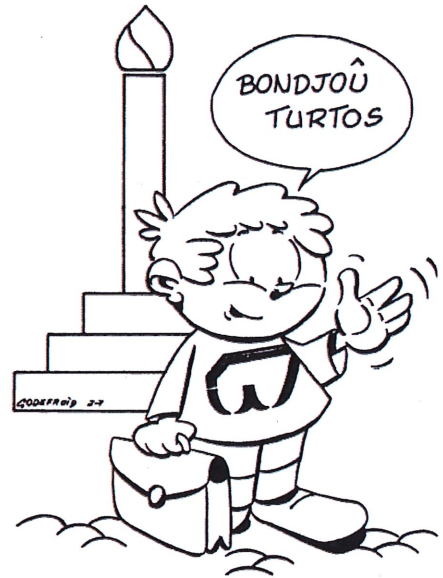


LES CAHIERS DU C.R.I.W.E.

Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'École

Rue Surllet 20 — 4020 LIEGE — Bressoux

Tél: 04/342 69 97 — e-mail: ucw@skynet.be



S'initier au wallon liègeois par les proverbes et les expressions

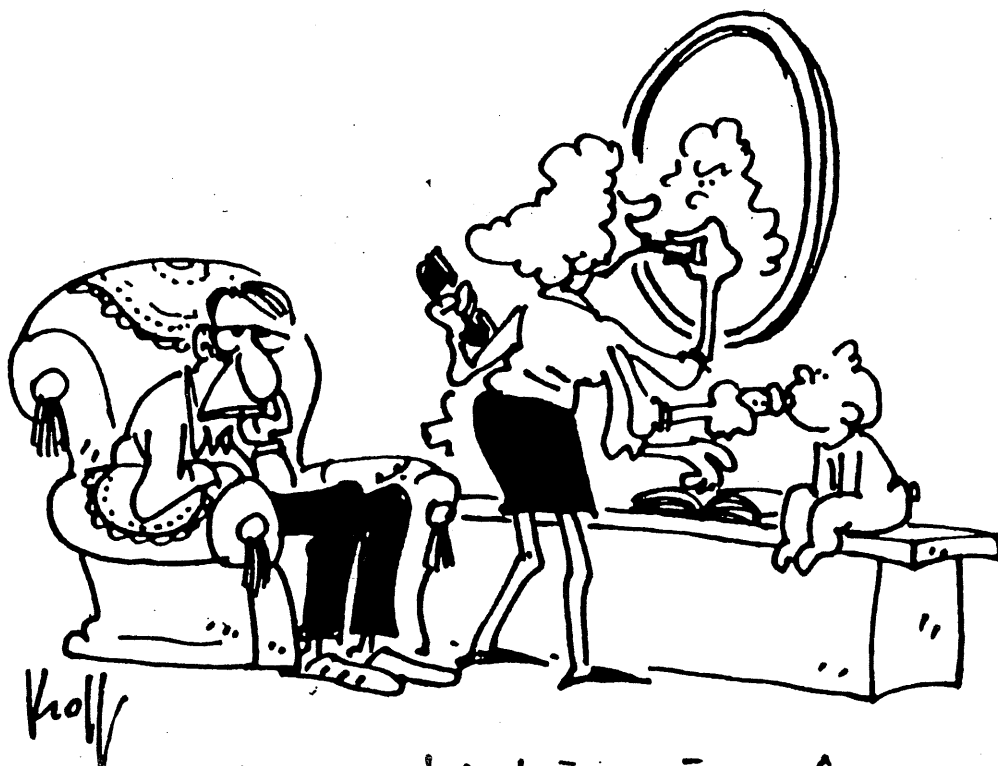


Avec le soutien de la Région Wallonne, de la Communauté Française Wallonie — Bruxelles, de Liège Province Culture et de l'Union Culturelle Wallonne.

RÉGION WALLONNE

EMILE MEURICE

S' INITIER
AU WALLON LIEGEOIS
PAR LES PROVERBES
ET LES EXPRESSIONS



ÈLE ÈST TOTE DJOÛ L' BÈTCH È MUREÛ

S'INITIER
AU WALLON LIEGEOIS
PAR LES PROVERBES
ET LES EXPRESSIONS

par
Emile Meurice

Ouvrage réalisé avec l'aide
de la Communauté française de Belgique,
du Service des Affaires Culturelles
de la Province de Liège
et de l'Echevinat de l'Instruction publique
de la Ville de Liège

Edition du C.R.I.W.E.

1994

(Révision . 2001)

REMERCIEMENTS

L'auteur remercie très vivement Messieurs Charles Josserand et Marcel Slangen qui lui ont prodigué leurs conseils et ont corrigé le manuscrit.

Nos vifs remerciements vont aussi aux auteurs des illustrations de ce cours. Citons spécialement Pierre Kroll, Ryssack, Royer ainsi que Phil et Demant.

Les sections "Illustration" de l'Académie des Beaux Arts et de l'Institut Saint-Luc, de Liège, ont fourni de nombreuses illustrations qui ont permis de réaliser une exposition itinérante dont on trouvera ici quelques échantillons. Nos remerciements vont à ces Institutions, aux étudiants ainsi qu'à leurs professeurs, et particulièrement à Mr Michel Servais qui a, par ailleurs, supervisé la présentation graphique du présent ouvrage.

Nous remercions, enfin, le Musée de la Vie Wallonne pour l'autorisation de reproduire des dessins illustrant le dictionnaire wallon-français de Jean Haust.

Editeur responsable :
Paul Lefin
71, rue Général de Gaulle
4020 BRESSOUX

Dépo. égal : D/1994/3.380/02 - Liège C.R.I.W.E.
Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole
Décembre 1994

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	Page
- Pourquoi apprendre le wallon	7
- Préserver le patrimoine	8
- Comment utiliser ce cours	13
- La cassette	14
- Suggestions aux enseignants	15
LES LEÇONS	
1. Qui m'in.me, in.me mi tchin	17
2. L'amour fêt danser les âgnes	19
3. Li mariédje	23
4. Mots usuels	27
5. Atch'ter èt payi	30
6. Apringans a compter	33
7. Autour de la vie à la maison	39
8. Li cwér di l'ome (I)	44
9. Li tièsse (I)	48
10, 11, 12. Un petit dialogue	52, 56, 60
13. Lès-ans d'a nosse mame	63
14. Ine bone eûrêye	67
15. Li tcholeûr de mohone	71
16. Lès meûbes et lès ahèsses	74
17. Lès sèzons et lès meûs (I)	77
18. Di may a décimbe	81
19, 20. Li cwér di l'ome (II)	85, 92
21, 22. Li tièsse (II)	97, 102
23. Kimint v' sintez-ve ?	107
24, 25. Lès bièsses	111, 116
26. Lès-âbes et lès bouhons	121
27. Li cîr et lès nûlêyes. - Li tîmps qui passe	125
28, 29. Lès ponnes et lès djôyes	130, 133
30. Nosse vinâve	136
31. Des comptes... et des ra-comptes	141
32. Ancien wallon. - Wallon de différentes régions	146
33. Révision. - Tchantans walon	150
Où trouver les notes de grammaire	154
Pour entretenir et développer vos connaissances	155
LEXIQUE	157
Table des auteurs d'illustrations	175

INTRODUCTION

Au fil des pages qui suivent, on trouvera 33 leçons d'initiation au wallon, basées sur l'étude de proverbes ("spots") et d'expressions usuelles. En partant de ces phrases généralement courtes, amusantes et faciles à retenir, on espère initier le lecteur, de façon attrayante, à une base de vocabulaire et d'expressions qui soit suffisante pour comprendre l'essentiel d'un texte oral ou écrit. On espère aussi que cela intéressera à la découverte -ou à la redécouverte- d'aspects typiques de la culture wallonne à travers les commentaires qui seront faits.

Dans la présente introduction nous nous demanderons quelles sont les raisons qui justifient le regain d'intérêt pour ce patrimoine qu'est le wallon et nous résumerons son histoire. Nous présenterons par ailleurs la méthode utilisée.

POURQUOI APPRENDRE LE WALLON A NOTRE ÉPOQUE ?

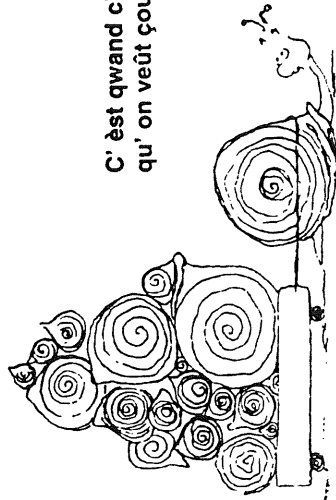
Notre époque est celle de la construction de l'Europe, du développement scientifique de pointe, de l'universalité des communications, du commerce à l'échelle mondiale. Certains pensent qu'il est donc stérile de se tourner vers le wallon. On pourrait certes le faire dans un esprit passéiste, et il peut être légitime de s'intéresser au passé et de l'aimer. On peut au contraire cultiver le wallon pour mieux connaître nos racines et, grâce à cela, être un belge et un européen plus original et plus créatif. C'est le point de vue que nous adoptons.

Par ailleurs, comme nous le montrerons, on peut utiliser l'apprentissage du wallon pour perfectionner la connaissance du français et même pour initier à l'approche d'autres langues, et notamment des langues germaniques auxquelles le wallon est partiellement apparenté. On doit en effet insister sur le fait que l'apprentissage du wallon, même à l'école, ne doit pas être considéré comme un temps consacré à une activité secondaire aux dépens d'autres matières plus essentielles: il est possible d'utiliser cette étude comme un moyen de formation générale qui appuie les matières du programme.

Certes il serait illusoire d'espérer qu'un nombre important de personnes qui ne connaissent pas le wallon se mettent à le parler dans la vie courante. Mais il est réaliste de tendre à maintenir et à développer la pratique du wallon là où elle existe. Il est par ailleurs possible et souhaitable d'en faire renaitre largement la connaissance passive, c'est-à-dire la capacité de comprendre. Ce dernier apprentissage est relativement aisé d'autant plus qu'il s'appuie sur un fond de familiarité qui persiste dans notre société; il est par ailleurs facilité par la parenté entre le wallon et le français. Le temps minime qui doit être consacré à l'étude du wallon n'entre donc pas en concurrence (en ce qui concerne les écoliers et les étudiants) avec l'apprentissage, beaucoup plus exigeant, de la pratique active de langues très différentes du français.

C'èst qwand c'èst qu'on bague
qu'on veût çou qu'on-z-a.

(Voir lec. 30)



LA PRÉSERVATION D'UN PATRIMOINE ET SON UTILITÉ ACTUELLE.

On découvre de plus en plus qu'il est souhaitable de développer le mode de vie d'aujourd'hui en y apportant la contribution de nos racines culturelles. On y devient, semble-t-il, d'autant plus sensible que l'on vit dans une période de changements tellement rapides que les gens deviennent incertains de leur identité et qu'ils en ressentent un malaise qui peut s'exprimer de façon défavorable. On constate présentement, en réaction semble-t-il à cette difficulté, que l'urbanisme le plus vivant est celui qui combine des bâtiments typiques du passé avec des constructions modernes qui s'y accordent. On voit aussi celui qui possède des meubles anciens, même modestes, apprendre à en enrichir un intérieur moderne auquel ils donnent un supplément d'âme. Le succès des foires de bric et de mac se traduit par une tendance à la généralité de cette tendance.

Quelles sont les forces qui nous poussent à nous intéresser à ce patrimoine ?

Il y a une facteur esthétique, bien sûr: on met surtout en valeur les choses les plus belles. Mais ce n'est pas, nous semble-t-il l'essentiel. L'intérêt principal n'est-il pas que les bâtiments et les objets anciens nous racontent l'histoire des façons de vivre: en famille, au travail, en loisirs, en joies, en souffrances. Une armoire, une table, un jouet racontent un peu tout cela... Ils racontent aussi les étapes par lesquelles a passé la technique pour satisfaire des besoins fondamentaux. L'homme aspire à savoir d'où viennent les choses: pour se rassurer d'une part, pour être capable de maîtriser l'avenir d'autre part.

Mais le patrimoine culturel ne se limite pas, loin s'en faut, aux bâtiments et au mobilier. La langue qu'un peuple tout entier a parlée pendant des siècles est, elle-aussi, un patrimoine culturel essentiel. C'est le cas du wallon. Après l'avoir laissé s'étioler, et presque mourir, dans beaucoup de milieux, on redécouvre de plus en plus son intérêt. C'est qu'une langue est bien plus qu'un ensemble de mots et d'expressions. C'est le véhicule d'une façon de penser et de ressentir, c'est le réceptacle d'une expérience séculaire des problèmes humains de la vie quotidienne; elle porte des valeurs et une philosophie de la vie. Elle est un élément essentiel qui contribue, ne fût-ce qu'inconsciemment, à nous aider à connaître notre identité et à trouver le sens de notre vie.

Le wallon est donc le support essentiel de la culture populaire spécifique de notre peuple. Il est urgent d'agir pour préserver ce patrimoine. En effet, si l'on peut retrouver dans les greniers de vieux meubles et les restaurer, on ne peut guère "retrouver" une langue quand elle n'est plus parlée ni comprise. C'est d'ailleurs une préoccupation que l'on observe un peu partout où une culture et une langue de base ont été ou sont menacées par une culture plus puissante. On l'a vu en Flandre. On le voit en Bretagne, en Occitanie, en Corse, en pays Basque, en Catalogne et ailleurs.

Actuellement, il y a encore près de sept cent mille personnes qui au moins comprennent le wallon. Parmi elles, il en est un nombre non négligeable qui le parlent habituellement ou du moins savent le parler. Il importe de ne pas attendre que cette génération s'éteigne avant de prendre des mesures de conservation. Un mouvement se dessine d'ailleurs nettement dans ce sens. C'est ainsi que l'on voit dans de nombreux endroits des troupes de théâtre wallon se reformer et se produire de plus en plus devant des salles captivées. Des manifestations wallonnes variées ont lieu bien plus qu'il y a vingt ans.

Pour que vive ce mouvement, il est essentiel que les textes que l'on publie en wallon trouvent des lecteurs, que les spectacles trouvent des auditeurs, que ceux qui aiment parler le wallon trouvent des interlocuteurs ou au moins des gens qui les comprennent.

C'est pour aider certains qui ne connaissent pas, ou guère, le wallon mais qui s'y intéressent, qu'ont été composés ces cours d'initiation. Le but de ces leçons est d'initier à une connaissance "passive", à la compréhension. On ne pourra qu'ébaucher des rudiments de pratique active.

Répétons qu'il s'agit ici d'une initiation élémentaire : on peut suivre ce cours sans connaître au départ aucun mot de wallon. Mais en fin de cours l'élève aura acquis la compréhension d'environ 1300 mots (voir le lexique).

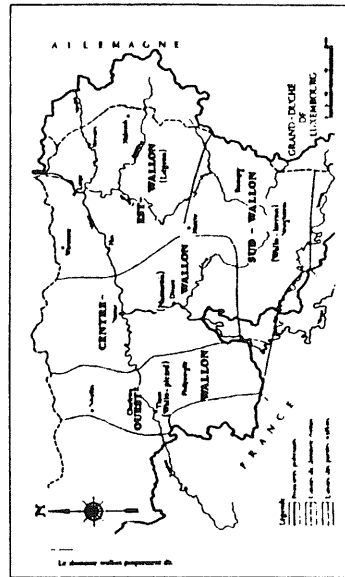
Les personnes qui comprennent le wallon pourront cependant elles aussi trouver intérêt à ce cours du fait de la présentation de proverbes et de nombreux commentaires. Elles pourront aussi s'initier à écrire en wallon. Ce peut aussi être un soutien pédagogique pour des enseignants... ou des parents ou grands-parents qui désirent transmettre quelque peu leur langue. On trouvera à la fin du présent ouvrage des informations sur des moyens de se perfectionner plus avant.

COMMENT LE WALLON S'EST-IL CONSTITUÉ ?

Pour ceux que cela intéresse, signalons que le wallon, comme toutes les langues romanes, s'est constitué par la combinaison d'influences successives. Avant l'ère chrétienne, en fait avant la conquête romaine, nos populations parlaient un dialecte celtique, le gaulois, dont il ne reste que quelques éléments. C'est le cas par exemple dans le nom de cours d'eau tels que l'Amblève.

La conquête romaine (vers 50 Avant J.C.) et la colonisation par l'Empire romain ont implanté le latin "vulgaire". C'est celui, assez différent du latin classique, que parlaient les soldats et les marchands (qui provenaient de différentes régions d'Italie). Ils entraient en contact avec nos populations grâce au réseau de voies romaines et aux centres de colonisation que représentaient les "villas" romaines, largement disséminées dans la partie Sud de la Belgique actuelle. Vers les 2ème et 3ème siècles, bon nombre de nos ancêtres se sont par ailleurs engagés dans l'armée romaine. On comprend que tous ces contacts, qui se sont étendus sur près de cinq siècles, aient conduit à l'adoption quasi généralisée de l'usage du latin.

Entre les 3ème et 5ème siècles, cependant, les Francs, qui "évacuaient" de Germanie pour fuir les Huns ont envahi progressivement, entre autres, les régions que l'on appelle présentement la France (à laquelle ils ont donné son nom) et la Belgique. Les Francs se sont intégrés aux populations auxquelles ils se mêlaient et ont, dans une large mesure, assimilé la langue d'origine latine qu'ils découvriraient. Ils y ont toutefois apporté une influence germanique plus ou moins importante selon la profondeur de leur pénétration de la région. C'est ainsi qu'au 8ème siècle s'était constituée, dans toute la Gaule, une langue nouvelle: le gallo-romain (ou roman) dont sont issues les langues telles que le bourguignon, le normand, le champenois, le provençal, et l'ancien français (parlé en Ile de France). Chez nous, une variante régionale du Gallo-romain s'est différenciée entre les 8ème et 13ème siècles pour devenir l'ancien wallon. Comme on le voit, si le wallon présente des ressemblances avec le français ce n'est pas parce qu'il en descend mais parce que ces deux langues ont des origines communes.



Carte des variétés régionales du wallon (Voir pag. 32)

Examinateurs cependant certaines différences.

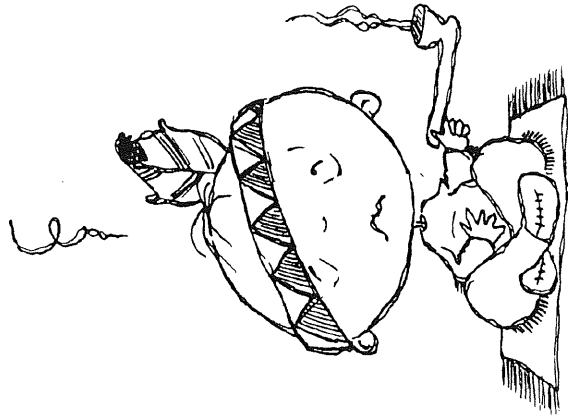
En raison de la proximité de l'Allemagne d'une part et des régions flamandes d'autre part il y a eu de nombreux échanges linguistiques, dans les deux sens d'ailleurs, entre le wallon et les parlers de ces régions voisines. Le wallon présente donc, sur sa base d'origine romane qui reste fondamentale, des apports germaniques plus importants que les autres langues dérivées du gallo-romain.

Dès les environs de l'an 1600, le wallon est en gros devenu ce qu'il est maintenant. En conclusion, le wallon est une langue aussi distincte du français que ne le sont par exemple l'italien, l'espagnol ou l'occitan. Le wallon est cependant surtout une langue parlée plutôt qu'écrite; c'est une langue populaire plutôt que savante. Elle présente des variations régionales dont nous donnerons quelques exemples. Depuis le moyen-âge et jusqu'à récemment, elle a été le moyen d'expression de la quasi totalité de nos populations.

Le lecteur intéressé par l'histoire du wallon pourra lire "Le Wallon, langue de Wallonie" (Ch. JOSERAND, 1988) (CRIWE) ainsi que "Langues régionales de Wallonie" (Edit. Coq d'Aousse).

LE WALLON ET LE FRANÇAIS.

A partir du 14ème siècle, le dialecte d'ile-de-France a bénéficié du développement très considérable du pouvoir des Princes gouvernant cette région. Ceux-ci ont en effet développé leur sphère d'influence au point de créer le royaume de France. Ce royaume puissant a développé une forte infrastructure économique, politique, administrative et d'enseignement. La Cour s'est entourée d'une élite intellectuelle et artistique remarquable. La langue de ce pays brillant a, bien naturellement, diffusé dans les régions voisines, dont la nôtre. Le Français devint ainsi la langue d'enseignement et de culture élitiste de nos régions. L'ensemble de ces facteurs a favorisé depuis longtemps un certain bilinguisme franco-wallon. Ce bilinguisme était total chez les gens instruits; le peuple, quant à lui, parlait wallon et comprenait plus ou moins les rudiments du français, notamment au catéchisme et lors des sermons.



Dèl fwète touëbac: (Voir lec. 23)

LA LITTÉRATURE WALLONNE.

Le mot "wallon" au sens dialectal apparaît en 1564. C'est à cette époque que notre dialecte commence à s'écrire sous forme de Noëls, de pasquinades. Les premiers textes retrouvés datent des environs de 1600 (nous en savurerons quelques phrases en fin de cours). Vers 1750 commence la période littéraire à proprement parler avec, notamment, les quatre opéra-comiques du théâtre liégeois parmi lesquels le fameux "Voyédje di Tchôfontinne" dont la musique a été écrite par le compositeur Hamal. Le wallon était en effet pratiqué par toutes les classes de la société. Dans la province de Liège la production littéraire a été tellement riche qu'elle a conduit à la création de sociétés telles que la Société (devenue Royale) de langue et de littérature wallonne, le Caveau Liégeois, la Wallonne, le Caveau Vervétois. Le Club Wallon de Malmedy etc.

Le théâtre wallon a joué un rôle important dans la vie culturelle de nos populations, par les représentations professionnelles dans les villes mais aussi par sa diffusion en tous lieux grâce aux innombrables troupes d'amateurs. Ce phénomène s'est encore amplifié après le succès qu'a obtenu le chef d'oeuvre que fut "Tati l'pèriqui" (1885) d'Edouard Remouchamps, pièce qui fut même jouée à Paris pour l'importante colonie des Wallons de Paris. (Signalons incidemment que l'association des Wallons de Paris connaît actuellement un renouveau d'activités).

Des anthologies intéressantes fournissent une moisson de textes s'étalant sur près de 400 ans. C'est le cas de l'Anthologie de la littérature wallonne" de Maurice Piron (Edit.: Mardaga 1979). Citons aussi "l'Anthologie des poètes wallons Vervétois" de Feller et Wisimus (1928).

Actuellement, la création littéraire se poursuit, ce dont témoignent, entre autres, le succès chaque année des concours de composition et d'interprétation théâtrales ainsi que le Grand Prix de la Chanson Wallonne.

LE WALLON FACE AU FRANÇAIS.

Dans notre pays, nous avons certes à présent, et également l'héritage de la langue française. Celle-ci est un élément essentiel de notre culture. Le français est d'ailleurs, lui aussi, menacé dans son rayonnement par l'influence de l'anglais dans les domaines scientifique, commercial et même culturel (pensons aux chansons par exemple). Nous sommes infiniment heureux d'avoir été introduits à la culture française. Mais il est regrettable que cela se soit fait par une déculturation du wallon. Il n'est pas loin le temps où des enfants se faisaient punir à l'école ou parfois en famille quand ils parlaient en wallon ! Ce n'est en effet que depuis que l'enseignement moyen est obligatoire - ce qui est relativement récent - que le français a supplanté le wallon comme mode d'expression usuelle de la majorité de nos concitoyens. Ce phénomène a été accentué par l'impression que le passage au français était un signe de promotion sociale.

S'il faut défendre et cultiver le français, s'il faut apprendre des langues étrangères, ne faut-il pas aussi préserver nos racines culturelles originales ? Elles peuvent et doivent apporter une touche particulière d'enrichissement à l'élaboration d'une culture européenne à la construction de laquelle nous participons. A ce point de vue, l'étude des proverbes est d'un intérêt tout particulier.

L'INTÉRÊT DES PROVERBES POUR L'ÉTUDE DU WALLON

Du point de vue culturel, les proverbes ont une signification toute spéciale. Ce que nous avons dit de la langue en général s'applique plus encore aux proverbes. Ils transmettent en effet à travers les âges le témoignage de la sagesse et des valeurs que nos ancêtres ont acquises par leur expérience de vie dans leur milieu. Il est heureux qu'un dictionnaire des proverbes wallons ait été composé en 1886 par Joseph DEJARDIN. Une version abrégée ("Spots ou proverbes wallons", 60

pages) qui ne donne pas moins de 430 spots a été réalisée récemment par Jean DEFRECHEUX. Celui-ci a également rassemblé un millier d'expressions wallonnes dans la plaquette "Les expressions en wallon liégeois". Ces deux publications ont été éditées par le CRIWE. C'est dans ces textes que nous puiserons la plupart des proverbes et expressions sur lesquels nous travaillerons.

Il est intéressant de relever l'origine du mot "spot". Nous avons dit que les influences latines, quoique dégradées, sont essentielles pour le vocabulaire wallon, mais que les influences germaniques sont appréciables. C'est ici le cas puisque ce mot a pour origine le haut allemand. Il est à comparer au mot flamand actuel "spot" qui signifie "raillerie".

Au point de vue de l'enseignement, il faut relever que les proverbes ont généralement une formulation qui est frappante par sa concision, son pittoresque, son vocabulaire typique et sa vérité humaine. Ils se retiennent donc facilement et de façon plaisante. Ils sont par conséquent un outil pédagogique précieux. Par ailleurs, ils se prêtent particulièrement à l'illustration graphique, à laquelle il a été fait appel ici (ainsi que, plus abondamment, dans une exposition itinérante dont on peut demander le prêt).

Telles sont les différentes raisons pour lesquelles les proverbes serviront de base à ce cours.

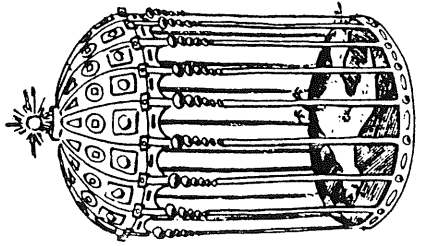
Il s'agit ici de wallon liégeois. Celui-ci est fort proche du wallon parlé dans l'ensemble de la Province de Liège. L'étude de ce cours doit donc permettre de comprendre sans difficulté le wallon qui est parlé aussi bien en Ardennes qu'en Hesbaye et dans les pays de Herve et de Verviers, même s'il s'y rencontre des particularités dont nous donnerons d'ailleurs occasionnellement des exemples.

QUELQUES INDICATIONS SUR LA MÉTHODE SUIVIE.

Au cours de chaque "leçon", on présentera quelques proverbes et expressions, on en donnera la traduction ainsi que les éléments de prononciation. Nous partirons de là pour élargir quelque peu le vocabulaire. De plus, nous ferons occasionnellement de brefs commentaires. Ceux-ci porteront certes sur l'explication du sens. Mais il tenteront parfois aussi de mettre en évidence des aspects de culture wallonne que le diction illustre particulièrement.

Parfois les commentaires concerneront l'origine du mot ou encore certaines notions élémentaires d'orthographe. En plus de leur intérêt propre on espère que ces remarques vous aideront à mieux retenir les mots ou tournures.

Faut-il dire que ce modeste travail d'initiation est sans aucune prétention. La seule originalité qu'il pourrait avoir est de constituer le résultat d'un effort de pédagogie simple.



LI BÈLE gayoûle ni noûrlih' nin l' oûhé.
(Voir leç. 11)

COMMENT UTILISER CE COURS ?

En principe ce livre est destiné à ceux qui doivent travailler seuls, mais il peut aussi servir de soutien pédagogique pour des cours qui seraient donnés par des enseignants, que ce soit à des adultes, à des adolescents ou à des enfants.

POUR ÉTUDIER SEUL.

Le livre a été rédigé, on l'a dit, de telle façon que toute personne, même si elle ne connaît au départ aucun mot de wallon, puisse progresser par ses seuls moyens, surtout si elle fait usage de l'audio-cassette pour se familiariser avec la prononciation.

Nous suggérons au lecteur de lire à haute voix et d'apprendre les proverbes de mémoire. On étudiera une ou deux leçons par semaine (à jour fixe pour favoriser la régularité et la persévérance!) sans jamais négliger les révisions proposées.

En effet, il ne suffit pas d'apprendre: encore faut-il **fixer** ce que l'on a appris. Pour cela, une seule consigne: les répétitions. En plus des révisions indiquées, consacrez donc, si possible chaque jour, ne fût-ce que trois minutes à relire la dernière leçon vue.

En cas de difficulté, demandez à une personne qui connaît le wallon de vous aider. Eventuellement, le CRIWE peut essayer de vous indiquer une personne qui en est capable et n'habite pas loin de chez vous.

QUELS SONT VOS OBJECTIFS ?

Le but premier du cours est d'initier à **comprendre** de façon passive le wallon liégeois parlé et écrit sur base d'un vocabulaire de 1300 mots environ (voir le lexique). Par la nature même d'un cours imprimé vous devrez bien apprendre à lire le wallon. (C'est bien plus facile que cela ne peut vous paraître au début.) Comme il vous est demandé de lire à **haute voix** après avoir écouté la cassette, vous apprendrez aussi à **prononcer** le wallon et ainsi qu'à mémoriser **l'expression** d'un bon nombre de phrases usuelles que vous pourriez utiliser de façon active.

Si vous le désirez, vous pourrez vous initier aussi à **écrire** en wallon. Pour cela, il vous suffit de copier les textes au fur et à mesure que vous les rencontrerez en observant bien les particularités d'écriture du cours et d'étudier les notes relatives à l'orthographe.

Si vous avez déjà une certaine connaissance du wallon vous pourrez accélérer le rythme d'étude au début. Toutefois, ne "sautiez" pas les premières leçons car elles comportent des proverbes et expressions dignes d'intérêt. De plus, elles sont conçues pour habituer progressivement à la lecture du wallon.

En fin du cours on trouvera des indications quant aux moyens de progresser dans le perfectionnement.

COMMENT UTILISER LA CASSETTE?

L'audio-cassette de 62 minutes comporte l'enregistrement du texte wallon, sans les traductions ni les commentaires. Pour chacune des leçons, il est suggéré de procéder comme suit:

- Lisez d'abord une fois dans le livre le texte complet de la leçon que vous entreprenez.
- Ensuite, écoutez sur la cassette l'enregistrement de la leçon entière avant de vous mettre à écouter séparément des séquences de une, deux, trois ou quatre lignes. Arrêtez souvent l'appareil pendant que vous vous exercez à répéter ce que vous avez entendu: d'abord en lisant, puis de mémoire. En parlant, veillez bien à toujours penser au sens de ce que vous dites. Si possible, visualisez: p. ex. si l'on parle du vent, visualisez le vent qui souffle, etc. Et bien, bien sûr, lorsqu'une expression est illustrée mémorisez-la bien en association avec le dessin.
- Pour terminer, écoutez la leçon en entier, sans interruption, et si nécessaire ré-écoutez-la jusqu'à ce que vous la compreniez bien.
- De temps à autres, écoutez depuis le début toute la partie du cours que vous avez déjà étudiée. Cela vous habituera à écouter du wallon et par ailleurs cela contribuera à fixer le vocabulaire appris.
- Vous pouvez, de plus, utilement ré-écouter la cassette sur un "baladeur" ou en voiture si vous disposez de l'installation nécessaire.

ÉTUDE AVEC UN ENSEIGNANT.

Des cours de wallon sont organisés à Liège. Mais dans les localités où de tels cours ne sont pas organisés, il serait souhaitable que un ou des volontaires prennent l'initiative de susciter des rencontres de personnes qui suivent le présent cours en vue de répétitions et d'exercices: ce livre pourrait servir de manuel. De tels cours ou réunions pourraient trouver leur place dans un local tel que Cercle Culturel ou local d'une organisation. En petit comité, ce peut être chez un particulier motivé. On a vu des grands parents qui enseignent le wallon à leurs petits enfants et à ceux de leur entourage.

En ce qui concerne les écoles, il est bon de savoir qu'un décret de 1983 de la Communauté Française encourage l'enseignement à l'école des dialectes de Wallonie. Dans l'enseignement primaire il est prévu que l'on demande, via l'inspection, l'autorisation d'inscrire cette activité à raison d'un maximum d'une heure par semaine. Dans l'enseignement secondaire cet enseignement peut prendre place dans le cadre des activités complémentaires et des activités para- et extra-scolaires. Par ailleurs, un décret du 14 décembre 1992 de la Communauté Française reconnaît que les "langues régionales endogènes" font partie du patrimoine culturel de la communauté et conclut à la nécessité d'en favoriser l'usage.

SUGGESTIONS AUX ENSEIGNANTS

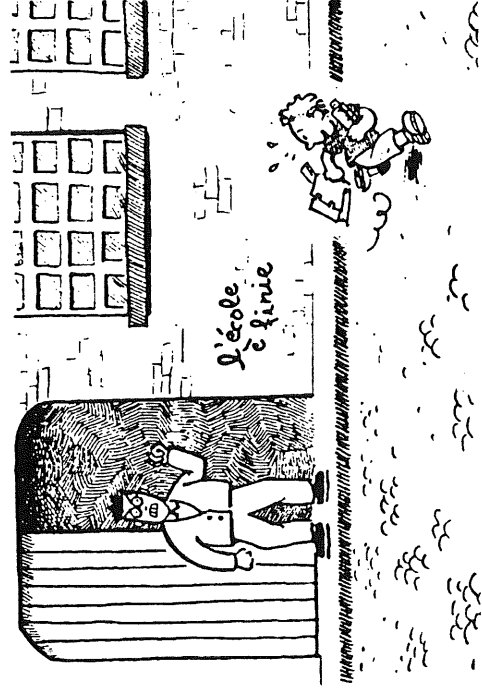
Lorsque l'on peut organiser un enseignement à horaire régulier pour débutants, il suffit d'utiliser ce livre comme manuel si les élèves ont au moins 9-10 ans. (Le CRIWE dispose de syllabus plus avancés pour des cours de perfectionnement ou plus simples pour les jeunes enfants).

Lorsque les circonstances imposent de se limiter, on peut s'inspirer des propositions suivantes. La première suggestion, que tout enseignant devrait pouvoir appliquer s'il connaît lui-même quelque peu le wallon, est de consacrer chaque jour quelques minutes à enseigner un ou deux proverbes ou expressions extraits de ce livre. Il les écrira au tableau (où ils devraient rester jusqu'au lendemain), il les lira, les commentera, les fera lire par des élèves. Il soulignera les mots-clés, fera remarquer les parentés avec des racines françaises (et éventuellement germaniques) (id. pour les tournures). Il pourra signaler les différences d'expression avec le français et rendre ainsi conscient des wallonismes. Ce pourrait être une première sensibilisation à l'intérêt pour des comparaisons linguistiques utiles aussi bien pour l'approfondissement du français que pour le développement d'une attitude positive vis-à-vis de l'étude des langues.

A ce rythme, on pourra généralement étudier une leçon en une ou deux semaines.

Une deuxième suggestion est d'intégrer le wallon dans des activités d'éveil existant au programme. On pourra partir des proverbes et expressions pour susciter des réflexions de nature morale, sociale ou culturelle (selon le niveau) ainsi que des activités diverses: dessin, découverte, expression verbale, bricolage (fabrication de marionnettes, de décors pour une saynète) chant, déclamation. On pourra demander au CRIWE le prêt des panneaux de l'exposition itinérante d'illustrations de proverbes et expressions.

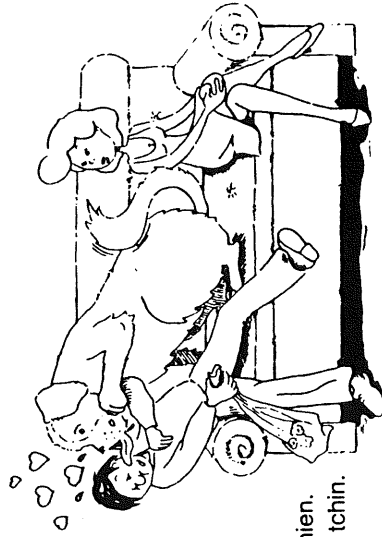
Signalons enfin que Mr Marcel SLANGEN a conçu des "Fichiers pédagogiques" qui indiquent aux enseignants la façon d'introduire au wallon à l'occasion de différentes matières inscrites au programme de l'enseignement moyen et de la sixième primaire (CRIWE et Province de Liège).



A l' fin de meûs d'jûn, les cârpès qwitèt li scole avou djôye. (Voir leq. 18)

Nos k'minçans, bin sûr, avou l' prumîre lêçon.
Nous commençons, bien sûr, avec la première leçon.

1



Quî m'in.me in.me mi tchin.

Traduction : Qui m'aime, aime mon chien.
Prononciation : Quî m'in.m(e), in.m(e) mi tchin.

Comme il importe de prendre de bonnes habitudes de prononciation dès le début, il faudra bien accorder à ce sujet un peu d'attention.
Dans le texte ci-dessus, "inme" doit se lire en prononçant les deux premières lettres (in) comme dans le mot français "fin". C'est pour vous y aider que l'on place, pendant les premières leçons du cours, un point après "in".
Le e final ne se prononce presque pas, comme c'est le cas quand on dit "j'aime". C'est pour quoi cette lettre est mise entre parenthèses dans les indications de prononciation des premières leçons.

mi tchin

mon chien

(prononcer "in" comme dans "fin").

Le "tch" se prononce comme dans le nom bien connu "Tchantichés".

C'est un son très fréquent en wallon au point que sous son influence beaucoup de Wallons en contaminent leur prononciation du français. On ne doit pas, en effet, prononcer "maintchien", mais maintien !

Répétez à voix haute : *Quî m'in.me, in.me mi tchin.*

Commentaire : quand on s'attache à quelqu'un, on s'attache à ce qu'il aime : l'amour ou l'amitié- pour une personne nous ouvre à ce qui fait son monde.

Elargissons nos connaissances au départ de ce proverbe.

in.me (prononcer : in.mé)

aimer

l'amouûr

l'amour

(le *ou* se prononce long ainsi que l'indique l'accent circonflexe ^)

on couûr di bouûre

un coeur de beurre

(un coeur trop faible, trop sensible)

dè pan sins boûre
brôûler
brôûler d'amôûr
houûter
Houûte li tchin qui hawe.
Awè, i hawè.
hawer

Note : le h doit toujours être prononcé. Ne craignez pas d'expirer nettement en prononçant les h.

on tchin
on tchèt (prononcer : tchè)
Note : e avec accent grave (è) se prononce è comme dans "après".
come tchin èt tchèt
Li tchin n'in.me nin l' tchèt.
Li tchin in.me-ti l' tchèt ?
Nèni, li tchin hawè après l' tchèt.
I s'èindèt come tchin èt tchèt.

Etindez-ve li tchin hawer ? Entendez-vous le chien aboyer ?
Awè, li tchin èst sins-amôûr po l' tchèt. Oui, le chien est sans amour pour le chat.

Térése a on tchin. Thérèse a un chien.
(att. : les accents sont différents du français)
M' in.mez-ve ? [pron. min.méét] M' aimez-vous ?

Exercice : Relisez tous les mots et expressions à haute voix, puis prononcez-les sans les lire, en pensant bien à leur sens, jusqu'à ce que vous maîtrisiez bien le mot et la prononciation.



Broûler d' amour.

Vochal, asteûre, il deûzin.me lêçon.
Voici, maintenant, la deuxième leçon

2

Voici encore, pour commencer, un proverbe très court consacré à l'amour. Il nous permettra d'apprendre un son particulier au wallon liégeois; ce son est intermédiaire entre le a et le o.

C'est pour cette raison qu'on écrit le "a" surmonté d'un petit accent_circulaire : á. Il se prononce à peu près comme le a long de "Foot-báll" ou de l'anglais "Fáll" ou le o de "gr".

Il y a des variations locales : ici le son est plus proche du o; ailleurs, de a : et l'on écrit alors á.

Ne vous souciez pas trop de ces différences locales : elle ne vous gêneront pas pour comprendre les gens. Mais puisque le cours est donné en wallon liégeois nous écrivons á.

Voici le proverbe :

L' amoûr fêt danser iès-âgnes.

Traduction : L'amour fait danser les ânes.

Prononciation : fêt (accent circonflexe : ê) se prononce comme le mot français "fait" mais plus long, comme dans "maître" car é se prononce long : l'accent circonflexe indique, rapelons-le, toujours un son long.

Le "-gne" se prononce comme dans le mot français "gagne".

Ce proverbe signifie que l'amour civilise les plus rustres. Dans le proverbe "qui m' in.me, in.me mi tchin", on avait vu que l'amour ouvre notre coeur à tout ce qu'aime celui que l'on aime et même à tout ce qu'il fait. Ici, on exprime l'épanouissement intérieur que provoque l'amour : il développe en nous des potentialités qu'on n'aurait pas toujours soupçonnées.

Mais revenons aux ânes et ás-âgnes...

Si l'âne est actuellement assez rare dans notre environnement, ce n'était pas le cas du tout jadis dans nos campagnes. C'était le cheval du pauvre. Souvenons-nous que Marie est arrivée à Bethléem portée par un âne et que le Christ est lui aussi arrivé à Jérusalem sur un âne.

Il y a donc toute une symbolique de pauvreté de cet animal ainsi que de son intelligence limitée bien connue. Nous pensons que cette symbolique de l'amour qui ennoblit l'être le plus humble est une caractéristique qui s'applique particulièrement à la mentalité wallonne. On pourrait dire que c'est un trait culturel wallon marquant.

Le mot âne nous conduit à parler du mot "âgneûs". **Âgneûs** est une déformation de **âd'neûs** qui est le vrai mot wallon signifiait "Ardennais". C'est un jeu de mots sous l'influence de **âgne**.

Pourquoi ce jeu de mots ? Probablement parce que la pauvreté des Ardennais leur faisait utiliser de nombreux ânes, que leur caractère prudent et renfermé ne les faisait pas considérer comme d'esprit vif et surtout peut-être que leur obstination à travailler une terre aride les faisait considérer comme têtus. Ce caractère pourrait se rapprocher de celui d'autres travailleurs taiseux et opiniâtres - les houilleux que l'on appelait "lés triesses (ou lés tchesses) di hoye" (les têtes de houille). Remarquons que le S final du pluriel ne se prononce pas, tout comme en français. Par ailleurs, que l'on écrive *tiësse* ou *tchësse* on prononce "tchësse". Prenons garde de ne pas transposer ce wallonisme quand on doit par exemple dire "tiens" ou "maintien" en français.

Cette dernière expression est tout aussi suggestive que celle d'**âgneûs** : elle évoque la tête noire des houilleux sortant de la mine, comparée à un morceau de charbon qui est à la fois dur, noir et poussiéreux, mais aussi source de chaleur et d'énergie. Le wallon est bien une langue imagée !

N.B. : 1) *Hoye* : houille, c'est le mot wallon qui est à l'origine du mot français houille.

(on *houyeû*, un houilleur, un mineur de charbon; prononcez bien le "h" alors qu'en français on prononce "ouille".)

2) Le nom de famille Lardinois (qui se prononçait jadis Lârdin`wès) signifie : l'ardennais.

Voici encore un proverbe savoureux à propos de l'âne :

Oi piêd' si savon a laver l' tiësse d' in-âgne.

Traduction : on perd son savon à laver la tête d'un âne.

Autrement dit : on se donne une peine inutile à tenter de faire comprendre quelque chose à un être obtus.

Remarque qu'on écrit en wallon "a laver" sans accent sur le "a". L'écriture wallonne est généralement phonétique : un accent n'aurait pas de sens pour influencer la prononciation. Par contre, on écrit *lès* car le *è* ne se prononce pas comme un "e".

Remarque aussi les tirets, par exemple dans "in-âgne". Le tiret situé entre deux mots indique de prononcer la liaison. On prononce donc : *inâgne*. De même, comme on l'a vu, "m' in.mez-v" se prononce min.mév(e). Le mot *âgne* est indifféremment masculin ou féminin. Si on l'utilise au féminin, on écrit *ine* *âgne* (voir p. 33 bas).

Notons que dans une culture populaire, beaucoup de réflexions sur la vie sont associées aux animaux de trait ou de la ferme. Non seulement ils sont proches des gens, mais l'observation de leurs particularités explique que l'on projette sur eux des traits humains.

Voici encore quelques mots qui comportent le son **â** :

on brèyâ
un brailard, quelqu'un qui parle en criant ou de façon inconséquente
Parlons wallon.

Djâzans walon. (N.B. : un seul "i")
il faut

Fât-êsse malin po fé l' sot.
Il faut être astucieux pour faire le sot.

in-âbe
un arbre

(prononcer : i-nâbe. Le trait d'union : *in-âbe*, *fât-êsse* indique de faire la liaison.)

l'âbe èt sès cohes
l'arbre et ses branches

ine cohe (bien expirer le "h")
une branche

âtoû
autour

l' toûne âtoû d' Janète.
Il tourne autour de Janette (il la recherche).

Awè, i l' veût vol'fî.
Oui, il l'aime (bien), il en est épris;

il la "voit volontiers".

Elle a âtoû d' vint-ans.
Elle a environ vingt ans.

dji
je

vos
vous

Dji v's-in.me.
Je vous aime.

Prononcer : dji v' zin.m(e)

On devrait dire : *dji vos-in.me*. Ce n'est pas très joli, c'est pourquoi on supprime le o (remplacé dans l'écriture par ') et on marque par un tiret la liaison du s, qui se prononce z.

Tout cela paraît bien compliqué quand on doit l'expliquer par écrit.

Rassurez-vous, ce genre de choses ne reviendra plus que de temps à autre. Vous pouvez aussi demander un peu d'aide de la part d'une personne habituée à parler le wallon. Et écoutez souvent la cassette.

Répetons :

On écrit : *dji v's-in.me*

On prononce : dji v'zin.m(e).

On peut lire ci-contre que, avec le CRIWÉ, nous recommandons de ne pas mettre d'accent sur le "a" dans l'exemple "a laver" (a est ici une préposition). On suit ainsi l'esprit des règles édictées par Feller, basées sur l'écriture phonétique des sons. Par ailleurs, on évite de la sorte l'accumulation des accents dans un texte. Il faut signaler cependant que certains bons auteurs mettent un accent par assimilation au français. C'est ce que l'on trouve notamment dans les dictionnaires de Jean Haust. S'il y a des règles, il y a aussi quelques différences d'interprétation !

Aveûr ou avu (avou en Ardennes) : avoir

Dj' a on tchèt.
T' as on tchin.
L' âbe a dès cohes.
Nos- avans dès tchins.
Vos- avez vint-ans.
Il ont dè coûr.

Dj' a, t' as, il a, nos avans, vos-avez, il ont.

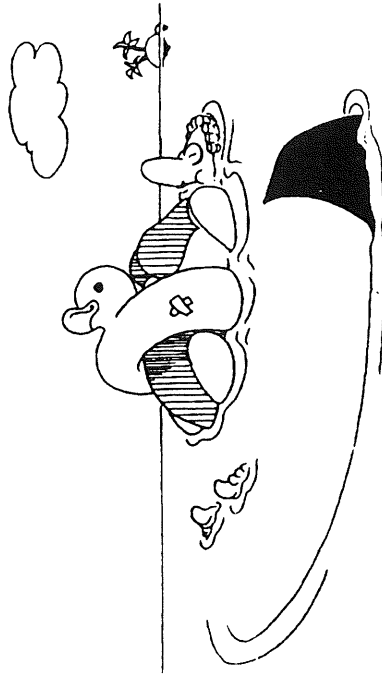
Remarquez :

- Les tirets (et donc les liaisons) : *nos-avans, vos-avez.*
- // ont : pas de s à // malgré le pluriel.

Nous vous suggérons de recopier ces six petites phrases wallonnes : cela vous familiarisera avec des particularités du wallon écrit et par conséquent cela vous facilitera la lecture.

Répétez les proverbes jusqu'à bien les connaître.

J'ai un chat.
Tu as un chien.
L'arbre a des branches.
Nous avons des chiens.
Vous avez vingt ans.
Ils ont du coeur.



I toûne âtoû d' Janète.

Po sûre, vola l' treûzin.me lêçon. On-z-l djâz' rè dè mariédje.
Pour suivre, voilà la troisième leçon. On y parlera du mariage.

Rappelons tout d'abord quelques phrases vues précédemment. Relisez-les à haute voix puis énoncez-les, toujours à haute voix, en pensant bien à ce qu'elles signifient jusqu'à ce que vous les maîtrisiez suffisamment. Si vous le pouvez, revoyez toute la leçon précédente. Ce sont les répétitions qui font réussir l'apprentissage. Puisque le but est, entre autres, d'arriver à comprendre le wallon parlé il est important que votre oreille s'habitue aux sons de la langue. C'est pourquoi il y a lieu de travailler à haute voix ainsi que d'écouter et de ré-écouter la cassette. S'il y a autour de vous une personne qui sait parler le wallon demandez lui de vérifier si votre prononciation est correcte.

Mins po k' minci, rapèlans-nos çouçhal.
Mais pour commencer, rappelons-nous ceci.

*Qui m' in.me, in.me mi tchin. I s' ètindèt come tchin èt tchèt.
M' in.mez-v' come dji v's-in.me ?
Hoûte li tchin qui hawe. On pièd' si savon a laver l' tièsse d'in-âgne.
On brèyâ, on coûr di boûre. Dè pan.*

*El volez-v' bin répèter deûs ou treûs fêyes ?
Voulez-vous bien le répéter deux ou trois fois ?*

La leçon de ce jour sera construite au départ de trois proverbes sur le mariage.

Mariédje dlimande manédje.

Traduction : Mariage demande ménage.

Ceci est l'équivalent d'un proverbe français; il en existe certes un bon nombre, mais beaucoup d'autres n'ont pas d'équivalent en français. C'est surtout de ceux-ci que nous nous occuperons.

- On bé manédje.* Un beau ménage.
- (Soit un couple qui s'entend bien, soit une belle installation.)
- On mâva manédje.* Un mauvais ménage.
- (= un couple en désaccord).
- Mâva ovri qui n' trouve nôle ustêye bone.*
- Mauvais ouvrier (celui) qui ne trouve aucun outil bon.

ine ustéye (fém.) (prononcer : usstaie) un outil (masc.)
(N.B. : en wallon, le mot est féminin, d'où "*ine bone ustéye*").
bon, bone (noter : un seul "n") bon, bonne

C'est l'*ustéye* qui fête l'ouvrier. C'est l'outil qui fait l'ouvrier.

Ces deux derniers "spots" sont un exemple de proverbes à première vue contradictoires. En fait, ils s'adressent à des situations différentes. Le premier d'entre eux illustre le fait que certaines personnes rejettent sur les circonstances (ou sur les moyens dont elles disposent) la responsabilité de leurs échecs. Le deuxième de ces proverbes insiste sur la nécessité de disposer d'instruments adéquats et souvent de bien les choisir et les entretenir pour atteindre un bon résultat.

On notera que dans une culture populaire beaucoup de proverbes (et donc de réflexions "philosophiques") sont associés aux problèmes liés au travail. Comme nous l'avons vu par ailleurs pour les animaux dans les cultures rurales, l'intégration des réalités de la nature et d'un travail significatif, anoblissant, devraient être des éléments de re-sourcement culturel. On relèvera aussi que le wallon, comme toutes les langues orales, exprime des idées générales et abstraites au travers d'expressions imagées.

A noter que "un bon ouvrier", c'est "on *djinti ovri*". On peut rapprocher "*djinti*" du gentil de gentleman. Il relève de la noblesse du travail.

On remarquera l'accent circonflexe sur le *î* de *ovri* : voici un nouvel exemple où cet accent indique de prononcer le son long. On rencontrera de nombreux mots où le *î* final est, de même, long.

Qwand on-z-est mariés, l fât qu' on sêche tos lès deûs al min.me cwède.



Traduction : Quand on est mariés, il faut que tous deux on tire à la même corde.

Prononcer : kwand on z-est... al min-m(e) kwèd(e).

Cette notion de la nécessité d'une solidarité d'efforts dans le couple n'est-elle pas utile à rappeler dans les circonstances de vie actuelle ?

sêchi tirer

Sêche, i bêche. Tire, cela mord.

(conseil donné à un pêcheur de lever sa canne quand le poisson mord: d'où : exploitez votre avantage lorsqu'une personne que vous tentez de persuader montre un signe d'intérêt).
C'est aussi le titre d'une pièce wallonne à succès.

bêchi

1) donner un coup de bec, becqueter
2) mordre à l'appât

li bêch

le bec

On sêche al vûde âtoû d' on tchin qu' n'a nou poyêdje.

Prononcer : al vû't'

On poigne (on tire) en vain (dans le vide), sur un chien qui n'a pas de poils; autrement dit, il est inutile de réclamer de l'argent à des gens qui n'en ont pas, ou d'exiger des résultats de la part de personnes qui en sont incapables.

Les difficultés d'argent... voilà encore un élément de culture populaire souvent ignoré de la culture avec un grand C !

Attention : "sêch(e)" a plusieurs sens :

1. *i sêche*

il tire (du verbe *sêchi*)

I sêche dè costé di s' mame.

Il tire du côté de sa mère

(il a des traits du côté maternel).

li costé

le côté

a costé

à côté

2. *on sêch*

un sac

3. *sêch* (féminin : *sêche*)

sec, sèche

Il tire un sac sec.

I sêche on sêch sêch.

ine cwède (prononcer : kwè't')

une corde

li min.me cwède

la même corde

êcwèd'îlé (ou : *êkwèd'îlé*)

engourdi

Dji so tot êcwèd'îlé d' freûd.

Je suis tout engourdi de froid.

(prononcer : freû)

vû (masc), *vûde* (fém)

vide

al vûde

en vain, sans résultat

âtoû

autour

au masculin :

nou (devant consonne)(pron. le "ou" bref) aucun (adjectif masculin)

nol (devant voyelle)

aucun (adjectif masculin)

I n' a nou coûr.

Il n'a pas de cœur.

I n'a nol amoûr.

Il n'y a pas d'amour (ou il n'a pas...).

Estez-v' prêt' po l' qwatrin.me lêçon ? Etes-vous prêt pour la quatrième leçon ?

au féminin : aucune (adjectif féminin)
nole (rappel : e sans accent ne se prononce pas).
nole ustêye
ine ustêye (fém.)
 aucun outil
 un outil (masc.)

Li tchèt pièd' sès poyédjes. Le chat perd ses poils.

N.B.: A partir d'ici, les révisions ne sont pas reprises sur la cassette audio. Mais ne commencez à étudier une nouvelle leçon qu'après avoir relu plusieurs fois les textes de révision.

On tchèt plèd' bin sès poyédjes mins i n'heût nin sès lédès manîres.

Traduction : Un chat peut bien perdre (perd bien) ses poils, mais il n'abandonne pas (il ne secoue pas) ses mauvaises habitudes (ses laides manières).

Révision de la leçon précédente.

Po fé (pour faire) *on bon manêdje, i fât qu' on sêche tos lès deûs al min.me cwêde.*
On sêche al vûde âtoû d' on tchin qu' n' a nou poyêdje.
Mâva ovri qui n' trouve nole ustêye bone. On djinti ovri.
Est-ce âhêye ou mâlâhêye ? Dji so toti binâhe.

C' est todî lès prumîres-an.nêyes di mariêdje lès pus mâlâhêyes.

Traduction : Ce sont toujours les premières années du mariage les plus difficiles.
 Prononciation : Lès prumîrê-z-an-nêye; mâl-â hêy(e) (exprimer le h).

todî toujours
Walon (un seul "l") *todî !*
âhêye (pron. â-hêye) aisé, facile
âhe aise
C'è-st-âhêye. C'est facile.
mâlâhêye difficile
binâhe content, bien aise

êsse (pron. èss) - être

<i>Dji so</i>	<i>tot êcwêd'lé.</i>	Je suis tout engourdi.
<i>T' ès</i>	<i>todî âtoû dè tchin.</i>	Tu es toujours près du chien.
<i>Il èst</i>	<i>mâlâhêye.</i>	Il est difficile.
<i>Nos-èstans mariés.</i>		Nous sommes mariés.
<i>Vos-êstèz on bê manêdje.</i>		Vous faites un beau ménage.
<i>I sont come tchin èt tchèt.</i>		Ils sont comme chien et chat.

Dji so, t' ès, il èst, nos-èstans, vos-êstèz, i sont.

Recopiez ces phrases en wallon.

Prononcez-vous à haute voix chaque mot, chaque phrase à plusieurs reprises, pour les connaître et aussi pour vous les mettre dans l'oreille.

Apprenons quelques proverbes qui enrichiront notre vocabulaire en mots usuels.

On n' vike nin avou lès mwérts.

Traduction : On ne vit pas avec les morts. (Il faut savoir tirer une croix sur le passé.)

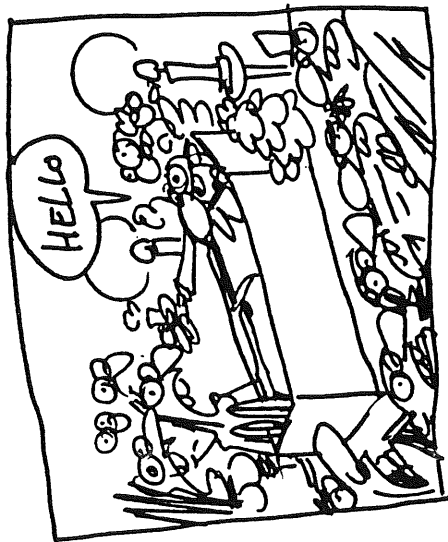
<i>viker</i>	vivre
<i>vikant</i>	vivant
<i>ine vikâre</i>	une vie
<i>C'è-st-ine pôve vikâre.</i>	C'est une pauvre vie.
<i>raviker</i>	revivre
<i>Ine gote di pêkèt fêt raviker !</i>	Un petit verre de genièvre fait revivre !
<i>Qué vikant êfant !</i>	Quel enfant vivant !
<i>avou</i>	avec
<i>on mwért, ine mwète</i>	un mort, une morte.
(notez les accents)	
<i>Il èst mwért, èlle èst mwète.</i>	Il est mort, elle est morte.
<i>Dji so mwért di sogne.</i>	Je suis mort de peur.

Pitîs-êfants, pitite sogne; grands-êfants, grande sogne.
 Petits enfants, petits soucis; grands enfants, grands soucis.
 (le tiret indique de prononcer la liaison; prononcer : pitizêfant).

Il a sogne di viker. Il a peur de vivre.
mori mourir
dji mouîr je meurs

Tchin qu' èst mwért ni hagne pus.
hagnî

Chien mort ne mord plus.
mordre



Ine gote di pêkèt
fêt raviker !

PIRIZ

I fât loukî d'vant lu tot rotant.

Traduction : Il faut regarder devant soi en marchant.

(Il faut faire preuve de prudence avant de s'engager dans une affaire)

loukî (cf. l'anglais : look, fr. loucher) regarder

Dji louke, ti loukes, i louke,

nos loukans, vos loukiz, i loukèt.

(pron. no loukan, vo loukî, i loukè)

Loukîz-ve bin d'vant vos ?

Le signe ' remplace des lettres que l'on évite de prononcer, ici: *d'vant = divant.*

Ti ou vos

En wallon on vouvoie plus souvent qu'on ne le fait en français. Le tutoiement est soit très familier, très intime, soit quelque peu agressif et parfois grossier; parents et enfants se vouvoient ainsi que le plus souvent les conjoints.

roler (apparenté à "route")

tot rotant

corî

i couÛt, i corèt

marcher

en marchant, tout en marchant

courir

il court, ils courent

Remarquez que le "ils" pluriel se lit et s'écrit *i ou il* sans "s". Il en va de même au féminin : *Elle ont ine pôve vikâréye.*

Lès bonès novèles rotèt èt lès mâles corèt.

Les bonnes nouvelles marchent et les mauvaises courent

(Prononcer : Les bonnet nouvelles rotait è les mâles corait)

SI c' èst vrêye oûy, c' èl sèrè co d' min.

Traduction : si c'est vrai aujourd'hui, ce le sera encore demain. (Ce qui est vrai le restera)

vrêye

vrai, vraie

C' èst bin vrêye.

C'est bien vrai.

I dit l' vrêye.

Il dit la vérité.

Ci sèrè vrêye dimin.

Ce sera vrai demain.

oûy

aujourd'hui

(comparez "oûy" et "hul" dans aujourd'hui)

îr

hier

C' èsteût vrêye îr èt c' èl sèrè co d' min.

C'était vrai hier et ce le sera encore demain.

Noter qu'un mot peut se présenter quelque peu différemment selon les sons qui l'entourent:
par ex.: on dit selon le cas: *dimin* ou *d' min.*

On n' droûve nin l' boke pus ládje po mintî qu' po dîre il vrêye.

Traduction : On n'ouvre pas la bouche plus grande (plus large) pour mentir que pour dire vrai. (Un mensonge est facilement dit).

on droûve, drovi

on ouvre, ouvrir

li boke

la bouche

boke cozowe

bouche cousue

ládje

large (ici: grand)

(on prononce le à très long ce qui accentue l'idée d'ampleur)

mintî

mentir

C' èst-on minteu. (ou on boûrde)

C'est un menteur.

Vos d'hez 'ne minte.

Vous dites un mensonge.

ine minte (f.)

un mensonge

Li pêkèt - Le genièvre.

Le genièvre est de l'alcool produit par une double distillation.

On distille d'abord une macération de grains de blé et de malt. L'alcool ainsi obtenu est mélangé à une macération de végétaux aromatiques variés où dominent les baies de genièvre. Ce mélange est à son tour distillé. L'alcool pur ainsi obtenu est coupé d'eau pour obtenir le titre désiré : 30°, 40°, ...

Le gin anglais est fabriqué selon le même principe mais avec des différences de composition. Le nom de "gin" est une déformation du mot "genièvre". Le mot "pêkèt", quant à lui, signifie en premier lieu "genièvre" ; on peut d' pèkèt, c' est une baie ("un pois") de genièvre. Le nom se dit d'abord du fruit avant de désigner l'ar-buste. Ce mot dérive du radical allemand "pikk" qui signifie "petit" et que l'on retrouve dans le nom du fruit de l'aubépine. Ce fruit s'appelle pêchale à Liège, pêche à Andenne, pêchète à Virton. On retrouve encore le même radical dans "pitchote" utilisé dans l'expression : "pitchote a midjote" (petit à petit, peu à peu). (-a mirmote à Malmédy, picote a migote à Namur).

LEÇON 5

Oûy, c'est l' cinquième leçon.
Aujourd'hui, c'est la cinquième leçon.

Ni rouvîz nin dè réviser !

N'oubliez pas de réviser !

Nos-avans vèyou l' dièrin.ne fêye :
Nous avons vu la fois passée :

On n' vike nin avou lès mwéerts.

I fât loukî d'vant lu tot rotant.

Lès bonès novèles rotèt èt lès mâles corèt.

On n' drouve nin l' boker pus lédje po minti qu' po dire li vrêye.

Ne trouvez-vous pas que vous avez bien progressé ?
Et voici de nouveaux proverbes.

On n' sâreût fé beûre In-âgne qui n' a nin seû.

Traduction : On ne saurait pas faire boire un âne qui n'a pas soif.
(= On ne peut dissuader un entêté.)

dji sé je sais (je puis)

dji sâreû je saurais, je pourrais

dji n' sâreû nin je ne pourrais pas

On notera que le wallon ne distingue pas tellement "savoir" et "pouvoir". C'est l'origine d'une faute que les wallons commettent souvent en français. Toutefois le français admet saurait (dans le sens de pourrait) au seul conditionnel présent.

beûre boire

dji buvéve je buvais

dji beûrè, ti beûrès, i beûrè je boirai, tu boiras, il boira

Li ci qu' a bu, beûrè. Celui qui a bu, boira.

Li ci ou lès cis (pron. ci) celui, ceux

seû soif

Dji a tél'mint seû qui dj' beûrèû bin tote li botèye.

J'ai tellement soif que je boirais bien toute la bouteille.

Qui l' atch'téye bon, l' beût bon.

Traduction : Qui l'achète bon, le boit bon (= à chaque chose son prix).
atch'ter acheter

Ci n' èst nin l' tot d'atch'ter, i fât payî !

Traduction :

Il ne suffit pas d' (ce n'est pas le tout) d'acheter, il faut payer !

payî (prononcer pa-yî)

payer

payî tchir

payî bon marchî

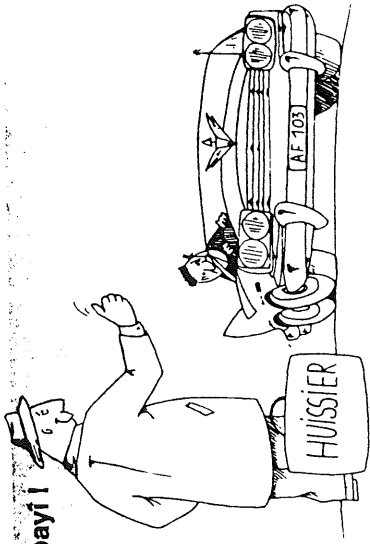
payî bon marché

Kîbin l' avez-v' payî ?

Li cos' fêt piède li gos'.

C' èst l' gos' qui fêt l' sâce.

(= l'appétit est le meilleur assaisonnement)



On vû sètch ni s' sâreût t'ni dreût.

Traduction : Un sac vide ne pourrait se tenir droit (debout).
(sans argent, pas d'aplomb)

on sètch

un sac.

Ne pas confondre avec le verbe : i sètche = il tire. Vous l'avez déjà vu, mais les répétitions conduisent à la connaissance !

tîni

se tenir

Je me tiens bien droit.

tot dreût

tout droit

'out à côté de la fenêtre

(pas nécessairement à droite)

à la droite de la fenêtre

Tenez bien votre droite.

li dreûte min

la main droite

al dreûte dèl fignêsse

à la droite de la fignêsse

Tînez bin vosse dreûte.

li dreûte min

Ci n' èst nin d'vins on sètch al hoye qu'on trouve dèl blanke farène.

Traduction : Ce n'est pas dans un sac à chaton qu'on trouve de la farine blanche.
(on ne peut attendre d'un homme grossier que de la grossièreté).

dèl farène

blanc, blanke

de la farine

blanc, blanche

Li hoye - la houille

Le mot "houille" désigne une espèce particulière de charbon : le charbon de terre (il y en a d'autres : par exemple le charbon de bois).

La houille était connue depuis l'antiquité. Mais elle n'était extraite qu'en surface et son usage était insignifiant. Les Romains l'appelaient "carbo". C'est un mot d'origine française qui a donné le wallon *hoye*. Si c'est au wallon que le français a emprunté le mot houille c'est que, dans nos régions, ce combustible était largement exploité pour alimenter les forges qui travaillaient les métaux extraits de gisements locaux (fer, zinc, etc.). Ce n'est qu'en Angleterre qu'une utilisation comparable a eu lieu aussi ancienne-ment. Sur le reste du continent, la houille n'a été utilisée qu'à partir c. 13 la fin du XVIII^e siècle.

Le succès de la houille a été, chez nous, favorisé depuis très longtemps par son utilité dans le travail métallurgique.

Dès avant 1250 en effet, il existait à Liège des puits de mine, des canalisations d'eau en profondeur (les araines - *arinnes*) ainsi qu'un droit écrit et une cour de justice de houillerie. Le bon métier des *houyeyés* groupait 2.000 membres au XV^e siècle. On faisait appel à eux dans d'autres pays pour miner des forteresses en vue de les faire sauter. Les techniques de pompage de houilleries ont servi à Rennequin Sualem pour construire la machine de Marty à Versailles. Lors du développement de l'industrialisation, les connaissances acquises en région liégeoise ont largement inspiré le reste de l'Europe.

Voir Henaux : "La houilleries du Pays de Liège" ainsi que Cl. Gaier : «Huit siècles de houilleries liégeoise» (Edit. du Perron 1988)

C'est l'vû batch qui fêt grognî l' pourcé.

Traduction : C'est l'auge (le bac) vide qui fait grogner le cochon. (la misère ou la gêne trouble la paix du ménage).

li batch
vû, vûde (pron. : vût)
le bac (l'auge)
vide

Vûde se prononce *vût* parce que le wallon adoucit souvent la consonne finale ($d > t, v > f, b > p$). De même *m'in.méve* se prononce *m'in.mééf*. On verra que *gade* (chèvre) se prononce *gat*, que *cwède* (corde) se prononce *cwèt*, *bâbe* (barbe) se prononce *bâp*. Mais attention, en français on dit bien : vide, corde, barbe.

On a vu à la leçon 3 que "vide" se dit *vûde*. C'est la forme féminine; le masculin est *vû*.
li botéye est vûde, li batch est vû
la bouteille est vide, le bac est vide
on cochon, un porc, un pourceau.

Ceux qui s'intéressent à l'orthographe remarqueront que l'on écrit tantôt *qui* ou tantôt *qui*. Cette dernière forme est utilisée quand le pronom est indéfini ou interrogatif.

Exercice : Lisez, relisez... et traduisez en français :

L'âgne ni beûrê nin à batch dé pourcé. Dj' a atch'té on sêch di hoye bon martchî.
Avez-v' payî tchîr cisse botéye la ? (cisse = cette). D' a quî est-ce li tchin qui hawe ?
Dj' aveû télémint seû qui dj' pinsève d' ènnè mori. Mins dj' a bu al botéye, èt dj' a raviké !

C'est-à tour asteûre dèl sîhn.me lêçon.

C'est au tour maintenant de la sixième leçon.

6

Révision de la cinquième leçon :

Imprégnez-vous de ces dictons, relisez les plusieurs fois pour vous les mettre dans l'oreille. N'aimez-vous pas devenir capable de les "sortir", à l'occasion, dans une conversation en famille ou avec des amis ?

On n' sâreût fé beûre in-âgne qui n' a nin seû.

Li ci qu' a bu, beûrê.

Dj' a télémint seû qui dj' beûrê bin tote li botéye.

Qui l' atch'téye bon, l' beût bon.

Ci n' èst nin tot d' atch'ter, i fât payî.

Kîbin l' avez-v' payî ? Tchîr ou bon martchî ?

On vû sêch ni s' sâreût t'ni dreût.

Ci n' èst nin d'vins on sêch al hoye qu' on trouve dèl blanke farène.

C' èst l' vû batch qui fêt grognî l' pourcé.

APPRINDANS A COMPTER (OU CONTER)

Apprenons à compter.

aprinde

apprendre

Le cas (compliqué !) de "UN"

En français, c'est simple : un, c'est un (ou une) !

En wallon, "un" se dit de façons différentes selon les cas.

a) Lorsque "un" est un nom, on dit *onk* au masculin et *eune* au féminin.

Par exemple, si l'on compte des objets ou des personnes on dit :

onk, deûs, treûs (masculin)

eune, deûs, treûs (féminin)

l' n' a qu' onk chal.

Enn' a qu' onk. (pron.: ènna konk)

Dj' ènn' a qu' eune.

b) Devant un nom, on dira *on* ou *ine*.

Devant un nom masculin qui commence par une consonne, on dit : *on*

on pan, on tchin, on tchèt, on minteur, on manêdje.

Devant un nom masculin qui commence par une voyelle, on prononce : *ine*

(mais, dans l'écriture on remplace le "e" par un tiret).

in-âgne, in-âbe, in-éfant, in-ovrî, in-ôte (un autre).

Devant un nom féminin, on dit -et on écrit- toujours : *ine*.

ine cohe, ine samin.ne, ine sogne, ine gote, ine cwède, ine eûre,

ine ustéye, ine âhe.

on blanc pan
 on neûr pan
 ine neûre poye
 on wasté
 ine feume (pron.: fe.mm')
 (ine fême à Huy, ine fame à Verviers)
 ine djon.ne fêye
 (Pron.: djon.n' fai-y(e)
 onk, eune
 un, une (quand on compte)

Deûs - deux

N.B. : On écrit "s" à la fin de ce mot parce qu' on prononce le s lorsqu'il est suivi d'une voyelle :
 Dj' a deûs-ustêyes avou mi. J'ai deux outils avec moi.
 (pron.: deû-z-ustêye)
 on deût (avec t comme en français) un doigt
 Dj' a deûs deûts tot neûrs. J'ai deux doigts tout noirs.
 Voleûr èt poleûr, c' èst deûs.
 Vouloir et pouvoir, c'est deux (c'est différent).

Treûs - trois

Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès-a vite pingnî (pron. pain-gnî).
 Celui qui n'a que trois cheveux les a vite (rapidement) peignés.
 (Quand on n'a guère de travail à accomplir, qu'on a des loisirs, l'ouvrage est vite terminé).
 C' è-st-à treûzin.me còp qu' on veût lès mèses.
 (pron.: Cèss't à treuzin.m(e) còp qu' on veût les mais-c(e)).
 C'est au troisième coup qu'on voit les maîtres.
 (c'est au troisième essai qu'on réussit le mieux = il faut savoir persévérer malgré les échecs).



Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès a vite pingnî.

Qwate ou qwate - quatre (voir l'encadré en fin de leçon).

qwate (pron. kwat') quatre
 l-n-a qwate sâhons. Il y a quatre saisons.

cing - cinq

On a cinq deûts al min èt nouk ni s' ravise (pron. raviss).
 On a cinq doigts à la main et aucun ne se ressemble (= les membres d'une même famille ne se ressemblent pas).

nouk, nou aucun
 C'è-st-on nouk ! C' est une nullité !
 si ravizer (pron. le i bref) se ressembler
 Vos n' ravizez nin vosse fré. Vous ne ressemblez pas votre frère.

Tos lès-èfants s' ravizèt po djouwer. (pron.: to lèzèfant...)

Tous les enfants sont pareils pour jouer.
 djouwer (djouer à Verviers) jouer



Vos n' ravizez nin vosse fré.

Sih - six

sih , si
 six enfants
 six garçons
 E ç' famille-la, i-n-a deüs valèts èt qwate bécèles, çou qui fèt qu' i sont sih éfants.
 Dans cette famille là, il y a deux garçons et quatre filles, ce qui fait qu'ils sont six enfants.
 on valèt
 li neür valèt
 ine bécèle (pron. bássèlle)

Onze, doze, traze - onze, douze, treize
 I fát qu' tot l' monde magne qwand il èst doze eûres.
 Il faut que tout le monde mange quand il est douze heures.
 (= chacun a droit à un gagne pain)

Dji l' a vèyou co traze féyes. Je l'ai vu de très nombreuses fois (encore treize fois).

Sèt' - sept

Lès sèt' djoûs del saminne.
 on djoû (ou long)
 on bé djoû
 Les sept jours de la semaine.
 un jour
 un beau jour

Tos lès djoûs n' si ravizèt nin.
 Tous les jours ne se ressemblent pas.
 Dj' ènné veû lès sèt' creûs.
 J'ai les pires difficultés (J'en vois les sept croix).

Ût' - huit

ût' (pron. le u long : ùtt'
 Il èst ùt-eûres èt d' mèye.
 (Pron. il è ùtt eür è d' mai-ye).
 Note : devant une consonne on ne prononce pas le "t". Bien que l'on écrive ùt francs, on prononce ù francs

huit
 Il est huit heures et demi.

Noûf - neuf

noûf, nouv'
 Li nouf di may.
 Il èst nouv' eûres.
 neuf
 Le neuf mai (neuf de mai).
 Il est neuf heures.

Dih - dix

dih, di
 Dj' a payé di francs po dès preunes.
 (pron.: pa-yi, pre-n')
 C' èst sakwantès çances !
 Il èst dih-eûres.
 dix
 J'ai payé dix frs pour des prunes.
 C'est pas mal d'argent !
 Il est dix heures.



I fát qu' tot l' monde magne qwand il èst doze eûres.

Quatwaze, qwinze, saze - quatorze, quinze, seize
Di-sèt, dih-ût, dih-noûf, vini' - dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt

Lèyans cès contes la po dès quatwaze èt d' mèye.
 Laissons ces contes là pour des "quatorze et demi".
 (Laissons ces contes-là de côté, négligeons ces histoires).

Dj'a vint-ans èt tos mès dintis. J'ai vingt ans et toutes mes dents.
 on dint (masc.) une dent
 li n'a nouk chal. Il n'y a (presque) personne ici.
 I n'a qu' quéques tchivès. Il n'a que quelques cheveux.
 Dji n' a wère di dj'vès. Je n'ai guère de cheveux.
 wère guère (peu de ...)
 Dji n' a wère seû. Je n'ai guère soif.
 awé oui
 nèni (un seul "n" après è) non

Onk, deûs, treûs, qwate, cinq, sih, sét'...
awé, vola l' sètin.me lèçon.
Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept...
oui, voilà la septième leçon.

Révision de la leçon précédente.

- On blanc pan pou ravizer on wasté.
- Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès-a vite pingni.
- C'è-st-à treûzinme còp qu' on veût lès mèsse.
- Lès qwate sâhons. Deûs deûts.
- On-a cinq deûts al min, èt nouk ni s' ravise.
- Lès valèts di ç' famille la n' tirèt nin après lès bâcèles.
- Onk, deûs, treûs, qwate, cinq, sih, sét', ût', nouf, dîh, onze, doze, traze, quatwaze, qwinze, saze, vint ou vint'.

AUTOUR DE LA VIE A LA MAISON.

La maison, et même l'appartement, c'est plus qu'un abri. C'est le "nid", c'est le lieu des événements, de la vie et des rituels de chaque jour au cours des années. C'est le lieu de la convivialité. Dans tout un ensemble de mots et d'expressions, faisons un choix.

Mohinète sins creûhète, va-s'-m' èl cwîr.

Traduction : Maisonnette sans sa petite croix, va me la chercher (toute famille a ses souffrances).
Prononcer : Mohinète saint creûhète, vasse mèl cuir.

- mohone maison
- mohinète maisonnette
- li creû la croix
- li creûhète la petite croix
- cwèri, i cwîr (cf. le français : quérir) chercher, il cherche

Va-s' mi cwèri d' l' éve. Va me chercher de l'eau.

Mi volez-ve bin aler cwèri dè pan, s' i v' plét ?

1 2 3

Voulez-vous bien aller me chercher du pain, s'il vous plaît ?

Un peu d'orthographe... si cela vous intéresse

k, q ou c, z

Ces trois lettres représentent le même son : ne vous étonnez pas de voir écrite tantôt l'une, tantôt l'autre de ces lettres (qwate, cwate, etc.). Il n'y a pas de règle très stricte pour les employer.

Cependant on écrit de préférence :

- surtout "k" à la fin d'un mot :
- li s nk (le sien), onk (un), on srouk (une souche)
- également "k" dans le "ki" qui, au début du mot indique le renforcement ou la répétition d'une action : kimagnî, kidjâzer, kimahî.
- on écrit comme en français, lorsque le mot wallon est fort semblable au mot français correspondant :
- on coq, cinq, quatwaze, cinquinme, quéque fève, maquer, brique.
- fabrique, liqueûr, conter, café, catchî, couchène, creû.
- devant "w" on écrit souvent "q" :
- qwinze, qwate, saqwant, saqwè, qwite, qwiter mais : on cwî (une cuillère), dè cwârjeûs (des cartes à jouer)

On pourra trouver des précisions plus détaillées dans une grammaire wallonne (par exemple celle de Bertrand et Duchesne qui peut être commandée au CRIWE : voir à la fin de ce livre)

Les textes encadrés consacrés à l'orthographe ou à la grammaire sont destinés aux lecteurs les plus curieux ou à ceux qui désirent s'initier à écrire en wallon. Si votre seul but est d'apprendre à comprendre le wallon, vous pouvez ne pas vous soucier de ces textes.

Le déplacement en avant du pronom personnel.

Remarquez que le vallon déplace, ici, vers l'avant, un pronom personnel d'objet ce qui a pour résultat de le mettre en évidence.

Tout comme le pléonasmе, c'est un des éléments de pittoresque et de vie du parler wallon.

Voici d'autres exemples de cette anticipation d'un pronom, où l'usage diffère du français.

I n' sî fât nin lèyî djus

Il ne faut pas se laisser abattre.

Vîs vo'lez-v' bin mostrer ?

Voulez-vous bien vous montrer ?

M' él vous-s diner ?

Veux-tu me le (la) donner ?

Si mame î ala dire bondjoû.

Sa mère alla lui dire bonjour.

En français, l'usage ne survit guère que dans la langue littéraire :

Je n' y pouvais consentir . (de Gaulle)

Pus crâsse èst l' couhène, pus mège èst l' tèstamint.

Traduction : Plus grasse (riche) est la cuisine, plus maigre est le testament.
(Les grandes dépenses ne permettent pas les économies.)

crâs (pron. : crâ), *crâsse*

gras, grasse

ine crâsse eûrêye

un repas consistant

Dji so bin crâs avou çoula.

Me voilà bien avancé (au figuré : cela ne me nourrit pas, cela ne me rend pas gras.)

li couhène

la cuisine 1) endroit 2) alimentation

mège

maigre

Elle èst si mège qu' on veût oute.

Elle est si maigre que l'on voit au travers (outre).

oute (qqf. *houste* par ex. à Seraing) outre

Qwand on magne lès boukètes a l' ouh, on magne lès cocognes èl coulèye.

Traduction : Quand on mange les crêpes en plein air ("à la porte") on mange les oeufs de Pâques au coin du feu. (S'il fait doux à Noël, il fera froid à Pâques).

magni, on magne

manger, on mange

l' ouh (pron. le h) (cf. l'huis)

la porte

a l' ouh !

à la porte !

li coulèye

le coin du feu

La "boukète" est une espèce de crêpe traditionnellement mangée à Noël à Liège. Elle est faite d'un mélange de farine blanche et de farine de sarrasin (ou blé noir) (v. p. 43).

I n' fât nin dispîèter l' tchèt qui dwèm'.

Traduction : Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.

(Il ne faut pas réveiller une affaire assoupie, chercher un danger évitable).

Dispîèrtez-ve, il èst tîmps.

Eveillez-vous, il est temps.

I n'a nin âhèye di s'dispîèter l'â matin.

Il a peine à s'éveiller le matin.

Vos-avez dwèrmou tot vosse sô.

Vous avez dormi tout votre saoul.

Dji dwèm' è m' lét so l' plantchi.

Je dors dans mon lit, à l'étage .

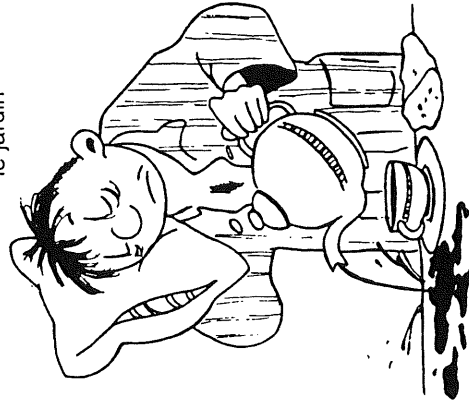
(= sur le plancher).

Dji m' a-st-èdwèrmou è corti.

Je me suis endormi dans le jardin.

li corti

le jardin



I n' a nin âhèye di s' dispîèter l'â matin.

So l' tîmps qu' on dwèm', lès gades magnèt lès djotes.

Traduction : Pendant (sur le temps) qu'on dort, les chèvres mangent les choux.
(Le relâchement entraîne le gaspillage)

dwèrmi

dormir

dji dwèm', ti dwèmes, i dwèm'

je dors, tu dors, il dort

li tîns ou li tîms

le temps

lontîns, lontîms

longtemps

ine gade (pron. gatt')

une chèvre

(cf. le néerl. geit; angl. goat)

I n' èst nin gade.

Il n'est pas bête.

dèl djote

du chou

Po fé 'ne mohone, lès maçons fêt (font) lès meûrs (1), li scriñî (2) fêt lès pwêtes (3), lès f'riesses (4), lès montêyes (5) èt l' p'antchi (6).

Li hayeteû (7) mèl' lès hayes (8) ou lès panes (9), li veûti (10) mèl' lès veûles (11). Et qwand toî çoula èst fêt, lès pondeûs (12) v'nèt ponde (13). Mins po fé 'ne mohone, i fât surtout d' l' amoûr, ca c' èst la qu' dès djins (14) passeront leû vikârêye.

1. les murs
2. le menuisier (scriñî : cf. écrin)
3. les portes
4. les fenêtres
5. les escaliers
6. le plancher
7. l'ardoisier (ou le couvreur)
(pron.: ha.y'teû)
8. les ardoises (pron.: ha.y')
9. les tuiles
10. le vitrier
11. les vitres (on dit aussi : lès cwârés)
12. les peintres
13. peindre
14. des gens

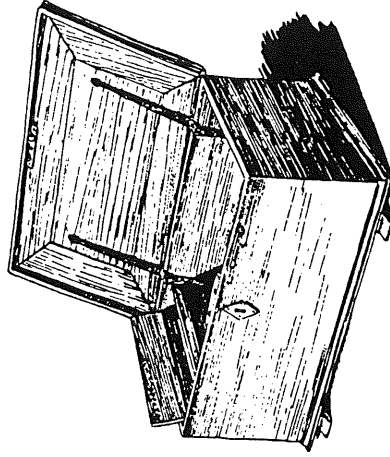
ca (pron.: ka) car

Attention : i fêt (è bref) : ils font ; i fêt (è long) : il fait.

A propos de "scriñî" :

On pourrait s'étonner du fait que le mot wallon qui désigne le menuisier (scriñî) soit appa-
renté au mot écrivain qui en français s'applique à un tout petit coffret. En fait, le grand coffret en
chêne servant à ranger les vêtements s'appelle encore en Ardennes "on scriñî". Par ailleurs
les vieux coffres comportent souvent un petit compartiment destiné à des choses plus petites
ou délicates (voir figure). On appelle ce compartiment "li scriñê". C'est le cas aussi du coffret
où le menuisier range ses outils : li scriñê de scriñî.

La profession d'ébéniste ne s'est développée de façon large que plus tardivement, lorsque
notamment l'on a fait des meubles en bois exotique (l'ébène par exemple).



Li cofe a scriñê

Et à propos de "hayeteû" :

Si l'on parle en France d'un ardoisier, il sera compris qu'il s'agit d'un ouvrier d'ardoisière. Le
mot "couvreur" est le mot propre pour désigner celui qui place ardoises ou tuiles sur le toit.
Toutefois "ardoisier" est passé dans l'usage en français régional belge.

A noter qu'une haye (pron. ha-ye) est une ardoise mais qu'ine háye est une haie
(cf. le néerl. Den Haag : La Haye). A noter aussi qu'en français haie se prononce "è" (ai):
on n'expire pas les "h" au contraire du wallon.

Pour les plus curieux.

Comment se souvenir de la distinction entre haye et háye ?

Dans ine haye, le "a" est bref (pas d'accent !). Ce "a" claque comme le son du schiste qui
se fend, s'écaille, éclate pour produire l'ardoise. En Ardennes, on dit d'ailleurs chaye
(pron.: cha.ye) et en namurois scaye (pron.: sca.ye) : le "c" (ou le ch) montrent la paren-
té avec : éclat, écaille.

Au contraire, le á long de háye est apparenté au "a" long du nom de la capitale des Pays-
Bas : Den Haag, La Haye.

Lès háyes loukèt, lès bouhons houfêt.

Les haies regardent, les buissons écoutent (on risque d'être épié).

loukí regarder

houfêr écouter

In-ouhê èl min vât mî qu' deûs so l' háye.

Un oiseau dans la main vaut mieux que deux sur la haie.

Il a ine (ou mieux 'ne) pane di veûle.

Il a une tuile en verre (il est chauve).

Qwand on mèl' li bouquet, on vûde li gote ás-omes.

Quand on met le bouquet (sur le gros oeuvre d'une maison qui atteint le toit) on
vide "la goutte" (de genièvre) aux hommes (aux ouvriers).

Árê-t-i 'ne gote po nos-ôtes, li saminn' ; i vint ?

Y aura-t-il une "goutte" pour nous la semaine prochaine ?

Bouquette et sarrasin.

La "bouquette" est une crêpe dont la base est un mélange de farine blanche et de
farine de sarrasin auquel on a ajouté du rhum et des raisins secs appelés "corintènes"
(raisins secs de Corinthe). Quand la bouquette est mangée chaude elle est saupoudrée
de cassonade ou de sucre. Mangée froide, on la tartine parfois de sirop de pommes. La
sarrasin, que l'on appelait aussi "blé noir" ou "blé des pauvres" a occupé une place
importante dans l'économie de nos régions. Au début du siècle on comptait encore 4.000
hectares de culture de sarrasin en Belgique, à peine 150 en 1960. Aujourd'hui il a prati-
quement disparu - bien qu'il en existe une demande commerciale (en 1988, la France
importait 10.000 tonnes). Actuellement certains agriculteurs qui sont confrontés à des
exigences de réduction de production envisagent de reconverter une partie de leur acti-
vité dans la production de sarrasin. Sa culture n'exigeant que peu d'engrais et pas de
pesticides est en harmonie avec les préoccupations écologiques du moment... et les
gourmets ont ré-appriés à apprécier le goût savoureux de sa farine. La bouquette aurait
été introduite à Liège sous le règne de princes originaires du comté de Looz (près de
Tongres). Ce nom provient du flamand et serait une déformation de "beukweit" qui signi-
fie froment (weit), et de hêtre (beuk) parce que le grain de sarrasin à la forme du fruit du
hêtre et un goût de froment.

Nos avançans pusqu n's-èstans al ôtin.me leçon.
 Nous avançons puisque nous sommes à la huitième leçon.

Répétans l' sètin.me leçon :

Rivèyans
 li sètin.me
 ine leçon (pron. lèsson)
 revoyons
 le (ou la) septième
 une leçon

Mohinète sins credhète, va-s'-m' èl cwîr.
 Pus crâsse èst l' couchène, pus mêgue èst l' tètamint.
 Ine crâsse eûrêye; è corî, èl coulêye.
 Dji m' a-st-èdwèrmou a l' ouh !
 i n' fât nin dispîèrter l' tchèt qui dwèrn'.
 Li scrinî fêt lès pwètes (ou lès ouh), li hayeteû mèt' lès panes èt lès hayes èt l' veûl-
 fî, lès veûles.



A partir d'ici nous ne placerons plus de point après le "ir" ou le "ar" à l'intérieur d'un mot tel que *sétinne*, ou *annéye*.

LI CWÉR DI L'OME.

li cwér (remarque l'accent: é et non è)le corps
 in-ome (pron : i-nomm) un homme

Lès paroles ni moussèt nin è cwér.

Traduction : Les paroles n'entrent pas dans le corps.
 (Les paroles ne blessent pas, ce ne sont que des mots)

moussi entrer
 l mousse èl mohone. Il entre dans la maison.
 si moussi s'habiller (=entrer dans ses vêtements)

I vât mî piède on brès' qui tot l' cwér.

Traduction : Il vaut mieux perdre un bras que tout le corps.
 (Il est préférable de perdre un peu que beaucoup)

piède perdre
 Dji l' a pièrdou. Je l'ai perdu.
 on brès' (pron. on brès) un bras
 ine brèssêye une brassée
 Dji l' a rabrèssi. Je l'ai embrassé(e).
 li pé la peau
 Çoula m' fêt 'ne bèle pé. Cela me fait une belle jambe (= peau).

Lès sôlêyes èt lès mâlès feumes morèt d'vins leû pé.

Traduction : Les ivrognes et les méchantes femmes meurent dans leur peau.
 (L'ivrognerie et la méchanceté durent souvent jusqu'à la mort)

A bèle djambe, bèle tchâsseûre.

Traduction : A belle jambe, belle chaussure. (Il faut harmoniser les choses).
 ine tchâsseûre une chaussure
 dès solés des souliers

On-z-est vite nâhî dès savates qwand on-z-a dès nous solés.

Traduction : On est vite fatigué des (on dédaigne aisément les) savates quand on a des souliers neufs.

(Les honneurs changent les moeurs)

nâhi

fatigué

Estez-v' nâhî?

Etes-vous fatigué ?

C' est nâhînant d' ovrer.

C'est fatiguant de travailler.

noû

neuf, nouveau

nové

nouveau

Lès maladies vinèt a dj'vâ èt 'nnè r'vont a pîd.

Traduction : Les maladies viennent à cheval et s'en vont à pied.

(Les maladies sont promptes mais lentes les convalescences.)

ine maladye

une maladie

riwèri

guérir ou guéri

Dji so r'wèri.

Je suis guéri.

Dji so hapé (cf. échappé).

Je suis hors de danger.

Il est malâde.

Il est malade.

li pîd (ou pi)

le pied

on deût

un doigt

deûs deûts

deux doigts

in-ohé

un os

Mi tchâr èt mès-ohés.

Ma chair et mes os.

Ce que l'on dit de ses enfants pour signifier qu'ils sont comme notre propre substance.

(C'est aussi le titre d'une pièce de théâtre wallon de Ch.-H. Derache).

Min di vloûr,

Main de velours,

Coûr di boûre.

coeur de beurre (trop tendre).

Min d' ovredje,

Main d'ouvrage (calleuse),

Coûr di corêdje.

Coeur de courage (courageux).

(Le travail endureit le caractère)

Ti n' ès qu' on mâ d' vînte.

Traduction : Tu n' es qu'un geignard (quelqu'un qui se plaint de mal de ventre à tout propos pour éviter les tâches ou pour se faire plaindre ou cajoler - ou bien un jaloux qui ressent des malaises quand autrui obtient un avantage).

on gros vinte (masc.)

un gros ventre

ine bêle vinte (fém.)

une belle vente (en commerce)

vint-deûs

vingt-deux

Qué stoumak' qu'il a !

Quel coffre il a !

li stoumak', qui peut également s'écrire *stoumac'*, signifie l'estomac mais aussi le thorax.

N-a m' freûd qu' m' a toumé so li stoumak'.

Mon rhume m'est descendu sur la poitrine.

on freûd

un rhume

freûd(e)

froid(e)

Dj' a ovré lontins (ou longtimps) tot-z-èstant bahî èt dj' a mâ ml scrène.

Traduction : J'ai travaillé longtemps en étant courbé (baissé) et j'ai mal au dos.

Remarquez que le wallon ne répugne pas aux pléonasmes (j'ai mal mon dos) qui donnent plus de force aux expressions alors que c'est proscriit en français (j'ai mal au dos).

li scrène

l'échine (et par extension : le dos)

si bahî (le a est bref)

se baisser

Dji m' a bahî.

Je me suis baissé.

bâhî (le â se prononce long)

donner un baiser

I s' a bahî po bâhî l' ètant.

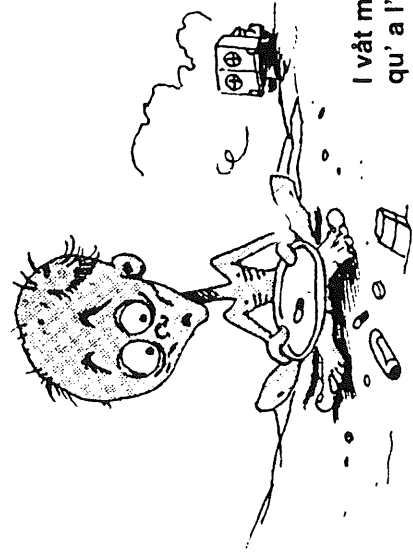
Il s'est baissé pour donner un baiser à l'enfant.

Ine bâhe c' è-st-ine saqwè d' si bon.

Un baiser, c'est quelque chose de si bon.

ine saqwè

quelque chose



I vât mi d' aler à boldji qu' a l' apoticâre.

9

Savez-v' bin qu' c'è-st-oûy Il nouvînme lêçon ?
 Savez-vous que c'est aujourd'hui la neuvième lêçon ?

Po k'iminçî, repêlans rade l' ûtinme lêçon :

kiminçî	commencer
vèyans	voyons
riyéyans	revoyons
rade (pron. ratt' avec a bref)	rapidement
(apparenté à ra(pi)de)	
tot-rade (pron. toratt')	tantôt, bientôt

Lès paroles ni moussèt nin è cwér.
 I vât mi piède li brès' qui tot l' cwér.
 A bèle djambe, bèle tchâsseûre; dès solés.
 On-z-èst vite nâhi dès savates qwand on-z-a dès nous solés.
 Lès sôlêyes èt lès mâlès feumes morèt è leû pé.
 Lès maladêyes vinèt a dj'vâ èt 'nnè r'vont a pîd.
 Dji so r'wèri, dji so hapé. Mi tchâr èt mès-ohès.

OÛY, NOS DJÂZ'RANS DÈL TIÈSSE.

oûy	aujourd'hui
li tièsse ou li tchêsse	la tête
nos djâz'rans, vos djâz'rez	nous parlerons, vous parlerez

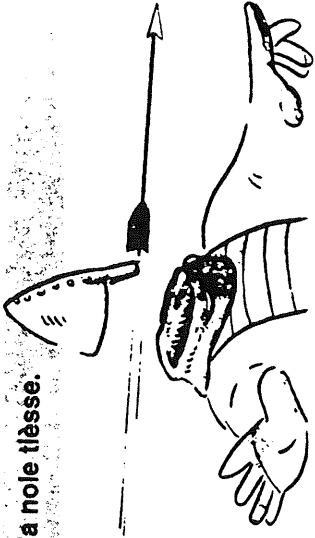
Et nos-avans lès dj'vès fwért près dèl tièsse.

Traduction : Et nous avons les cheveux très (fort) près de la tête.
 (Nous réagissons vite et fort). C'est un des vers les plus connus du "Tchant dès Walons".

Tchivè et dj'vè : cheveu.

On dit tchivè après une consonne : *Dj' a dès sètch tchivès.*
 Après une voyelle, il serait difficile de prononcer le son "tchv"...
 On dit donc, dans ce cas, *dj'vè* :
 ex.: *mès dj'vès, treûs dj'vès, dès crås dj'vès.*
 La même particularité se rencontre avec le mot tchivâ et dj'vâ (cheval) :
 on dit en effet : *on bê dj'vâ, on fwért tchivâ.*

On n' a k'fé d' on tchapé qwand on n'a nôle tièsse.



Traduction : On n'a que faire d'un chapeau quand on n'a pas de tête.
 (Il est inutile de chercher à acquérir ce dont on n'a pas besoin.)

On pièd' si savon a laver l' tièsse d'in-agne (voir lêçon 2).
 Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès-a vite pingni (voir lêçon 6).
 On n' droûve nin l' boke pus lédje po dire li vrêye (voir lêçon 4).

Vos d'morez l' boke á lédje !	Vous restez la bouchée bée (au large)!
aveûle	aveugle
bwègne	borgne
C' èst dès bwègnes contes.	Ce sont des histoires sans valeur.
in-oûy, lès-oûy (remarquez le pluriel)	un oeil, les yeux
vèye, vèyf ou veûy	voir
Dji veû, ti veûs, i veût,	Je vois, tu vois, il voit,
nos véyans, vos véyez, i véyèt.	nous voyons, vous voyez, ils voient.
nos veûrans, vos veûrez	nous verrons, vous verrez
I-n-a sès-oûy qui blamèt.	Ses yeux lancent des éclairs.
blamer ("a" bref)	flamber, étinceler
ine blame (id.)	une flamme

Il è-st-aveûle d'in-oûy èt bwègne di l' ôte.
 Il est aveugle d'un oeil et borgne de l'autre.
 (Il ne voit pratiquement pas.)
Qwand on n' veût rin, i fât sinti.
 Quand on ne voit rien, il faut tâter (sentir).
 (On peut toujours s'assurer de quelque chose même si cela n'apparaît pas.)
Freûdès matênes, rofjès narênes.
 Matines froides, nez rouge.
freûd, freûde
 (pron. freû)

froid, froide

On còp d' linwe èst pé qu' on còp d' épéye.
Un coup de langue est pire qu'un coup d'épée.

on còp (pron. caù)
bécòp (pron. bëcaù)
li linwe
linw'ter
un coup
beaucoup
la langue
tirer la langue après quelque chose,
désirer fortement

On n' pout èspêchî lès djins d' fé aler leû linwe.
On ne peut empêcher les gens de cancaner.

èspêchî
lès djins
ine djint
ine djonne djint
empêcher
les gens
une personne
une jeune personne

Li linwe bat' todî so l' dint qui v' fêt dè má.
La langue vous bat toujours sur la dent douloureuse (litt. qui fait du mal).

(Les circonstances ravivent votre peine.)

In-ome sins-ârdjint, c' è-st-on leû (ou : on leûp) sins dints.

Un homme sans argent, c'est un loup sans dents. (L'argent est indispensable).

Li leûp a dès grands dints.

Le loup a de grandes dents.

N.B. : dint(s) est masculin; on dit, par exemple :

dès fás dints (pron. fá)

Dj' a-st-on dint qui hosse.

Qwand i dit 'ne vrêye, i f' tourne on dint, èt s' èlz' a-t-i co tos lès trinte-deûs.

Quand il dit une vérité, il perd (il lui tombe) une dent, et bien sûr il les a encore toutes les trente-deux.

Un peu d'orthographe

Vous serez peut-être étonné de voir que "il est" se dit et s'écrit en wallon tantôt "il èst", tantôt "il è-st-" (toujours avec l'accent : èst.)

On écrit : èst devant une consonne: il èst bwègne
è-st- devant une voyelle: c' è-st-âhèye (c'est facile).

Autres exemples :

Il è-st-ècwèd'lé.

Li pwète è-st-à ládje.

C' è-st-on minteûr.

mais : Il èst tot ècwèd'lé.

Li pwète èst ládje.

Il èst minteûr.

Li ci qui n' sâye qui d' on pan ni sèt nin qué gos' qu' in-ôte a.

Traduction : Celui qui n'essaye qu'un pain ne sait pas quel goût a un autre.

sayî
li gos'
essayer
le goût

Li ci qu' houête às pwètes ôt sovint dobe (pron. pwèt(e), sovint dobb')

Celui qui écoute aux portes entend souvent double, peu clair. (La curiosité est souvent punie, ou trompée.)

On houête avou sès-orèyes.
houêter
On écoute avec les oreilles.
écouter

Il a rêchî è l' êr, èt çoula fî a r'toumé so l' narène.

Il a craché en l'air et cela lui est retombé sur le nez.

rêchî
tourner
r(i)tourner
narène
cracher
tomber
retomber
narine (par extension : nez).

I vât mi tinde (ou stinde) li min qui l' hatré.

Traduction : Il vaut mieux tendre (ou étendre) la main que le cou.

(Mieux vaut mendicité que la potence, que commettre un délit.)

(à Seraing, notamment, on dit : fât mî...)

li hatré (cf. néerl. hals) ou li cô (ard.) le cou

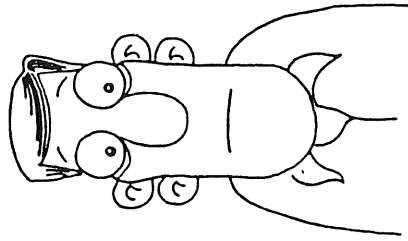
li hanète la nuque

Dji fî a twêrtchî l' bûzê. Je lui ai tordu le gosier, le cou.

twêrtchî tordre, tordu

ine bûse un tuyau

li bûzê le gosier, la gorge



Li ci qu' houête às pwètes ôt sovint dobe.

Et nos-èstans al dfinime lèçon.
Et nous sommes à la dixième leçon.

Ni rouviz nin dè revîzer divant di k'iminçî.

N'oubliez pas de réviser avant de commencer.

On n' a k' fé d' on t'hapé qwand-on n' a nôle tiêsse.

Il è-st-aveûle d'in-ouÿ èt bwègne di l' ôte.

Vos veûrez blamer sès-ouÿ.

On n' pout èspèchî lès djins d' fé aler leû linwe.

Li ci qui n' sâye qui d' on pan n' sét nin qué gos' qu' in-ôte a.

On houîte avou sès-orêyes.

Li ci qu' houîte às pwêtes ôt sovint dobe.

Il a rêchî è l' êr, èt çoula li a r'tourmé so l' narène.

Dji li a twèrchî l' bûzê.

AUDIO-CASSETTE. A partir d'ici on ne trouvera plus sur la cassette que les proverbes et expressions en entier. Il n'y aura plus l'énoncé des mots isolés. Le texte repris sur la cassette sera imprimé **en caractères gras**.

Elle è-st-a ç' ste eûre èco pus hôtt qu' lès steûles, èvôye slns ml.

Traduction : Elle est maintenant encore plus haut que les étoiles, partie sans moi.

(Extrait de la célèbre chanson "Lèyîz-m' plorez" -laissez-moi pleurer-, de Nicolas

Defrecheux, où un amoureux clame sa douleur suite à la mort de sa bien-aimée).

a c'ste (ciste) eûre ou asteûre maintenant (à cette heure)

lès steûles (cf. stella, constellation) les étoiles

èco encore

Il è-st-èvôye. Il est parti.

li vôye (cf. la voie) le chemin

(prononcer vôy')

Mame, c' èst l'andje dè cîr qui l' Bon Diu mèt' so nosse vôye.

(de la chanson "Mame" de Joseph Mignolet).

Maman, c'est l'ange du ciel que le bon Dieu met sur notre chemin.

ine andje (l'ange)

li cîr

Lèyîz-m' è pâye.

Lé-m' è pâye.

èsse plin d' lé-m'è-pâye

pâhûle

Come i fèt pâhûle !

Lèyîz-m' plorer.

Ele l' a lèyî la.

lèyî

plorer

èlle ou èle ?

Vous remarquerez qu'on écrit "èlle è-st-a ç'ste eûre..."

alors qu'on écrit "èle l' a lèyî la".

La règle est que

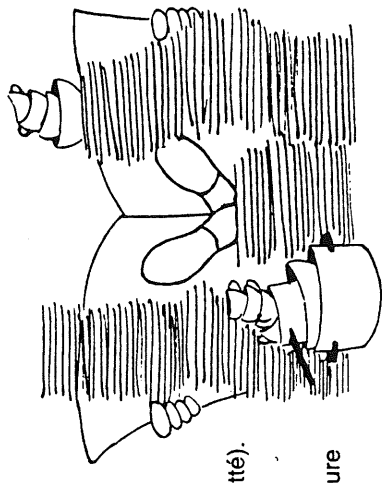
devant une consonne on écrit "èle"

devant une voyelle "èlle" parce que l'on prononce les deux ll.

Voici deux exemples :

èle potche di djôye (p : est une consonne). Elle saute de joie.

èlle èst djoyeûse (è : est un voyelle). Elle est joyeuse.



Si feume èst bizêye.

Traduction : Sa femme a filé (s'est enfuie - l'a quitté).

Prononcer : Si fe-m' est bizêy(e).

bizer

bizer èvôye

fuir à toute allure

s'enfuir

(èvôye renforce l'idée)

I pleûre d'in-ouÿ èt s' rêy-tî d' l' ôte.

Traduction : Il pleure d'un oeil et il rit de l'autre.

Dj' a ploré totes lès lâmes di m' cwêr.

J'ai pleuré toutes les larmes de mon corps.

UN PETIT DIALOGUE

- **Pokwè Jane a-t-èle lèyî la Houbêrt ?**

- Pourquoy Jeanne a-t-elle délaissé (laissé-là, quitté) Hubert ?

- **I li aveût promètou monts èt lès vâs, mins i n' îf rapwèrtéve nîn s' qwinzinne.**

- Il lui avait promis monts et vaux, mais il ne lui rapportait pas sa quinzaine.

Distinguer : *li qwinzinne* (la quinzaine) et *li qwinzinne* (le quinzisième).

Proverbe plus connu : **Promète pus d' bouère qui d' pan.**

Promettre plus de beurre que de pain.

- **Promète èt t'ni, c' èst deûs !**

- Promettre et tenir, c'est différent (c'est deux) !

C' èst l' vû bêtch oul fêt grognî l' pourcé !

C'est le bac vide qui fait grogner le cochon !

- **Awè ! on vû sètch ni sâreût t'ni dreût.**

- Oui, un sac vide ne saurait (se) tenir droit.

pokwè

pourquoy

promète, dj' a promètou

promettre, j'ai promis

I promèt' bécôp (c' î brâmint).

Il promet beaucoup.

apwèrter, rapwèrter

apporter, rapporter

li qwinzinne

la quinzaine : (1) deux semaines

(2) le salaire gagné en 2 semaines

on vû sètch

un sac vide (voir sètch à la leçon 3)

Li sètch èst vû.

Le sac est vide.

Houbêrt

Hubert

Ce prénom est très connu dans l'est de la Wallonie, car St-Hubert a joué un rôle essentiel dans le développement de la région : il fut le premier évêque de Liège et a créé une abbaye d'où s'est largement développée l'évangélisation des Ardennes. Avez-vous visité la magnifique basilique de Saint-Hubert ?

t'ni, l' fêt t'ni

tenir, il faut tenir.

I n' a nîn t'nou sès promèsses.

Il n'a pas tenu ses promesses.

Qwand v' tinez l' âlouwète, vos l' dîvez ploumer.

Traduction : Quand vous tenez l'alouette il faut (vous devez) la plumer.
(Il ne faut pas laisser échapper une bonne occasion).

âlouwète (alôye à Verviers) alouette

Diveûr : *dji deû, ti deûs, i deût, nos d'vans, vos d'vez, i d'vet.*

Devoir : je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent.

Nos d'vans t'ni l' pâye inte di nos-ôtes.

Nous devons garder la paix entre nous.

Vous avez remarqué que des voyelles (notamment le i) disparaissent quand la consonne qui les précède peut s'appuyer sur une voyelle (kinohe - rik'nohe).

C'est ainsi que l'on dit :

Tinez vos promèsses, mais **I t'nèt leûs promèsses.**
kinohe (connaître) mais **rik'nohe** (reconnaître).

On a vu, de même, il y a quelque temps : *dimin* et *a d'min*.

Des voyelles qui apparaissent ou disparaissent.

Le wallon est essentiellement une langue parlée. Dans une langue écrite chaque mot est davantage figé, quel que soit son environnement. Dans une langue parlée, la sonorité a plus d'importance et c'est particulièrement vrai pour une langue "qui chante" comme le wallon. On y soigne donc l'harmonie des jonctions et des voisinages entre deux mots. Ne vous étonnez donc pas d'entendre disparaître... ou même apparaître certains sons.

On peut trouver deux cas :

1. Suppression (élision) d'une voyelle.

C'est surtout le cas du "i".

On l'a vu dans *tini* qui peut devenir *t'ni*.

Dji mi live (je me lève) devient : *dji m' live*.

Noter que le français prononce couramment "je m' lève".

Mais cela s'applique parfois à d'autres voyelles : *avou lès-ôtes* (avec les autres) se dit plutôt *avou l's-ôtes* (prononcer : avou l' zôtes).

Qui vos-êstèz naw (que vous êtes paresseux) se prononce et s'écrit *Qui v's-êstèz naw*.

2. Insertion de la voyelle "i".

Il arrive qu'à la frontière de deux mots on obtient un groupe de consonnes difficile à prononcer.

C'est ainsi que si on dit : *li scole* (l'école)

on dira : *ine grande scole* (une grande école);

il serait en effet difficile de prononcer *ine grand'scole*.

Onzinme leçon.
Onzième leçon.

Révizans on pô l' dièrinne leçon.

Revoyons un peu la dernière (précédente) leçon.

Pokwè Jane a-t-èle léyî la Houbért ?

Il l' a veût promi ou pus d' bouïre qui d' pan, mins i n' l' rapwèrtéve nin s' qwinzinne.

Promète èt t'ni, c' est deûs !

C' èst l' vû batch qui fêt grognî l' pourcé !

Awè ! on vû sêch ni sâreût t'ni dreût.

Répétez à **haute voix** chacune de ces phrases, en pensant bien à ce qu'elles signifient, jusqu'à ce que vous les maîtrisiez.

Pratiquez ainsi tout au long de votre étude : celle-ci sera bien plus fructueuse.

Voyons maintenant la suite du dialogue.

- Portant, Houbért aveût dès çances qwand-il a marié Janète!

- Pourtant Hubert avait de l'argent quand il a épousé Janète !
marier

1) marier

2) épouser

Il a marié Janète.

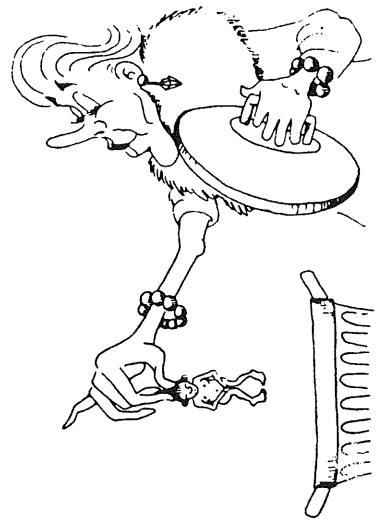
Il a épousé sa cousine.

mins :

Il s'est marié samedi.

Le père marie sa fille.

Li père maréye si fêye.



Portant, Houbért aveût dès çances qwand-il a marié Janète !

À pus sovînt qwand on s' maréye, on-z-è-st-a deûs po fé 'ne bièst'rèye.

Traduction : Le plus souvent quand on se marie, on est à deux pour faire une bêtise.

Le wallon n'a donc qu'un seul mot là où le français en a deux.

Il arrive que les Wallons fassent la confusion en français (wallonisme)

Une des raisons pour lesquelles on a empêché jadis les enfants de parler le wallon était l'opinion selon laquelle le bilinguisme les induisait à mal parler le français. En réalité, ce qui est dangereux pour la pureté de deux langues qui coexistent c'est de mal les connaître l'une et l'autre. Or, on peut enseigner deux langues proches en attirant l'attention sur les différences auxquelles il faut être attentif. Ce cours ne vous apprend-t-il pas à mieux faire la différence entre le wallon et le français quand ils se ressemblent ?

Les instituteurs et les professeurs de français pourraient utiliser l'initiation au wallon comme un outil occasionnel de perfectionnement du français. Il en va de même pour le wallon et les langues germaniques : certains professeurs soulignent des parentés de construction de phrases ou des similitudes de racines de vocabulaire.

aveûr dès çances (pron. sens) avoir de l'argent, du numéraire

- Sins çances, c'è-st-on léd sint.

Ce jeu de mots porte sur l'homophonie (identité des sons) : "sins" = sans, d'une part, et "sint" = saint, d'autre part.

Littéralement : sans argent, c'est un laid saint.

- Awè, mins l' pus clére êwe si trouûbèle on djoû.

Oui, mais l'eau la plus claire se trouble un jour ou l'autre.

si trouûbler se troubler

l' s' trouûbèle. Il perd la raison.

On remarque qu'en wallon l'adjectif se place bien plus souvent qu'en français devant le nom qu'il qualifie.

dèl clére êwe de l'eau claire

on vû batch un bac vide

on nozé èfant un enfant charmant

Le wallon apprécie même l'accumulation des adjectifs placés devant le nom :

dès bèlès rodjès cûtès peûres de belles poires cuites rouges.

Ces inversions sont un exemple des influences germaniques plus importantes en Wallonie que dans les régions situées plus au sud, c'est-à-dire dans la France actuelle.

Ceux qui étudient le latin classique savent que cette langue plaçait l'adjectif devant le nom

presqu'aussi souvent qu'on ne le fait dans les langues germaniques. Mais cette tendance s'est fort perdue ensuite : on ne la rencontre que rarement en français. L'influence germanique semble avoir favorisé chez nous la survivance de cette construction.

Quelques notions d'histoire.

Quand les Francs ont été chassés de la Germanie par les Huns, ils ont déferlé avec leurs familles et souvent leurs troupeaux : c'était comme une "évacuation" armée. Certains d'entre eux ont même atteint l'Espagne mais la plus grande partie s'est fixée dans la région qui est la France, à laquelle ils ont donné son nom. Beaucoup d'entre eux se sont aussi fixés dans l'actuelle Wallonie. Ils s'y sont intégrés à la population celte (gauloise) qui était romanisée, c.-à-d. qui parlait un langage fortement imprégné du latin populaire que parlaient les soldats romains.

Les Francs ont assimilé la langue romane mais en y ajoutant des apports germaniques. Au nord de l'actuelle frontière linguistique belge -région à l'époque peu fertile et qui était très peu peuplée avant leur arrivée- ils ont été majoritaires; ils ont constitué l'essentiel de l'origine du peuple flamand dont la langue n'a guère subi l'influence romane .
Au Moyen-Age notamment, nos régions ont eu, plus que ce n'était le cas pour la France, des contacts avec le monde germanique. La proximité a favorisé des contacts commerciaux, politiques, administratifs. Rappelons, par exemple, que Charlemagne et sa cour faisaient la navette entre Herstal et Aix-la-Chapelle, que le Prince-Evêque de Liège dépendait de l'Empereur de Germanie. Pensons aux contacts par les foires, les pèlerinages, les invasions guerrières, etc.

Revenons-en à notre dialogue concernant Jeanne et Hubert !

- **Il avît on si bé manêdje !**

- Ils avaient un si beau ménage. (revoir ce mot à la leçon 4)

(Attention au pronom de la 3ème personne du pluriel, il-èle-elle, sans s : voir leçon 4)

Dj' aveû, t'aveûs, il aveût,

J'avais, tu avais, il avait,

nos-avîs, vos-avîz, il avît. nous avions, vous aviez, ils avaient.

Li bèle gayoûle ni noûrîh nin l' oûhé !

Traduction : La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.

Remarquons ici qu'il arrive qu'en français aussi on place l'adjectif devant le nom, lorsqu'on veut le mettre en évidence, ou lui donner un sens différent.

ine gayoûle (cf. une geôle)

dji noûrîh je nourris

(prononcer le oû long, et expirer le h)

in-oûhé un oiseau

Li mot gayoûle fêt pinser a 'ne tchanson.

Le mot cage fait penser à une chanson.

En pays de Charleroi, on chante, comme le fait Julos BEAUCARNE :

Elle me l'avèt toudi promi, ène bèle petite gayole,

ène bèle petite gayole pour mèt' èm' canârl (allusion gaillarde).

E walon d' Lidje on direût: En wallon liégeois on dirait :

Ele mi l'aveût toudi promêtou, ine bèle pitite gayoûle, ine bèle pitite gayoûle po mète mi canârl.

On voit que s'il y a une différence entre le wallon carolingien et le wallon liégeois, de régions quelque peu éloignées, cette différence est relativement minime : la parenté des variétés régionales est souvent bien plus importante qu'on ne le croit.

- **Mutwèt bin qu' Jane li r'vinrè ?**

Peut-être bien que Jeanne lui reviendra ?

mutwèt peut-être

mutwèt bin peut-être bien

vini, v'ni, souvent : m'ni venir

riv'ni revenir

èle rivinront (N.B. : pas d' s à èle). elles reviendront.

èle (r')vinrè. elle (re)viendra.

i (r')vinront. ils (re)viendront.

- **Mins po çoula, i fâreût qu' i r'trovasse dès brokes !**

Mais pour cela il faudrait qu'il retrouve de l'argent !

N.B.: Alors que l'imparfait du subjonctif se perd dans l'usage du français, il persiste en wallon.

dès brokes mot argotique qui désigne

des ressources monétaires.

Et qu'il les garde !

garder, conserver.

Il garde.

- **Et qu' i iès wåde !**

wârdèr

l wåde.

Li ci qu' raconte tot n' wåde rin por lu.

Traduction : Celui qui raconte tout ne garde rien pour lui (= restons discrets !)

Faleûr - falloir

i fât

i faleû

i fâre

i fâreût

i fât bate li fiér tant qu' il èst tchôd.

i l' faleû dîre, èdon.

i fi fâre bin dîre li vrêye.

i n' mi fâreût nin prinde po on sot.

il âreût falou

il aurait fallu

il s' âreût falou bahî d'vant lu.

Dozinime leçon.
Douzième leçon.

Qu'avans-gne vèyou l' dièrinne fêye ?
Qu'avons-nous vu la fois dernière ?

Sins çanses, c' è-st-on léd sint !
Li pus clére êwe si trôubèle on djoû.
On nozé éfant.

Dès bèlès rodjès cûtès peûres.
Li bèle gayotîle ni noûrîh nin l' oûhé.
Mutwèt Jane li r'vinrè-t-èle ?
Po çoula, i fâreût qu' i r'trovasse dès brokes... èt qu' i lès wârdasse.

Suite du dialogue à propos de Jeanne et Hubert.

- *Dji m' dimande s' i r'mètront mây lès catches è fôr.*

Je me demande s'ils remettront jamais les poires séchées, cuites, dans le four.
(S'ils réchaufferont ce qui a déjà cuit = s'il feront une croix sur le passé et s'ils reprendront leurs relations).

mây, jamây jamais
li fôr (pron. "faur") le four

- *I d'veût brâmint candjî.* Il devrait beaucoup changer.

- *Pôreût-i candjî ?* Pourrait-il changer ?

Dji pou, ti pous, i pout, Je peux, tu peux, il peut,
nos polans, vos polez, i polèt. nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent
dji pôreû, vos pôriz. je pourrais, vous pourriez.

On tchèt plèd' bin sès poyédjes, mins n' heût nin sès lédès manières.

Traduction : Un chat perd bien ses poils, mais ne se débarasse pas de (= mais ne secoue pas) ses mauvaises habitudes (ses laides manières).
lès poyédjes les poils
heûre secouer, laisser choir
I heût sès çanses so l' vôte. Il laisse tomber son argent sur le chemin.
(en se remuant, par étourderie, ou par ivresse)

Dj' a hoyou lès pouûssires di m' calote.
J'ai secoué les poussières de ma casquette.

Il a dès grandiveûzès manières.
on *grandiveûs* (-se)
Il se donne de grands airs.
un vaniteux, un orgueilleux
(quelqu'un "qui voit grand")

On dit ossi qu' i' djâle, tot djâle qu' il èst, n' sâreut catchî sès cwènes.

Traduction : On dit aussi que le diable, tout diable (tout rusé) qu'il est, ne saurait cacher ses cornes.
(= on n'arrive pas à cacher entièrement son vrai caractère).

ossi aussi
il djâle le diable
Dji sâreû, ti sâreûs, i sâreût, Je saurais, tu saurais, il saurait,
nos sâris, vos sâriz, i sârit. nous saurions, vous sauriez, ils sauraient.

N.B. : Si vous vous intéressez à l'orthographe, remarquez les finales de ces formes de verbes.

I f' rè spès wice qu' i s' plèdrè.

Il fera sombre (épais) où il se perdra.
(= il est très capable de se débrouiller même dans des situations délicates ou compliquées).

Prononciation : à Seraing, on dit : *pièdrè*.

wice (pron. wiss) où
i fêt spès. (pron. spè) Il fait sombre (épais).
i f'rè djoû. Il fera jour (le jour se lèvera).
i f'reût. Il ferait.

Li leûp (ou li leû) f'reût bin l' ogné.
Le loup se ferait bien passer pour l'agneau (ferait bien l'agneau).

In-ogné un agneau

Les traits d'union (-) et apostrophes (')

Vous avez remarqué qu'on les emploie beaucoup plus qu'en français.

L'apostrophe (') indique qu'on ne prononce pas une voyelle pour éviter une collision de sons (hiatus) qui serait désagréable.

Wice qu' i s' pièdrè au lieu de : *wice qui i si pièdrè*

Dji m' dimande s' i r'mètront... au lieu de : *dji mi dimande si i rimètront...*

Le trait d'union (-) indique qu'on doit prononcer la liaison.

c' è-st-on se prononce "cèston"

in-ognè se prononce "inognè"

Pour les élèves les plus zélés signalons qu'il existe un signe qui ressemble à l'apostrophe mais qui en est différent : c'est la minute ('). Ce signe se place derrière une consonne finale qui se prononce en wallon alors qu'elle reste muette dans le mot français correspondant. Exemple : *djùlèt', nut', brès', i bat' si tchin, on lodjîs'*.

Par simplicité d'écriture ... et pour des nécessités techniques, on confond souvent la minute avec l'apostrophe.

oûy

îr

Est-ce po oûy ou po d'min ?

dîvant-z-îr

C' è-st-assez po oûy !

aujourd'hui (hui est apparenté à *oûy*)

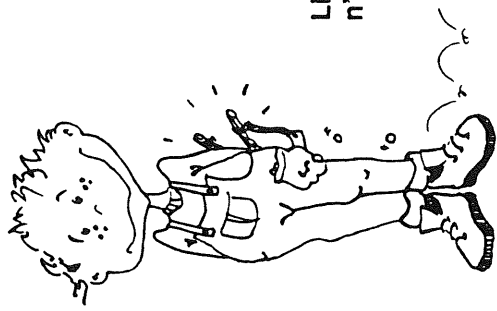
hier

Est-ce pour aujourd'hui ou pour demain ?

avant-hier

C'est assez pour aujourd'hui !

Cette leçon étant un peu plus courte, profitez-en pour revoir des leçons antérieures.



**LI djâle, tot djâle qu' il èst,
n' sâreût catchî sès cwènes.**

Révizans quéques spots dèl dozinme lêçon.

*Rimète lès catches è fôr. I heût sès çanses so l' vôye. Ir èt oûy.
On tchèt pièd' bin sès poyèdjes, mins n' heût nin sès lèdès manîres.
Li djâle, tot djâle qu' il èst, n' sâreût catchî sès cwènes.
Dji pou, nos polans, vos polez, i polèt,
Dji pôreû, vos pôrîz,
Dji sâreû, nos sâris, vos sâriz, i sârit.*

LÈS-ANS D' A NOSSE MAME : ON-Z-A HOUKÎ LÈS PARINTS.

Lès-ans d' nosse mame

L'anniversaire de notre mère

Dj' a mès-ans deûs djoûs d'vant Noyé.

J'ai mon anniversaire deux jours avant Noël.

ine eûrêye

un repas (v. leçon 8)

Ine bone eûrêye vât mî qu' deûs afamêyes.

Traduction : Un bon repas vaut mieux que deux (repas) où l'on est affamé. (qualité prime quantité)

Come nosse mame aveût sès-ans, n' s-avans houkî dès parints po l' fièstî èt po fé 'ne bone eûrêye tos-èssonle.

Comme notre mère avait son anniversaire, nous avons invité (appelé) des parents pour la fête et prendre (faire) un bon repas tous ensemble.

houkî

appeler (ici : inviter)

Dji houke, ti houkes, i houke,

J' appelle, tu appelles, il appelle,

nos houkans, vos houkez, i houkèt. nous appelons, vous appelez, ils appellent.

M' avez-v' houkî ?

M' avez-vous appelé ?

fièstî

fêter

Il fièsse

la fête

Il èst fièstant.

Il est accueillant.

On s' veût voltî sins fé tant d' fiêsse.

Traduction : On s'aime bien sans tellement se fêter (on peut s'aimer sans le manifester autant).

éssonle, tos-éssonle
tos, *turtos*
ensemble, tous ensemble
tous (*turtos* est plus insistant)

Acorez tos' turtos, turtos, a l' fôre a Lidje.
Accourez tous, tous, tous, à la foire de Liège.

Lès parints ont-st-êrîvé on pô d'vant nonne (pro. : non-n')
Les parents sont arrivés un peu avant-midi.

(Attention: en français : ils sont arrivés;
en wallon : **il ont-st-arrivé**, mais : **l sont-st-arrivés dispôy nonne**.)

Intrez don, ni d'manez nin so l' souû.

Entrez donc, ne restez pas dehors (sur le seuil).
d(i)mani rester

l d'mane a Vêrvî, a Mâmi'dèy, à Treûs-Ponts, a Hu, a Tchêyênêye.
Il habite à Verviers, à Malmédy, à Trois-Ponts, à Huy, à Chênée.

Note : "Tchêyênêye" était une chênaie : un bois de chênes, de même que "Frâgnêye" (Fagnée) était un bois de frênes (*frâgne*, néologisme : *frinne*).

Dji d'mane, ti d'manes,
l d'mane, nos d'manans,
vos d'manez, l d'manèt.
J'habite, tu habites,
il habite, nous habitons,
vous habitez, ils habitent.

Wice so-dje ?
Où suis-je ?

- Di wice êstèz-v' ?
- Di Lidje so Mouûse.
D'ou êtes-vous ?
De Liège sur (la) Meuse.

Mêtez-v' a voste âhe.
Mettez-vous à l'aise.

Voici encore un exemple de danger dont les Wallons doivent être conscients quand ils parlent en français : le danger de pléonasmie.

On ne doit pas dire en français "mettez-vous à votre aise", mais : "mettez-vous à l'aise" car il est clair par le contexte qu'il s'agit de soi-même.

Le français est très logique, mais la langue wallonne est plus affective et plus imagée; elle ne recule pas devant une répétition pour donner plus de force à une phrase.

Le français parlé est cependant souvent pléonastique, lui aussi.

Dji m' a mètou a mi-âhe.

Traduction : Je me suis mis à l'aise (à mon aise).

On prononce ici à peine le *i* de *mi-âhe*, devenu semi-voyelle : comme dans "miauler", pour éviter le contact désagréable entre le *i* et le *a*. Pensons au son ridicule du cri du chat : "Miâou". En réalité le chat émet plutôt le son "myâw". Soyons aussi élégants que lui !

- N'êstèz-v' nin nâhi d' ine si longue vôye ?
N' êtes vous pas fatigué d' (avoir fait) un si long chemin (voyage) ?

N' avez-v' nin seû ?
N' avez-vous pas soif ?

- Qui v' pout-on d'ner a beûre ? Que peut-on vous donner à boire ?
beûre (pr. eû comme dans "heureux") boire
Dji beû, ti beûs, l beût, Je bois, tu bois, il boit,
nos buvans, vos buvez, l buvèt. nous buvons, vous buvez, ils boivent.

- On grand vère d' êwe f'rè mi-afêre.
Un grand verre d'eau fera mon affaire.

- Ci n' èst nin fwért ognêsse dl' v' flêstf' avou d' l' êwe !
Ce n' est pas fort convenable de vous accueillir (fêter) avec de l'eau !

Il è-st-ognêsse. Il est poli, courtois.

Il è-st-onête. Il est honnête.

Nos-êstans dès-onêtès djins. Nous sommes des gens honnêtes.

Remarque à propos de : *onêtès djins*.

On voit qu'ici on prononce un *è* à la fin du mot *onêtès* parce que c'est l'adjectif au féminin pluriel précédant le substantif. De même : comparez le singulier et le pluriel dans les exemples suivants :

Ine bêle bâcèle,
dès bêlès bâcèles.
Une belle jeune fille,
de belles jeunes filles.

Ine bêle pome,
dès bêlès pomes.
Une belle pomme
de belles pommes.

Si vous êtes intéressé de connaître la règle, sachez qu' au féminin pluriel, quand l'adjectif qualificatif précède le nom, le *e* muet final devient sonore : il devient *è*. On a vu (leç. 12) *dés grandiveuzès manîres* et (à la leçon 4) *lès bonès novèles rotèt*.

Mais à ce stade-ci, vous pouvez ne pas vous soucier des règles de grammaire et vous laisser aller au plaisir d'écouter chanter les mots :

Dès bêlès rodjès pomes.

De belles pommes rouges.

Vous souvenez-vous de la façon dont on dit en wallon, "Petits enfants, petites peines, grands enfants, grandes peines" ? (voir leçon 5)

A propos de "pome" et de "omes".

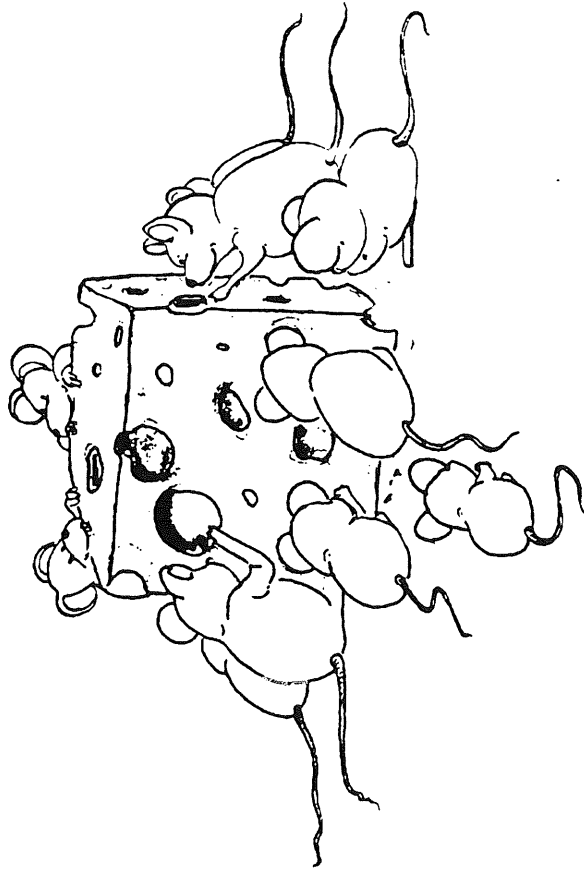
En règle générale on ne redouble pas, en wallon, les consonnes l, m, n, p, t lorsqu'on ne prononce qu'une seule, ce qui est le plus souvent le cas.

C'est pourquoi on écrit :

aler, aprinde (apprendre), *apwèter, atêler, atinde, come, in-ome, dès pomes, èle va.*

Dans les cas, assez rares, où l'on prononce la consonne double, on l'écrit double :

èlle irè qui se prononce : èl-lirait
ènn' aler èn-naler
dji courrè (je courrai) cour-raït



**Nos-avans houkî dès parints
 po fé 'ne bone eûrêye tos-èssonle.**

Qu' avans-gne vèyou èl trazinne lêçon ?
 Qu'avons-nous vu dans la treizième leçon ?

*Dj' a mè-s-ans deûs djoûs d'vant Noyé !
 Ine bone eûrêye vât mi' qu' deûs atamêyes.
 Nos-avans houkî les parints d' a nosse mame.
 Nos f'rans (nous ferons) 'ne bone eûrêye tos-èssonle.
 On s' veût volfi sins s' fé tant d' fiêsse. Il èst fièstant.
 Il ont-st-arrivé d'vant nonne. Ni d'manez nin so l' soû.
 Dji m' a mètou a mi-âhe. On grand vére d' êwe.
 Nos-éstans dès-onêtès djins. Il èst bin ognêsse avou s' mame.*

Lès-ans d' a nosse mame (suite) :

INE BONE EURÊYE.

Vis volez-v' bin mète al tåve ?

Voulez-vous bien vous mettre à (la) table ?

Il tåve

la table

Achijez-v'.

Asseyez-vous.

s' achîr

s'asseoir

Dji m' a-st-achou (assiou) avou l's-ôtes. Je me suis assis avec les autres.

Po k' minci, n' s'ârans dêl sope âs porés.

Pour commencer, nous aurons de la soupe aux poireaux.

Dj' ârè, t' ârés, il ârè,

J'aurai, tu auras, il aura,

nos-ârans, vos-ârez, il âront.

nous aurons, vous aurez, ils auront.

on porè, dès porés

un poireau, des poireaux

Li sope è-st-on pô spêsse.

La soupe est un peu (trop) épaisse.

I frè spès la qu' i s' pièdrè.

Il fait épais (sombre) là où il se perdra.

Si sètchî fodî spêheûr.

Traduction : Se tirer (hors) d'embarras.

Lès feumes si d'hombrèt à pus-abèye po-z-aprêster l' dîner.
 Les femmes se dépêchent au plus vite pour préparer le dîner.

si d(i)hombrer ou si dispêchi
abêye, à pus-abêye
aprêster

se dépêcher
vite, au plus vite
apprêter, préparer

On fêt 'ne mèyeûse sôpe divîns 'ne vèye marmite qui d' vîns 'ne noûve.

On fait une meilleure soupe dans une vieille marmite que dans une neuve.
mèyeû, mèyeûse meilleur, meilleure

L' apêtit èst l' mèyeûse di totes lès sâces.

L'appétit est la meilleure de toute les sauces
(= quand on a faim, tout paraît bon).

C' èst l' dièrin qu' a l' mèyeû haring.

(pron. harin, alors qu'en français on prononce "aran")
C'est le dernier (servi) qui a le meilleur haring.
(le meilleur reste souvent après que d'autres se soient servis).
li dièrin le dernier
on haring un haring

Ci n' èst nin a on vi tchèt qu' on-z-aprind a haper dès sorîs.

Ce n'est pas à un vieux chat qu'on apprend à attraper des souris.
(se dit à quelqu'un qui veut en remonter à plus averti que lui).
vi, vîle ou vèye vieux, vieille
on vî ome, ine vîle feume un vieil homme, une vieille femme
haper attraper - mais aussi : voler
Dji m' a fêt haper m' bouÛse. Je me suis fait voler ma bourse.
magnî manger
dès magneûs d' cromptîres des mangeurs de pommes-de-terre
dès cromptîres (dès canadas, à Namur) des pommes-de-terre

C' èst-on magneû d' tâtes âs-êfants.

C'est un mangeur de tartines des enfants.
(c'est quelqu'un qui profite de la naïveté de plus faibles).

Lès-êfants dè tchèt magnèt volî dèss sorîs.

Les enfants du chat mangent volontiers (aiment manger) des souris.
(Les enfants ont souvent les inclinaisons de leurs parents).
comparer : li cawe dè tchèt la queue du chat
i magne dèss sorîs il mange des souris
èle fêt dèl sope elle fait de la soupe

volî volontiers
I magne volî. Il aime manger.
I veût volî cisse bâcèle-la. Il aime cette jeune fille.

- Qu'a-t-on chervou après l' sope ? Qu' a-t-on servi après la soupe ?
chèrvî, dji chèv servir, je sers
Çoula n' chèv a rin. Cela ne sert à rien.

Il a chervou in-an d'vîns lès sôdârdès.

Il a fait un an de service militaire (Il a servi un an dans les soldats).

dè pèhon du poisson
dè boli de la viande bouillie
dès peûs avou dès rēcènes des pois avec des carottes
ine rēcène (1) une racine
(2) une carotte

Côper l' mâ al rēcène.

Couper le mal à la racine.

- Qu' a-t-on magnî après-aveûr achèvé l' tchâr ?

- Qu'a-t-on mangé après avoir terminé la viande ?

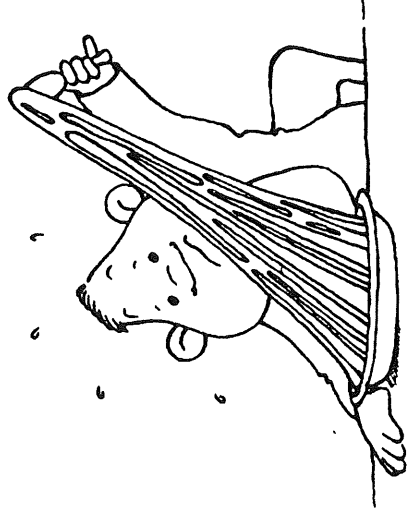
achèver achever, terminer
li tchâr 1) la viande - 2) le char

Mutwèt bin dè froumadje èt dès frût' ?

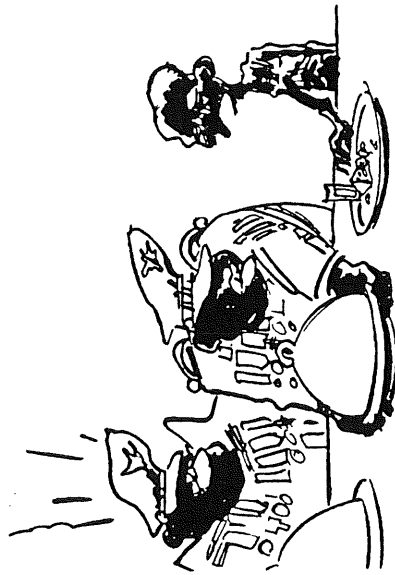
Peut-être bien du fromage et des fruits ?

- Nèni, on-z-a-st-aminé so l' tâve quéquès dorêyes.

Non, on a amené (apporté) sur la table quelques tartes.



Li sope èst-on pô spèsse.



Dji wadje qui v's-avez tchûzi lès mèyeûs bokèts !

Je parie que vous avez choisi les meilleurs morceaux !

wadjî

Dji wadje di v' rac'sûre.

tchûzi

Tchûzhez a voste âne.

gager, parier

Je parie de vous rattraper.

choisir

Choisissez à votre aise.

Tâte èt dorêye !

ine tâte

ine dorêye (litt. "dorée")

1) une tarte aux fruits couverte (surtout aux pommes)

2) une tartine

une tarte au riz (cf. la teinte dorée de cette tarte) et par extension toute tarte aux fruits non couverte.

Divant d' ènnè raler, on s' a mètou tos-èssonle po fé lès hièles.

Avant de partir, on s'y est mis tous ensemble pour laver la vaisselle.

lès hièles

li drap d' hièle

ine hièle

la vaisselle

l'essuie de vaisselle (en France : le torchon)

une écuëlle.

In-ôte djôû, rîv'nez nos vèy : on beûrè 'ne jate di café avou dès wafes ou dès galèts.

Un jour prochain (un autre jour), revenez en visite (nous revoir) : on boira une tasse de café avec des gaufres.

ine jate

ine wafe (cfr. néerl. et all. waffel)

on galè :

une tasse

une gaufre (molle)

une gaufre (dure, par ex. gaufre "chasseur")

Bon apétit !

Vis sov'nez-v' bin dès-ègzimpes del catwazinme lêçon ?

Vous souvenez-vous bien des exemples de la quatorzième leçon ?

Dji m' a-st-achou avou l's-ôtes. Li sope às porès è-st-on pô spèsse. Si sètchî foû di spêheûr. Dihombrez-v' à pus-abèye po-z-aprèster l' dîner. L'apétit èst l' mèyeûse dès sâces. C'èst l' dièrin qu' a l' mèyeû haring. Ci n' èst nin a on vî tchèt qu' on-z-apidra a haper lès soris. I veût volîr cisse bâcèle-la. Çoula n'chèv a rin. Il a chèr-vou in-an d'vins lès sôdârs. On nos-a chèrvou dè pèhon, pwis dè boli avou dès peûs èt dès rêcènes. Dji wadje qui v's-avez tchûzi lès mèyeûs bokèts d' dorêye !

Avec la quinzième leçon nous arrivons presque à la moitié du cours.

Vous avez appris jusqu'ici un vocabulaire déjà considérable et un bon nombre d'expressions. Cet effort mérite de ne pas avoir été fait en vain. Or l'oubli vient vite...

Si vous relisez à haute voix les leçons anciennes vous fixerez bien mieux dans votre mémoire la matière qu'elles contiennent.

Alors, voulez-vous bien revoir les deux premières leçons ?

En relisant ainsi deux leçons anciennes au début de chacune des prochaines leçons vous aurez tout revu à deux reprises lors de la fin du cours. Vous ne le regretterez pas !

LI TCHOLEÛR DÈL MOHONE

La chaleur de la maison (du home).

C' è-st-ine foû grande mohone.

foû

aler foû

I d'mèure Fou-Tchèsté.

Foû d' chal !

Si mète foû d' lu.

C'est une fort grande maison.

hors

sortir

Il habite en Hors-Château.

Hors d'ici !

Se mettre hors de soi (de lui).

Devant un adjectif "foû" signifie : fort, extrêmement.

Il èst foû ritche.

Il èst foû sot.

Il est extrêmement riche.

Il est vraiment sot.

Il a saqwantès mohones d'a sonk (pron. son-k).

Il possède de nombreuses maisons (il a pas mal de maisons à lui).

li sonk(e)

le sien

C'èst d'a sonk.

li song' (pron. sonk)

(li son à Huy, Verviers, Stavelot, etc.)

le sang

(li son à Huy, Verviers, Stavelot, etc.)

Ei tcholeür dèl coulèye.

li tcholeür (à Huy : *li tchaleür*)
èl coulèye dè feü
ine cwène

A la chaleur du coin du feu.
la chaleur
au coin du feu (litt. : culée)
(1) une corne
(2) un coin

S'il a magné l' djåle, qu' i magne pôr lès cwènes.

S'il a mangé le diable, (tant qu' à faire) qu'il mange les cornes.
(s'il a vaincu les grosses difficultés, qu'il achève)
Le mot "pôr" s'ajoute pour indiquer l'achèvement d'une action, ou marquer l'intensité :
Vûdz pôr li botèye : achevez de vider la bouteille.

al cwène dè bwès
li mohone qui fèt l' cwène
au coin du bois
la maison du coin (qui fait le coin)

Qwand-l djale a pîre finde, qu' i fèt bon èl tcholeür dèl coulèye !

Traduction : Quand il gèle à pierre fendre, qu'il fait bon à la chaleur du coin du feu !

C' èsteüt 'ne sise a fé sogne, l djalève a pîre finde.

C'était une soirée à faire peur, il gela à pierre fendre.
i djale, djaler (a bref)
li djåle
tchôd (pron. tchau)
il gèle, geler
le diable
chaud

Fåt bate li fiér tant qu'il èst tchôd.

Faut battre le fer tant qu'il est chaud.

Li stoûve èst cåzî blar. ke d' èsse tote rodje.

Le poêle est presque (quasiment) blanc d'être tout rouge.
li stoûve (féminin)
(cf. étuve en français, stove en angl. et stoof en néerl.)
C' è-st-ine bèle sitoûve. C'est un beau poêle.

Voici un cas où l' on ajoute le son *i* pour faciliter la prononciation : *sitoûve*.

li tcholeür d'ine blamèye (a bref).

la chaleur d'une flambée
Sès yeux lancent des flammes.
blamer (cf. flamme)
1) flamber 2) flamboyer

À d'zeû d' li stoûve (ou dè feü) i-n-a l' djivá.

Au-dessus du poêle (ou du feu) il y a la tablette de cheminée.
li tch'iminèye
li djivá
(cf. l' all. Giebel et le néerl. gevel : façade)
(1) la cheminée,
(2) la garniture de cheminée
la tablette de cheminée

(*li djivá* est important dans un intérieur : c'est là qu'on pose le crucifix, l'horloge,...!)
ine feume qu' a on fameûs djivá.

Une femme qui a une poitrine opulente.

Li vint soûle po totes lès crèveûres dèl pwêtes èt dèl f'gnèsses.

Le vent souffle par toutes les fentes des portes et des fenêtres.
Lèyiz 'ne crèveûre a l'ouh. Laissez une ouverture à la porte.
Dj' a dèl crèveûre à mins. J'ai des crevasses aux mains.
On meûr plin d' crèveûres. Un mur plein de crevasses.
Çoula m' crève li coûr. Cela me crève le coeur.
Il a l' crèva. Il va mourir (il a la crève).

Remarque : le sens premier de crever est : éclater, s'ouvrir (cf. crevaision). Ce n'est que secondairement et de façon familière que ce mot est arrivé à signifier "mourir" en parlant d'un animal, ou même, vulgairement, à propos d'une personne...

èsprinde li feü allumer le feu

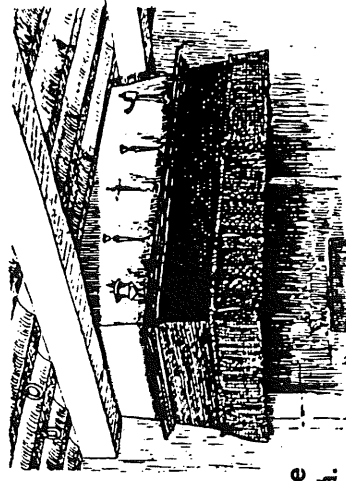
Tot ratindant qu' l' ève cûse po fé l' café, èlle aprèstéye li tåve.

En attendant que l'eau bouille ("cuisse" en français régional) pour faire le café, elle apprête (elle met) la table.

atinde, ratinde attendre
apprêter ou aponiti apprêter, préparer

Dji m' atindéve bin pô d' èl vèy vini.

Je m'attendais bien peu à le (ou la) voir venir.



À d' zeû d' li stoûve
(ou dè feü) i-n-a l' djivá.

Çou qui n' cût nin por vos, lèyiz-l' broûler po in-ôte.

Traduction : Ce qui ne cuit pas pour vous, laissez le brûler pour un autre.
(ne vous mêlez pas des affaires d'autrui même pour empêcher un désastre.)

cûre cuire
fé cûre l' ève faire bouillir de l'eau
broûler brûler
dès cûtès peûres des poires cuites

C'est une spécialité de poires qui sont cuites baignant dans un sirop .

Des marchandes de rues venaient les proposer toutes chaudes le matin en criant "cûtès peûres"... Maintenant ce cri de la rue est disparu et on vend ces poires chez les traiteurs...
Dj' a lès mins cûtes, ècwéd'léyes. J'ai les mains engourdis.

Avant d'entreprendre cette lêçon, voulez-vous bien revoir les lêçons 3 et 4 ?

El qwinzinme lêçon nos-avans vèyou :

El tcholeur dèl couléye, èl cwène dè feû.
I d'mèure Fou-Tchèsté. Si mète fou d' lu.
Il èst fou rich. Il a sacwantès mohones d'a sonk.
S'il a magnî l' djâle, qu' i magne pôr lès cwènes.
C' èsteût 'ne sise a fé sogne, i djâlève a pîre finde.
Fât bate li fiér tant qu'il èst tchôd.
Li stouve èst câzî blanke d' èsse tote rodje !
Sès-ouÿ blamèt. Ine feume qu' a on fâmeûs dj'ivâ.
Lèyiz 'ne crèveûre a l' ouh. Esprindez l' feû.
Çou qui n' cût nin por vos, lèyiz-l' brouler po in-ôte.

LÈS MEÛBES ÈT LÈS AHÈSSES

lès meûbes les meubles
lès meûbes èt totes lès-ahèsses les meubles et tous les ustensiles nécessaires
âhe aise
âhèye facile
ahèsse aisance
Il a totes sès-ahèsses. 1) Il a bien ses aises ;
2) ou : il a pris (avec lui) tout ce qui lui est nécessaire.

Djî sèrè bin ahèssî avou çoula !

Traduction : Je serai bien aidé avec cela !
In-ârmâ (masculin) une armoire
on ridant un tiroir
rîder glisser
rîder al valêye descendre en glissant
li valêye la vallée

Toumer (ou pèter) al valêye dès grés.
Tomber (ou tomber lourdement) au bas de l'escalier.

on gré dèl montéye
monter lès grés
lès grés dèl câve

li tchèyîre

Il èst toti l' cou so l' tchèyîre.

Il est toujours (constamment) le derrière (le cul) sur sa chaise.
(il ne fait pratiquement que rester assis).

Owand lès sots s' lèvèt, lès tchèyîres toumèt.

Traduction : Quand les sots se lèvent, les chaises tombent.
(certains sont irréflechis au point de ne pouvoir se lever sans faire tomber leur chaise; au figuré : au point de ne pouvoir agir sans provoquer des embarras).

Onk après l' ôte, nos montîs è nosse bèdrèye, èt d'zos lès coffeûs, nos nos-èdwèr-
mîs disqu' à lèd' dîmin.

Un après l'autre, nous montâmes (pour arriver) dans notre literie, et sous les couvertures,
nous nous endormîmes jusqu'au lendemain.

dizeûr - dizeû au-dessus
dizos en-dessous

Çou qu' èst d'zos n' èst nin d'zeûr.

Ce qui est en-dessous n'est pas au-dessus (= soyons précis).

Tot 'nnè va cou d'zeûr, cou d'zos.

Tout s'en va sens dessus dessous (cul dessus, cul dessous).

li lét (pronon. lê) le lit
N.B. : On écrit ici lét avec "r" par analogie au français "lit".
si mète è lét se mettre au lit

I fât fé s' lét come on s' vout couûkî.

Il faut faire son lit comme on veut se coucher.

Remarque l'inversion : on s' vout : on veut se ... (voir leçon 7)

Pour les plus curieux : à propos de *li bèdrèye*.

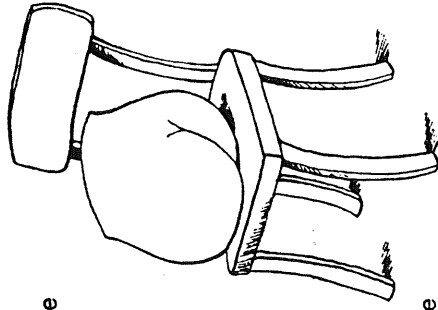
Le lit se dit aussi, parfois, familièrement *li bèt*. On dit aux enfants: *C' èst l' eûre d' aler è s' bèt*. (C'est l'heure d'aller au lit).

Ce mot *bèt* est apparenté à l'allemand *Bett*, au néerlandais et à l'anglais *bed* (lit).

Li bèdrèye (ou *bédj'rèye*), qui signifie aussi le lit, la literie, est quant à lui, un terme plaisant, mais souvent péjoratif, dépréciateur : *li bièdj'rèye*, c'est aussi la bergerie ! Ce dernier mot a été altéré dans le sens de "lit" sous l'influence de *bèt* dont nous venons de parler ci-avant.

une marche (un degré) de l'escalier
monter l'escalier
l'escalier de la cave

la chaise



la couverture (de lit)
couvrir
s'endormir
Je m'endors.
jusqu'ici
jusqu' à quand ?
le lendemain
demain

li coffeû (ou coveteû) (cf. covri)
covri
s'êdwèrmi
Dji m'êdwèm'.
disqu' a chal
disqu' a qwand ?
li lèd'dimin
dimin

Vis sov'nez-v' bin dèl sazinme lêçon ?

Lès meûbes èt lès-ahèsses. Dji sèrè bin ahèssi avou vos !
Li ridant d' l' àrmâ. Rider al valèye dès grés.
Qwand lès sots s' lèvèt, lès tchèyîres toumet.
Dizos lès coffeûs d' nosse bêdrèye nos nos-êdwèrmis disqu' à lèd'dimin.
Çou qu' èst d'zos n' èst nin d'zeûr.
Tot 'nnè va cou d'zeûr cou d'zos.
Ele a tote djoû l' bêch è mureû. Qué tâvlé !
I-n-a dès flokèts chal èt la.
On clâ d' keûve. Dè fi d' àrca.
Li grègne dèl cîNSE.

C'est le moment de revoir les leçons n° 5 et 6.

LÈS SÈZONS ÈT LÈS MEÛS

ine sâhon (parfois : ine sèzon) une saison
on meûs (avec "s" comme dans "mois") un mois
li meûs qui vint le mois prochain

Li prétins, l' osté, l'ère-sâhon èt l' ivièr sont lès qwate sâhons d' l' annèye.

Le printemps, l' été, l'automne et l'hiver sont les quatre saisons de l'année.

On remarque qu'il y a deux saisons principales, dotées d'un nom particulier : l'osté et l'ivièr.

Divant l' osté, I-n-a l' prétins.

Avant l'été, il y a le printemps.

Remarque que le mot français "printemps" signifie le "premier temps" (premier se dit primus en latin). De même en wallon : *prétins*.

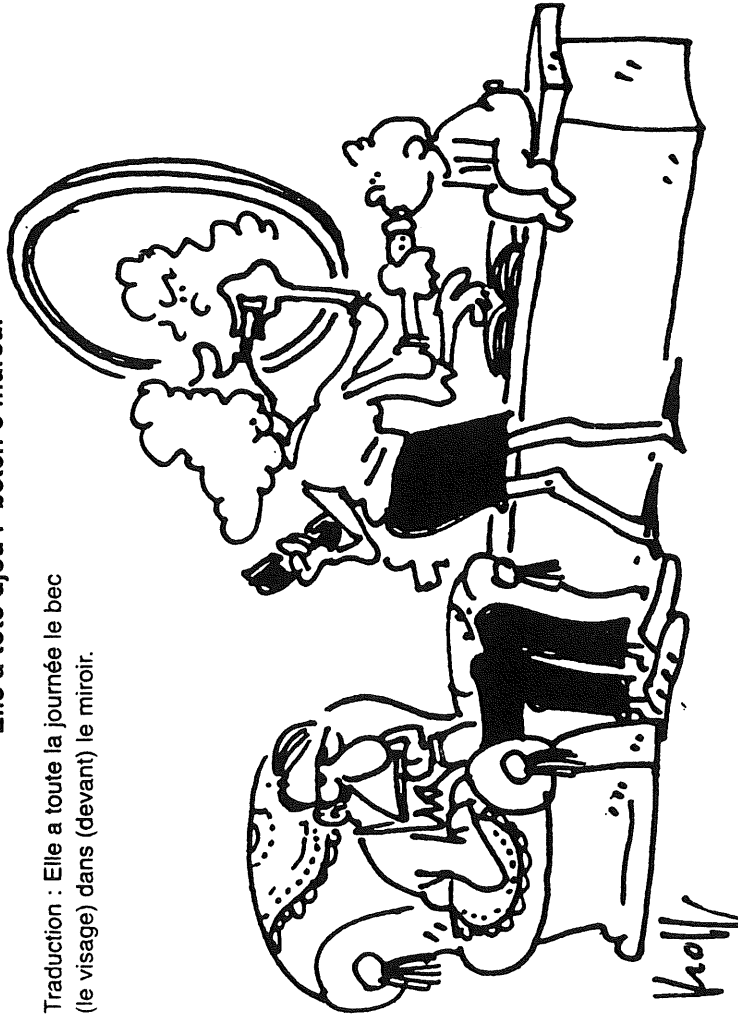
La saison qui vient après l'été (l'automne) se dit : *ère-sâhon* (ou *arière-sèzon*) (la dernière saison, la saison "en arrière").

èrî
Il è-st-èrî dî s' feumè.
Ni d'morez nin èn-èrî.
I n' d'lmeûre nin lon èrî d' chal.
aîer èn-èrî
drî, po-drî

en arrière
Il est séparé de sa femme.
Ne restez pas en arrière, avancez.
Il n'habite pas loin d'ici.
aller en arrière : reculer
derrière, par derrière

Elle a tote djoû l' bêch è mureû.

Traduction : Elle a toute la journée le bec (le visage) dans (devant) le miroir.



li mureû
on tâvlé
qué tâvlé !
Al tâve, vinez-al tâve.
I-n-a dès flokèts chal èt la.
on clâ d' keûve
dè fi d' àrca
ine cîNSE (pron. sinsse)
li cînsî, ine cîns'rèsse
li grègne

le miroir
un tableau
quel tableau !
A table, venez à table.
Il y a des noeuds de garniture ci et là.
un clou en (de) cuivre
du fil d'archal (du fil en métal, de fer)
une ferme (une cense)
le fermier, une fermière
la grange

Il est todi po-dri.

Il dièrin

Il djale.

note : ne pas confondre : *i djale* (a bref) = il gèle et *li djâle* (a long) = le diable.

C'èst-in-édjalé.
C'est un "engelé". Il ne bouge pas, comme s'il était engourdi par le gel = il est peu actif.

Lès meûs

L'annéye conte doze meûs.

L'année compte douze mois.

Noyé èt Dj'han s' pàrtèt l'an.

Traduction: Noël et Jean (la Saint-Jean : le 24 juin) se partagent l'année.

On-z-a pàrti l' bin d'a nosse père.

On a partagé le bien (les biens) de notre père.

djanvîr

Il **prumî d' djanvîr**

ine annéye (pron. an-néye)

Li djoû des fâs vizédjes

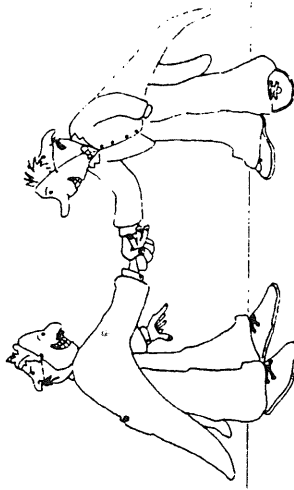
janvier

le premier janvier

une année

Le jour des faux visages

(les souhaits ne sont pas toujours sincères...)



- **Bone annéye èt bone santé !**

- **Et vos parèyemint.**

Blanke djâlêye, plêve parèye.

parèy(e)

C'èst tot fi parèy por mi.

Fèvrîr a onze bés djoûs.

fèvrîr ou li p'tit meûs

Bonne année et bonne santé !

Et vous pareillement.

Gelée blanche, pluie pareille

(= la gelée blanche annonce la pluie).

pareil(le), semblable

C'est tout à fait la même chose pour moi.

Février a onze beaux jours.

février

A l' Tchand'leûr (li deûs d' fèvrîr) l' iviér pleûre ou r'prind vigueûr.

Traduction : A la Chandeleur, l'hiver pleure (sa fin) ou reprend vigueur.

Come más' trouève lès potés, l' lès lét.

Prononciation : más's.

Traduction : Comme mars trouve les flaques d'eau, il les laisse.
(= mars finit comme il a commencé en ce qui concerne la pluie).

qué poté ! (masc.)

quelle flaque d'eau !

Dji lé, ti lés, l lét,

Je laisse, tu laisses, il laisse,

nos léyans, vos léyîz,

nous laissons, vous laissez,

l léyèt.

ils laissent.

Léyîz-m' plorer.

Laissez-moi pleurer.

Ceci est le titre d'une célèbre chanson de Nicolas Defrecheux sur un amour déçu. Elle est devenue tellement populaire qu'on a fait de son titre le symbole d'une certaine littérature lyrique larmoyante ainsi que d'une certaine attitude wallonne défaitiste et de découragement dans le domaine économique. On dit en français : Il ne faut pas se complaire dans une attitude de "l'éyiz-m' plorisme".

Hâle dl más' sl d' hásse, hâle d' avri deûre todi.

Traduction : Hâle de mars disparaît (se déchausse), hâle d' avril perdure.

Dihâssîz-v'.

Déchaussez-vous (se débarrasser).

si d'hâssî

se déchausser

dj(s)moussi

dévêtir, déshabiller

dimoussîz-ve

débarrassez-vous

durer

durer

Ça dûr'è çou qu' ça pôrè.

Cela durera ce que cela pourra.

Dji deûre, ti deûres, l deûre,

Je dure, tu dures, il dure,

nos durans, vos durez, l durèt.

nous durons, vous durez, ils durent.

Avri n' èst mây sl djoll s'i n' a nivé on plin corti.

Traduction : Avril n'est jamais si joli s'il n'a neigé sur tout le jardin.
(allusion à la chute des pétales d'arbres fruitiers).

mây (pron. má-y), **jamây**

jamais

nîver

neiger

dèl nivaye

de la neige

li corti

le jardin

Fin avri, l' nateûre sl dispiète.

Fin avril, la nature s'éveille.

dispièter (cf. despertar en espagnol) éveiller

I n' fât nin displêrter l' tchèt qu' dwèm'.

Traduction : Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.
(il ne faut pas réveiller inutilement une mauvaise affaire assoupie, il ne faut pas chercher un danger évitable).

Qwand l' frinne boutte, l'iviér èst oute.

Prononcer : frin-n' boutt' — outt'.

Traduction : Quand le frêne bourgeoonne, l'hiver est passé.

Rappelons-nous (cfr. leçon 13) que si "frinne" signifie actuellement (néologisme) frêne, le vieux mot "fragné" est à l'origine du nom de lieu de Liège "Fragnéye" (Fragnée), lieu planté de frênes.

bouter

bouter, pousser

On l'a bouté a l' ouh.

On l' a mis à la porte.

bouter fou

pousser dehors, évincer

I n'va nin pus lon qu' on n' èl boutte.

Il ne va pas plus loin qu' on ne le poussé.

Elle èst si mégue qu' on veût oute.

Elle est si maigre qu'on voit à travers (d'elle).

C' èst-in-ome tot-oute.

C'est un homme accompli.

oute (pron. outt', quelquefois houtt')

hors, fini

I n' si fât nin vanter d' ine bèle djournéye tant qu' èle n' èst nin oute.

Traduction : Il ne faut pas se vanter d'une belle journée tant qu'elle n'est pas finie
(ne pas se réjouir trop tôt d'un succès incertain).

Nos-éstans oute.

On est sorti du problème.

On a fini le travail.

Li leçon qu' vint, nos veûrans lès-ôtes meûs d' l' annéye.

La leçon prochaine, nous verrons les autres mois de l'année.

Dîh-ûttîme leçon. Dix-huitième leçon.

Revoyez tout d'abord la 7ème leçon (relative à la vie à la maison) et la 8ème (le corps de l'homme).

Adon pwis...rêpêtans l' dî-sêttîme leçon.

Après quoi, répétons la dix-septième leçon.

adon

adon pwis

alors

après quoi

Li prétings, l'osté, l'êrîre-sâhon èt l' iviér sont lès qwate sâhons (sêzons).
Blanke djaléye, pléve paréye.

A l' Tchand'leûr, l' iviér pleûre ou r'prind vigueur.

Come mäs' trouve lès potès, i lès lét.

Hâle di mäs' si d' hâsse, hâle d'avri deûre todi.

Avri n' èst mây si djoli s' i n' a nîvé on plin corti.

Dèl nîvaye. Il a nîvé. L' iviér èst oute.

In-ome tot-oute. Li nateûre si dispiète.

DI MAY A DÉCIMBE.

De mai à décembre.

May ènnè va mây sils fleûrs.

Traduction : Mai ne s'en va jamais sans fleurs, c.-à-d. sans de petites taches de neige qui persistent çà et là comme des fleurs; c'est une belle image !

may (se pron. comme "maille")

mai

O, quéle bèle nut' qui l' nut' di may, qwand on-z-a l' boneûr d' èsse innmé.

Oh, quelle belle nuit que la nuit de mai quand on a le bonheur d'être aimé.

li nut'

la nuit

Ces deux vers, ci-dessus transposés en wallon liégeois, constituent le début du refrain d'une très populaire chanson de Malmédy. La nuit qui précède le 1er mai, les jeunes gens de la région circulent de maison en maison, là où habite une jeune fille. Ils vont attacher à la façade une branche d'arbre ("li may") et chantent en choeur cette sérénade jusqu'à ce que la jeune fille apparaisse à la fenêtre. Cette tradition, probablement d'origine celtique, est encore vivace. En wallon de Malmédy, on chante plus précisément :

O, quéle bèle nuit' qui l' nuit' du may.
Qwand qu' on-z-a l' boneûr d' èsse èmé !.

On voit ici un exemple des légères différences du wallon d'une région à l'autre qui sont, comme c'est souvent le cas, de simples différences phonétiques.

djun
juin
A l' fin dè meûs d' djun, lès cårpès qwitèt l' scole avou djôye.
A la fin du mois de juin, les petits espiègles quittent l'école avec joie.
on cårpé (cf.: carpe)
un enfant (surtout espiègle, remuant comme une carpe)
Mi coûr èst plin d' djôye.
Mon coeur est plein de joie.
l' mèsse dl scole
l'instituteur
(pron.: maïss)
on bon mèsse
un bon maître

E djulèt', l-n-a bråmint dès djins qu' prindèt leûs condjîs.

En juillet, il y a beaucoup de gens qui prennent leurs congés.

N.B.: Rappelons que le signe ' à la fin de djulèt' n'est pas une apostrophe, mais une minuscule (voir leçon n° 12).

Ce signe ne remplace pas une lettre mais indique de prononcer la consonne qui le précède, alors qu'on ne le fait pas pour le mot correspondant en français.

prinde prendre
Dji prind, ti prinds, l' prind, Je prends, tu prends, il prend,
nos prindans, vos prindez, l' prindèt. nous prenons, vous prenez, ils prennent.

Va-s' prinde (pron. vass') **Il mâ d' arêdje.**

Va prendre le mal de rage, va-t' en au diable. C'est une expression assez grossière mais bien connue. On l'utilise parfois de façon humoristique. On dit aussi parfois, un peu moins violemment : "Va-s' ti fé arêdjî", comme dans la chanson :

"èt l' cl' qu' n' èst nin contint dl s' borguimèsse, qu' l' s' vâye fé arêdjî".

Et que celui qui n'est pas content de son bourgmestre aille au diable (je prends telle décision, et tant pis si certains ne l'approuvent pas).

Notez la différence d'emplacement de "que" en wallon et en français.

Il mâ d' arêdje la rage

Une subtilité (pour ceux qui aiment approfondir...)

Pourquoi dit-on "va-s' prinde li mâ d'arêdje" et pas simplement "va prinde..." ? C'est parce que le *s'* est une abréviation qui remplace *sj* ou *insj*, lesquels renforcent le caractère impératif ou violent de l'expression. On trouve ce *sj* dans *si fêt* (comme en français "si fait") et dans *siya* = si.

En voici d'autres exemples:

Mohinète sins creûhète, va-s' m' èl cwîre (leçon 7). Le renforcement de l'idée insiste sur le fait qu'il n'est presque pas possible de trouver une famille qui n'ait pas sa croix à porter.

Va-s' mi cwèri d' l' êwe (leçon 7). Le *s(i)* renforce l'ordre donné.

l' pleûre d'in-ouÿy èt s' rêy-t-i d' l' ôte (leçon 10) insiste sur l'ironie de la comparaison. Revoyez leçon 9 : *Qwand i dit 'ne vrêye, il fi tome on dint, èt s' èz'a-t-i co tos lès trintè-deûs.*

Cette formule ancienne subsiste aussi dans des expressions ironiques liégeoises courantes telles que :

Va-s' djowe : va jouer, c.-à-d. te promener (= je ne te crois pas).

Va-s' ti fé pinde : va te faire pendre.

Revenons aux mois de l'année !

l'awous' (prononcer : l' awouss) l'aout (la moisson)
fé l' awous' faire la moisson

Qwand l' curé fêt l' awous', il mårîfi mèh'nêye.

Traduction : Quand le curé moissonne, le marguillier glane.
(quand on gagne beaucoup, les aides en profitent)

li mårîfi le marguillier.
mèh'ner glaner (ramasser les épis de blé qui restent sur le champ après la moisson.

Qwand i ploût so l' curé, i gote so l' mårîfi.

Traduction : Quand il pleut sur le curé,
il goutte sur le marguillier.
(l'entourage profite de nos gains).

Li Walon'rêye (ou plus rarement : *li Walonêye*)

si fiêstêye è meûs d' sèp'timbe.

La Wallonie est fêtée en septembre.

Li fôre a Lidje, c' è-st-è meûs d' octôbe.

La foire à Liège, c'est en octobre.



Li p'tite plêvé fêt tourner l' grand vint.

Traduction : La petite pluie fait tomber le grand vent. (pron. : vin)
(une petite chose peut apaiser une grande querelle)

I n' a nou timpêsse qui n' vînce a pont.

Traduction : Il n'y a pas de tempête qui ne puisse être utile (qui ne vienne à point).
(tout désagréablement a son bon côté).

a pont à point

C' est cût (pron. kû) a pont. C'est cuit à point.

on timpêsse (masc. - mot archaïque) une tempête

timpêsse très fortement, énormément.

I ploût timpêsse. Il pleut à seau.

E meûs d' nôvimbe, I ploût sovint. Au mois de novembre, il pleut souvent.

Et nos-avans dès libèrtés timpêsse, vola poqwè qu' on-z-est firs d' esse Walons.
Et nous jouissons d'un grand nombre de libertés, voilà pourquoi l'on est fiers d'être wallons. (Tchant dès Walons).

décimbe

décembre

Lès-èfants s' rafiyèt d' esse Il sif d' décimbe po-z-aveûr (ou : po-z-avu) leû

Sint-Nicoléy.

Les enfants se réjouissent d'être le six décembre pour recevoir (avoir) leurs (cadeaux de) Saint Nicolas.

si rafiyî (pron. : rafi-yî)

Dji m' rafêye. se réjouir
Je me réjouis.

tréfiler

trépnigner (de joie importante)

Dji sin m' coûr qui trêfêle d' djôye dè vèy ci binamé.

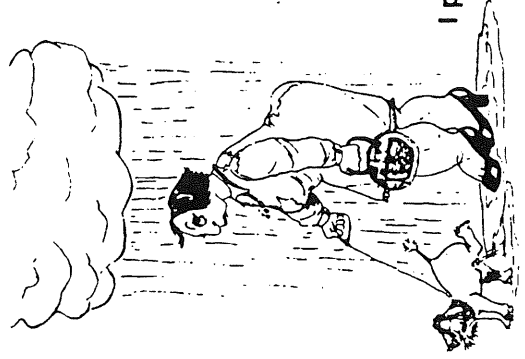
Je sens mon coeur qui trépnigne de joie de voir ce bien-aimé. (extrait d'un Noël wallon).

Dji trêfêle qu' I r'vînce.

Je trépnigne (de joie en attendant)
qu'il revienne.

Et l'annêye èst oute !

Et l'année est finie !



I ploût qu' arêdje.

Dîh-noûvîmme lêçon. Dix-neuvième lêçon.

Leçon 19

Revoyez tout d'abord la leçon 9 (li triêsse) et la leçon 10 (Si feume èst bizêye). La révision d'anciennes leçons est indispensable pour fixer ce que vous avez appris.

Qu'avans-gne co véyou èl dîh-ûtinme lêçon?

Qu'avons nous encore vu dans la dix-huitième leçon?

Adon pwis. May ènnè va mây sins fleûrs. O quéle bèle nut' qui l' nut' di May, qwand on-z-a l' boneûr d' esse inné. A l' fin dè meûs d' djun, lès cârpès qwitèt li scôle avou djôye. Li mèsse d' scôle. Djulèt'. Va-s' prinde li mâ d' arêdje.

Qwand l' curé fêt l' awous', li mârîf mèt hène.

Li Walon rève si fièstêye è meûs d' sèptimbe. Octôbe. Li p'tite plêve fêt tourner l' grand vint. I n' a nou timpêsse qui n' vînce a pont.

C' èst cût a pont. I ploût timpêsse. Lès-èfants s' rafiyèt. Si rafiyî.

Dji trêfêle qu' I r'vînce.

Nous allons consacrer cette leçon, ainsi que les trois suivantes, à différents aspects du corps humain, de ses fonctions et de ses atours. Beaucoup de proverbes et d'expressions leur sont consacrés en raison de leur importance pratique et symbolique.

Ce sera pour nous l'occasion non seulement d'y réfléchir mais aussi d'accroître notre connaissance du vocabulaire.

Les leçons deviennent plus longues; peut-être trouverez-vous bon d'en fractionner l'étude. Mais à chaque reprise, révisez les derniers acquis, aussi bien par le livre que par la cassette.

LI CWÉR DI L' OME.

Le corps de l'homme.

(N.B.: li cwér avec é)

Une première approche de ce sujet a été faite lors de la huitième leçon, que vous avez revue récemment. Voyons ce que vous en avez retenu.

Li pan sowe è l' àrmâ.
Ele sowe tote vòye.
I s' a mètou a sower.

Le pain sèche dans l'armoire.
Elle languit, dépérit.
Il s'est mis à sécher = il s'est pendu (comme du linge qui pend à la corde!).

Mame, c' èst l' seûl solo qui fêt sower lès pus grossès lâmes.

Maman, c'est le seul soleil qui fait sécher les larmes les plus grosses.
(De la chanson "Mame" de Joseph Mignolet.)
N.B. : En français "sécher" et non pas "sècher" qui provient d'une contamination du wallon "sêch".

horbi (cf. fourbir)

Dji hoube mès mins.

Horbez vos pîds d'vant d'intrer.

essuyer (en frottant)

Je m'essuie les mains.

Essayez-vous les pieds (les chaussures !...)
avant d'entrer.

Qui veût sès vonnes veût sès ponnes.

Traduction : Qui voit ses veines voit ses peines.

(Les peines et les travaux durs de la vie font apparaître les veines.)

lès vonnes (pron. von.n)

lès ponnes (pron. pon.n)

I n' a nou song' divins lès vonnes.

Il n'a pas de sang dans les veines (il n'est pas énergique).

dè song'

(pron. songk)

Dj' a, t' as, il a dèl ponne,

nos-avans, vos-avez, il ont...

Rappelons que "ils" (pluriel) ne prend pas de "s" en wallon. Il en va de même pour èle et èlle.

du sang

J'ai, tu as, il a de la peine,

nous avons, vous avez, ils ont...

Lès brès' (pron.: brèss') - Les bras

Rappel : le signe ' est ici une minute : il indique de prononcer la lettre qui le précède alors qu'on ne la prononce pas dans le mot français correspondant. On ne prononce pas, en effet, le s final du mot "bras".

Il gôche brès'

On nos-a r'çû lès brès' à lâdje.

le bras gauche
On nous a reçus à bras ouverts.

Dî nos-èfants lès brès' èt l' coûr sont bons.

De nos enfants, les bras et le coeur sont bons.
(Ceci est un vers du "Tchant dès Walons").

li spale

Diner on côp di spale.

I li a froté l' dreûte sipale.

l'épaule

Epauler.

Il lui a frotté la manche (l'épaule droite).

li pougnèt

li pougnèt d' mi tch'imihe

ine tchimîhe

le poignet

le poignet de ma chemise

une chemise

Ine pougnèye di soukzine picèye di sé.

Une poignée de sucre, une pincée de sel.

C'è-st-ine corêdjeuse, qui pogne divins tot.

C'est une courageuse, qui se met énergiquement à n'importe quel ouvrage (qui "poigne" dans tout). ("poigner" est du français régional).

apognî empoigner

Dji v' l' apogn'rè po l'búzé.

li pogn (pron. pogn')

N.B. : s'écrit sans "e" final.

Çoula va come on pogn so l' oûy.

Cela va "comme un poing sur l'oeil", cela choque l'oeil.

I fât qu' ine min lave l' ôte.

Traduction : Il faut qu'une main lave l'autre (il faut s'entraider).

les deûts dèl min

lès deûts d' pî

Dji so cwite d'on deût.

cwite ou **qwite** (pron.: cuit')

èsse **cwite**

les doigts de la main

les ongles

J'ai perdu un doigt (accident).

quitte

1. de quelqu'un ou quelque chose à quoi on tient.

2. de quelqu'un ou quelque chose qu'on n'aime pas.

- J'en suis quitte, débarassé, délivré.

- Quel dommage!

Quéques mouvemînts (pron.: mouv'main)

Quelques mouvements.

bodji

(mot apparenté à "bouillir" : l'eau remue quand elle bout!)

bouger

I n' bodje nin èrî d' lèy.

Il ne la quitte pas d'une semelle.

(il ne bouge pas pour aller loin d'elle).

lu, lèy, zèls

lui, elle, eux (pronoms personnels)

Bodjîz-ve ine gote fouê d' la.

Otez-vous un peu de là.

Ni r'mouweuz nin tant.
I r'mouw'reût cîr èt tère.
li cîr

Ne remuez pas tant.
Il remuerait ciel et terre.
le ciel

dihinde

descendre

Dj' a d'hindou d'jus d' mi dj'vâ.
Je suis descendu de mon cheval.

I m'a bouhî d'jus.

Il m'a jeté bas, abattu.

bouhî

frapper

crêhe

croître, grandir

mais : i crêh'

il grandit

I crêh' a l' oûy.

Il grandit à vue d'oeil.

Lèyî crêhe si bâbe.

Laisser pousser sa barbe.

A Noyé, lès d'jous ratakèt a crêhe.

A Noël, les jours commencent à rallonger.

Noter, dans la traduction, le déplacement du préfixe "r(e)".

alaker, rataker

commencer, recommencer

I s' a stindou plat come ine vôte.

Il s'est étendu à plat comme une crêpe (en tombant).

Come il esteût tot pèneûs, dji fi dèri di s' rilèver.

Comme il était tout penaud, je lui dis (passé simple) de se relever.

Vôte et crêpe.

Ce sont deux choses bien distinctes.

La crêpe (dont le nom vient de sa surface rugueuse) est, dans nos régions, un dessert. Elle est mince.

La vôte est épaisse : c'est un mets de consistance. Elle est faite de farine, lait, oeufs, sucre. Quelques ménagères incluent de la levure fraîche ou de la bière et laissent lever la pâte. On peut inclure des cerises, du lard...

Au Pays de Lièrweux, pour faire "li vôte al rapéye", on cuit des pommes de terre rapées avec de la farine dans du lard fondu. On peut encore s'en restaurer à la foire de la Saint-André le 1er décembre.

Le mot vôte est apparenté à "volte" (cf.: volte-face) : on retourne la vôte pour la cuire.

Si trébouhî (trébouki à Huy)

trébucher

I ravise lès tchèts, c' est rare qwand i s' trébouhe.

Traduction : Il ressemble aux chats, c'est rare quand il trébouche.
(Attention au wallonisme: *sj' trébouhî* en wallon, trébucher en français, et non se tréboucher.)

On s' trébouhe bin sins toumer.

Traduction : On trébouche bien sans tomber.
(Dans le malheur, disons-nous que ce peut-être pire).

toumer

tomber

Dji tome di hôt !

Je tombe de haut !

Il a toumé flåwe.

Il s'est évanoui.

I fât lèyî cori lès pus pressés.

Traduction : Il faut laisser courir les plus pressés
(il faut réfléchir avant d'agir).

tronler

trembler

- I tronle come ine foye.

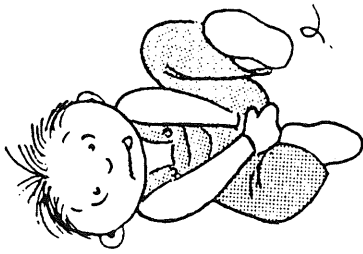
- Il tremble comme une feuille.

- Awè, il a 'ne bèle hisse.

- C'è, il a une belle frayeur.

ine hisse (cf.: hideux)

une frayeur, un effroi, une horreur



Tot tronlant, dj' a r'vîersé l' mitan di m'vère di bîre.

En tremblant, j'ai renversé la moitié de mon verre de bière.

rivîerser

renverser

li mitan

la moitié

li bîre

la bière

Pour terminer, voici quelques vers amusants (de Elgé, dans "Les Echos" de Savelot). Ils concernent un buveur qui consulte le médecin (*fi docteur*). On y trouvera plusieurs mots que nous venons d'apprendre. Les chiffres indiqués entre parenthèses renvoient aux leçons où d'autres mots ont été vus. Vous pouvez aussi les trouver au lexique, en fin du cours.

Li sôlêye (8) ala trover l' docteur qui fi dèrit:

Dj' a çou qui v' fât⁽²⁾ po v' mète cwite dèl bwèsson.

Nèni, docteur; mi, çou qu' dji cwîr⁽⁷⁾

C' èst-on r'mède po n' pus tronler tant,

Ca, qwand dj' prind⁽¹⁸⁾ on vére⁽¹³⁾ di bîre,

C' èst damadje de r'vîerser l' mitan.

Leçon

20

Vintinne leçon.
Vingtième leçon.

A la fin de la présente leçon, nous serons presque aux deux tiers du cours! (Il comporte 33 leçons.)

Revoyez d'abord les leçons n° 11 et 12 qui racontent et commentent les démêlés de Jeanne et Hubert. Répétez les mots et expressions en wallon jusqu'à ce que vous soyez capable de les dire (à haute voix!) en ne regardant que le français. Et si vous en avez le temps et le courage, vous pouvez écrire en wallon, ne fût-ce que quelques phrases: cela vous rendra la lecture plus facile.

Lorsque la matière d'une leçon est importante, comme c'est le cas ici, il y a intérêt à en fractionner l'étude sur deux ou plusieurs jours.

Asteûre, rêvizans l' dîh-noûvinme lêçon.

Maintenant, révisons la dix-neuvième leçon.

asteûre (ou: a c'ste eûre) maintenant (à cette heure)
rêvizar réviser

Li pé r'couve li cwér tot-êfir. I n' a nou pot qui n' trouve si coviêke. Dji m' a trové l' cou a l' tère. Qui veût sès vonnes veût sès ponnes. On nos-a r'çû lès brès' à lādje. Diner on cōp di spale. C' è-st-ine corêdfeûse qui pogne divins tot. Çoula va come on pogn so in-ouÿ. Dji so cwite d' on dint. Qué damadje!

I n' bodje nin êr d'lèy. I r'mouw'reût cîr èt tère. I crêh' a l'ouÿ. I s' a stindou plat come ine vôte. I ravise lès tchèts: c' èst râre qwand i s' trébouhe. I tronle come ine foye. Rivîrser l' mitan di s' vère.

Dj' a, t' as, il ou èlle a, nos-avans, vos-avez, il ont. I magnèt.

Et vochal lès novetés dèl vintinne lêçon.

Et voici les nouveautés de la vingtième leçon.

vochal voici

Lès djambes - Les jambes

On n' ènné va nin so ine djambe

Traduction : On ne s'en va pas sur une jambe. (On ne doit pas se contenter de boire un seul verre: il faut prendre un deuxième.)

N.B.: On n'écrit pas "so 'ne djambe" parce que l'on insiste ici sur "ine".

Lès djonteûres

li gngno (pron. n.ngno)
vosse djino

le articulations
le genou
votre genou

N.B.: On remarque que ce mot s'écrit -et se prononce- différemment selon que le son qui le précède est voyelle ou consonne.
Dans le cas de *vosse* ce sont les consonnes "ss" qui importent puisque, rappelons-le, le e final sans accent ne se prononce pas.

Si mète a gngnos.

Vînez so mès gngnos.

Dj' a mâ mès gngnos.

Se mettre à genoux.

Vînez sur mes genoux.

J'ai mal aux genoux.

so m' hôt

sur mon giron

Il est tombé dans le giron de sa mère.

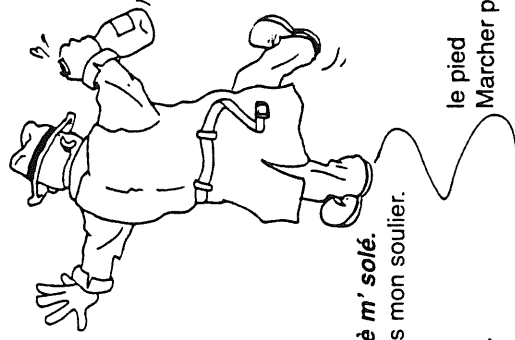
(= le voilà dans une situation de tout repos)

lès-atèleûres

les ligaments

I rote tot halcotant.

Il marche en oscillant.



Dj' a m' pî qu' halcote è m' solé.

J'ai le pied qui flotte dans mon soulier.

li pî (ou *li pîd*)

le pied

Roter a pî d'hàs.

Marcher pieds nus, déchaussés.

Roter so lès bêtchètes dî sès pîds.

Marcher sur la pointe des pieds.

li bêtchète

la pointe, le bout, l'extrémité

Dji m' ènné va so mès bêtchètes.

Je m'en vais sur la pointe (des pieds).

Dj' îme mî sès talons qu' sès bêtchètes.

J'aime mieux ses talons que la pointe de ses pieds.

(J'aime mieux son départ que son arrivée.)

Li cwêpi r'fêt lès solés.

Le cordonnier (refait) répare les souliers.

C' est todli l' cwèpl qu' èst l' pus mà tchàssí.

Traduction : C'est toujours le cordonnier qui est le plus mal chaussé.

lès tchâsses

dès tchâsses di sôye

dès tchâsses di linne (pron.: lin.n')

les bas

des bas de soie

des bas de laine

Li cofe - le coffre, le thorax

I n' pout mà, l' cofe èst bon.

lès cwèsses (pron. kwèss')

I m' sôye lès cwèsses.

li coûr

Nosse coûr fruzih d'ôre (ou : ètinde) djâzer l' walon.

Notre coeur frémit d'entendre parler wallon.

li dos

Si mète ine saqui a dos.

lès rins

le dos, uniquement au sens figuré, par ex. dans :

Se mettre quelqu'un à dos.

1) les reins

2) le bas du dos (région lombaire)

3) le dos (au sens propre)

Li scrène - l'échine

I s' a cassé li scrène dès rins.

si stinde

Dj' a mèzâhe di m' stinde.

avu mèzâhe di...

si rcrèster

Il s'est cassé l'échine (une vertèbre).

s'étendre

J'ai besoin de m'étendre.

avoir besoin de...

se redresser

Qwand i veût 'ne crapôde, i s' rcrèstéye.

Quand il voit une jeune fille, il se redresse (il fait le beau, il se rengorge).

I s' fât bin bahî la wice qu'on n' si pout drèssî.

Traduction : Il faut bien se baisser là où l'on ne peut se dresser.

(Il faut se comporter selon sa position, ou selon les circonstances.)

I n' s' abahe nin come brâmint font, pus vite i s' rcrèstéye.

Il ne s'abaisse pas comme beaucoup (le font), (plus vite) il se redresse plutôt.

Li vinte - Le ventre

C' èst-on mà d' vinte.

li bodène

Rimpli s' bodène.

li boterouïe, ou li bot'rouïe (fém.)

C'est un geignard (un mal de ventre).

la bedaine

Remplir sa bedaine (manger plantureusement).

le nombril

Dès fwéerts màs d' vinte if k'twèrtchèt lès boyès.

De fortes coliques lui tordent les intestins (les boyaux).

Il èst tot k'twèrtchî.

twèrtchî (ou kitwèrtchî)

N.B. : "ki" devant un verbe en renforce l'idée ou évoque une répétition désordonnée de l'action :

miner

kiminer

Il est tout tordu.

1 : tordre; 2 : tordu

Dji so, t' ès, il èst k'twèrtchî,

nos-èstans, vos-èstèz, i sont.

Je suis, tu es, il est tordu,

nous sommes, vous êtes, ils sont.

Li cou - Le derrière (le cul)

(N.B. : le mot français "le cou" se traduit par "ji cô" ou le plus souvent : il hatré).

Esse achou so s' cou.

Etre assis sur son derrière.

Dji so-st-achou so m' cou.

Je suis assis sur mon derrière, je suis accroupi.

Toumer so s' cou.

tomber, dji tome

Je me suis trouvé le derrière par terre.

Dji m'a trové l'cou al tère.

nos nos-avans trové...

I vout pèter pus hôt qui s' cou.

Il veut péter plus haut que son cul, c'est un prétentieux.

(Mi) ví cou: terme affectueux que l'on dit à un enfant ou à une personne qu'on aime.

Si t' as sogne d' èsse batou, ni lé nin véyî t' cou !

Traduction : Si tu crains d'être battu, ne montre pas ton arrière train.

(Si tu crains le danger, ne brave personne).

a pané-cou

on pané-cou

en pan de chemise

un poltron

Hossî dé cou.

hossî

Mam'zèle hosse-cowe

Balancer l'arrière train.

bercer, hocher, balancer

Mademoiselle hoche-queue

(jeune fille qui marche en se dandinant)

Il marche en vacillant.

Allez donc bercer l'enfant!

Ennè va tot hossant.

Alez hossî l' èfant, don!

A propos de "Mi vî cou".

Le wallon utilise couramment dans un sens tendre et affectueux des termes qui pourraient être injurieux mais dont le sens est complètement changé par l'intonation et par le qualificatif "vî" (vieux). Ce dernier s'utilise même en parlant de sujets jeunes. Le terme "vî" fait allusion à l'ancienneté du rapport affectif qui permet une telle familiarité. On dira de même: "Mi vile gueûye" (ma vieille gueule), *vî strouk* (vieille souche), *vî stourmac*:

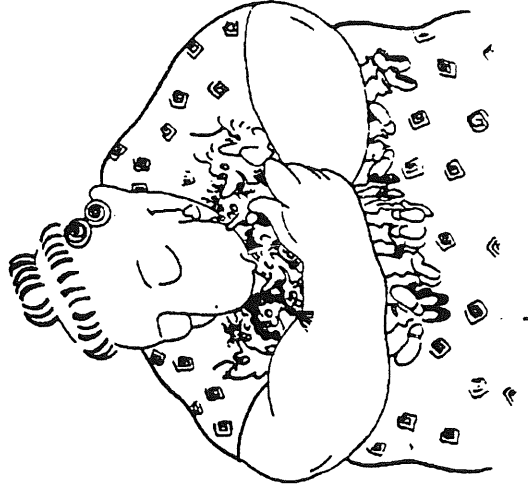
Le mot "*pîtit*" peut lui aussi adoucir certains mots. C'est le cas p. ex. pour "*nokète*". *Ine nokète* est un petit morceau (*ine nokète di boure*: une noisette de beurre). Mais ce mot désigne aussi une crotte. *Mi p'rite nokète* est, comme "ma petite crotte" en français argotique, un terme d'affection. Autre exemple qui ne doit pas scandaliser: *mi p'tit hopé*: r ion petit tas. Guy Cabay a consacré une chanson à ces façons de dire "Je vous aime comme on le dit en wallon" (*Dji v's-inme come on-z-inme è walon*).

Une autre expression affectueuse :

mi nozé bokèt (litt. mon charmant morceau); équivaut à : mon mignon ou ma mignonne.

bokèt (dérivé de *boke* : bouche)

morceau



On nos-a r'cû les brès' à lådje.

Vint-inime lêçon. Vingt et unième lêçon.

Leçon 21

(prononc.: vint-i-nain-m')

Revoez d'abord les lêçons 13 et 14: *Lès-ans d' a nosse mame; on-z-a houkî lès parints; ine bone eûrêye.*

Vis sov'nez-ve del vintinime lêçon?

Vous souvenez-vous de la vingtième lêçon?

si sov'vni (ou: *som'ni*)

se souvenir

Dji m' sovîn.

Je me souviens.

Dji m' ênnè sovîn bin.

Je m'en souviens bien.

Dji m' è sovînè todi.

Je m'en souviendrai toujours.

Dji so, t' ès, il èst, nos-èstans, vos-èstèz, i sont.

On n' ênnè va nin so ine djambe. Lès djonteûres èt lès-atèleûres. Si mète a gngnos. Il èst toumé è hôt di s' mame. I rote tot halcotant. Foter a pîds d' hâs. Dji m' ênnè va so mès bèt-chètes. C' èst todi l' cwèpî qu' èst l' pus mâ tchâssi. I n' pôut mâ, l' cofe èst bon. I m' sôye lès cwèsses. Nosse côur fruzih d' ètinde djâzer walon. Si mète ine saquî a dos. Qwand-i veût 'ne crapôde, i s' rêcrèstêye. I s' fât bin bahî wice qu' on n' si pout drèssi. On mâ d' vinte. Rimpli s' bodène. Il èst tot k'iwêrtchî.

Esse achou so s' cou. Hossî dè cou. Ennè va tot hossant, tot halcotant. Si t' as sogne d' èsse batou, ni lê nin véyf t' cou.

I n' veût nin fou d' sès-ouy. I fât qu' dj' èl veûse.

LI TIËSSE

La tête

La tête et ses parties, ainsi que la vue et l'ouïe, sont importantes non seulement dans la vie courante, mais aussi dans de nombreux symboles. Leur étude mérite donc une attention particulière. C'est pourquoi nous reviendrons d'abord sur la leçon 9, revue récemment...et sur laquelle nous vous proposons une interrogation écrite.

Les leçons 21 et 22 seront consacrées à approfondir ce qui concerne la tête et ses fonctions.

Testez vos connaissances sur la neuvième leçon.

Ecrivez la traduction en wallon de:

Et nous avons les cheveux fort près de la tête.

On n'ouvre pas la bouche plus grande pour mentir que pour dire vrai.

aveugle
nous verrons
essayer

borgne
cracher
il a le nez rouge

un coup de langue

Celui qui écoute aux portes entend souvent double.

Allez vérifier à la leçon 9: voyez si vous avez respecté les façons de dire wallonnes, parfois un peu différentes. Il n'est pas exigé de vous, si vous êtes débutant de respecter l'orthographe. Mais n'aimeriez-vous pas vous y intéresser un peu?

Et voici du nouveau.

I m' fêt lne tlèsse come on sèyè.

Il me fait une tête comme un seau.

on sèyè

Qui tûze lon, va lon.

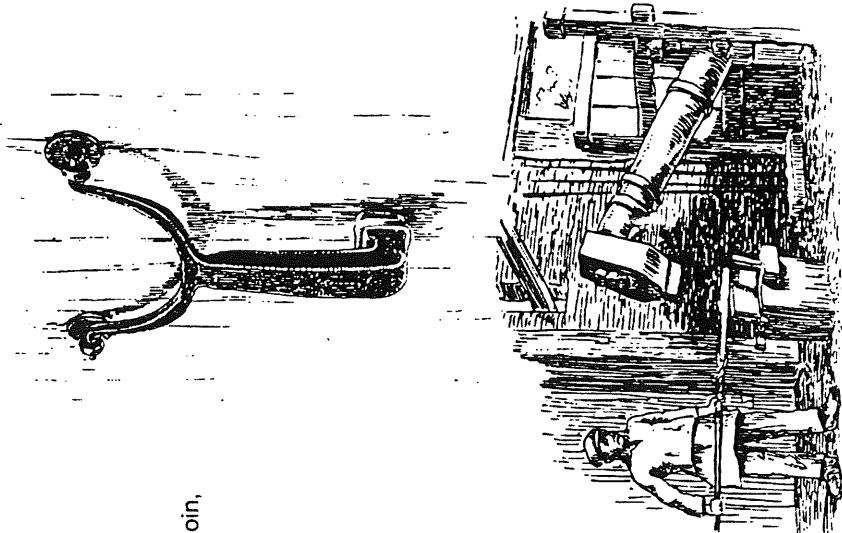
Un seau

Qui pense loin,

va loin.

Li makète est un autre terme wallon, plus familier, qui désigne la tête. La tête est la partie la plus antérieure du corps; quand on s'avance, tête en avant, c'est elle qui reçoit les coups ou qui les donne. Au théâtre des marionnettes, **Tchantchès** se tire d'un mauvais pas en donnant à ceux qui l'attaquent "un coup de tête empoisonné", on **côp d'makète**.

Ce mot est apparenté à **maker** (frapper, assommer) ainsi qu'à l'ancien français une **maque**; celle-ci était une masse d'arme (pourvue d'une tête pour assommer). **Li maka**, quant à lui, désigne le heurtoir de porte ainsi que le lourd marteau à bascule, souvent actionné par force hydraulique, utilisé dans des forges de fabriques. Son utilisation a marqué le début de l'industrialisation mécanisée des forges.



Li tèteye dès marlonètes.

I s' a fêt maker al houvière.

Au sens figuré:

Dj' a stu tot maké d' ôre (ou : d' ètinde) **cisse novèle la.**
J'ai été abasourdi (tout frappé) d'entendre cette nouvelle.

on makèt

Qué makèt li prind-l?

Il èst mak'té. (tém.: mak'téye)

il èsteût mak'té, il èstfît...

Dj' èsteû, t' èsteûs, il èsteût, nos-èsfîs, vos-èsfîz, Il èstfît.
J'étais, tu étais, il était, nous étions, vous étiez, ils étaient.

tourner di s' maclote

tomber en syncope, inconscient

Le théâtre des marionnettes.

Il s'est fait assommer au charbonnage.

une lubie

Quelle lubie lui prend-il?

Il est entêté, têtù.

il était, ils étaient têtù(s)

Il èstfît.

Li vizédje - le visage

Traduction : Les bons coeurs font les beaux visages.

Il a dès pleûs so s' vizédje.

Il aveût dès pleûs, il avît...

on pleû

Prinde on máva pleû.

Il a des rides.

Il avait, ils avaient des rides.

un pli

Prendre un mauvais pli.

L' árdjint fêt l' bé vizédje.

Traduction : L'argent fait le beau visage
(fille laide mais riche a des prétendants).

ravizer (comparer avec vizédje)

ressembler

I ravise si pére come deûs gotes d' éve.

Il ressemble à son père comme deux gouttes d'eau (se ressemblent).

Ti ravises on sot.

il binète

On n' veûrè pus s' binète.

Quéne frisse binète!

Tu ressembles à un sot (tu as l'air godiche).

la binette; la figure (souvent ridicule)

On ne verra plus sa tête.

Quel frais minois!

Li boke - La bouche.

boke cozowe

bouche cousue (discret, silencieux)

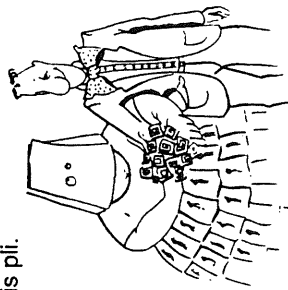
On n' droûve nin l' boke pus lédje po minti qu' po dire Il vrêye. (vu à la leçon 4)

l' minti' (ou: *minith*) **come on ráyèû d' dlints.**

Il ment comme un arracheur de dents.

ráyi

arracher



Dji li râyereû lès-ouÿ fou dèl tête.
Je lui arracherai les yeux (hors) de la tête.

Dîre: dji di, ti dis, i dit, nos d'hans, vos d'hez, i d'hèt.
Dire: je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent.

- Dji wadje qui vos n' dîhez nin l' vrêye.
Je parie (gage) que vous ne dites pas la vérité.
- Siya, nos d'hans todî l' vrêye.
Si, nous disons toujours la vérité.

C' est bin vrêye. C'est bien vrai.

La bouche est une partie essentielle de la tête. C'est par elle que s'exprime le langage, elle sert aussi à manger, à mordre, et aussi à baiser. Il y a donc des nuances variées pour en parler.

Li boke est non seulement le terme le plus général, mais aussi le plus délicat. Dans un poème (*Lès bâhes*), Henri Simon écrit:

**"Ine bâhe, c'èst-ine sakwè d' si bon
So vosse boke, binamé poyon.**
(Un baiser, c'est une chose si bonne,
Sur votre bouche, bien-aimé poussin.)

Mais il est des façons moins sympathiques de parler de la bouche. Comme en français, on peut parler de la gueule.

li gueûye la gueule
(de l'animal, ou grossièrement, de l'homme).
Si taper èl gueûye dè leû. Se jeter dans la gueule du loup.
Il àrè dès pogn è s' gueûye. Il aura des coups de poing dans la (sa) gueule.

Il a-st-avu dès pogn è s' gueûye.
Il a eu des coups de poing sur la (sa) gueule.

N.B.: "pogn" ne prend pas de "s" au pluriel car cela pourrait créer une confusion pour la prononciation. C'est pour la même raison que l'on écrit "lès-ouÿ" sans "s".

Dji li spèyèrè s' gueûye. Je lui briserai la gueule.
spiÿi briser en morceaux
piÿi piler (p. ex. du sucre).
Qui spèye lès véres lès pàye. Qui casse les verres les paye (qui casse paye).

Le mot "gueûye" peut cependant être utilisé comme un terme de tendresse: (*mi*) *vile* (ou: (*mi*) *vêye gueûye*) se dit affectueusement à un enfant, à un vieillard. (voir leçon 20)

Un autre terme méprisant est: *li djêve*.

Cloyez vosse djêve, mâhonteûs. Fermez-la, éhonté.

li badjawe
ine badjawe

On li rabatrè s' badjawe.
Fez aler vosse badjawe l

C' èst-ine badjawe, èle tchaf'têye tote li djoûrnêye.
C'est une bavarde, elle caquette toute la journée.

bâyî, ine bâye

bailler, un baillement

I n' a rin d' pus djalot qu' ine bâye.

Traduction : Il n'y a rien de plus jaloux qu'un baillement (= le baillement est très contagieux).

Fé s' diêrinne bâye
Fé dès hêgnes às steûles.

Expirer, mourir. (imagé, non ?)
Être mort (litt.: faire des grimaces aux étoiles,
c.-à-d. être étendu face vers le ciel).
une grimace
Il a été bien surpris.

ine hêgne (cf. le fr. rechigner)
Il a fêt 'ne bèle hêgne.

lès lêpes

Si hagnî èl lêpe.
hagnî

les lèvres

Se mordre la lèvre.
mordre

Hagne è t' corêdje.

Tchin qui hawe ni hagne nin.

Li bîhe qui hagne.

Mords sur ta chique (litt. dans ton courage).
Chien qui aboie ne mord pas.
La bise qui est mordante.

ine linwe di souke
on souke

une langue de sucre (dont les propos sont mielleux)
un sucre

I magne dè souke al losse.

Il mange du sucre à la louche
(il vit dans un grand bonheur).

ine tchife (cf. fille)

Bâhî so lès deûs tchifes.

une joue

Donner un baiser sur les deux joues (à noter
que chez nous la coutume est de tripler le baiser).

Lès lâmes corèt so sès tchifes.

Les larmes coulent (courent) sur ses joues.
ine lâme

une larme

N.B. Ne pas confondre avec : *dèl lâme*: du miel.

Un peu d'humour pour terminer cette longue leçon.

- Dîhez-me on pô on doûs mot, alez.

- Dèl lâme.

- Dites-moi un peu un mot doux, je vous prie.

- Du miel.

(Voulez-vous bien revoir la leçon 15 (la maison) et la leçon 16 (les meubles et ustensiles de ménage)? On ne reviendra plus sur ces sujets.

Nous pardonneriez-vous d'insister tellement? C'est qu'il est aussi important de réviser que d'étudier. La connaissance d'une langue exige les répétitions à des moments espacés.

Sov'nans-nos del dièrinne lêçon.

Souvenons-nous de la dernière leçon.

Vos m' fez 'ne tiêsse come on séyé. Quî tûze lon, va lon.

On còp d'makète. Qué makèt li prind-i? Il èst mak'té. Toumer di s' maclote. Il èsteût, il èstif.

Lès bons cœurs fèt lès bê- vizèdjes. Vos ravizez vosse pére come deûs gotes d'êwe.

On n' veurè pus s' binète. Boke cozowe. Ine bâhe, c'è-st-ine sakwè d'si bon. Si taper èl

gueûye dè leû. Quî spèye lès véres, lès pâye. Cloyez vosse djève, mâhonteûs. Si hagnî èl lêpe. Hagne è t' corèdje. Tchîn qui hawe ni hagne nin. Li biêhe èst hagnante.

Ine linwe di souke. I magne dè souke al losse. Lès lâmes corèt so sès tchîfes. Dj'èsteû, t'èsteûs, il èsteût, nos-èstîs, vos-èstîz, il èstif.

Exercez-vous à recopier quelques-unes des expressions précédentes.

LÈS-OÛY (pas de "s" au pl. iel) - Les yeux

in-ouÿ

un oeil

I n' veût nin fou d' sès-ouÿ.

Il ne voit pas plus loin que le bout de son nez. (litt.: il ne voit pas hors de ses yeux.)

Revoyez à la leçon 9 comment on conjugue *vêy* ou *véyî*.

I fât qu' dj' èl veûse (ou *veûye*).

Il faut que je le voie.

I falève qu' dj' èl véyasse.

Il fallait que je le voie.

N.B. : L'imparfait du subjonctif reste couramment employé en wallon. Mais dans ces leçons d'initiation nous nous limiterons à donner quelques exemples.

I pleure d' in-ouÿ èt s' rèye-t-i d' l'ôte.

Il pleure d'un oeil et il rit de l'autre.

(èt s' rèye-t-i: voir leçon 18)

On n' î lèrè qu' lès-ouÿ po plorer.

On ne lui laissera que les yeux pour pleurer.

Vos cwèrez çou qui v' crîve lès-ouÿ.

Vous cherchez ce qui vous crève les yeux.

Dji creû qu'il a dès-ouÿ à cou.

Je crois qu'il a des yeux au derrière (rien ne lui échappe).

crêhe

croître, grandir

I crêh a l'ouÿ.

Il grandit à vue d'oeil.

- Je n'y vois goutte.

- Mettez vos lunettes!

Clignîz vos pâpîres, vochal l' ome âs poussîres.

Fermez les paupières, voici le marchand de sable (litt. l'homme aux poussières).

li pâpîre

la paupière

clignî

cligner

Fé 'ne clignète.

Faire un clin d'oeil.

Dj' îreû la tot clignant lès-ouÿ.

J'irais là les yeux fermés.

Dj' a fêt dès-ouÿ come dès bawètes

J'ai fait des grands yeux (comme des lucarnes)

ine bawète

une petite baie dans un mur, un toit, une porte,

une lucarne, judas, guichet

Il nous observe par la lucarne.

awêfî (ou : wêti ; cf. néerl. wachten)

guetter, épier, observer.

Lî né (ou: *Il nez*) - Le nez

Tènès lêpes èt bètchou nez, vât mî di s' pinde qui dj' s' marîer.

Traduction : Lèvres minces et nez pointu, mieux vaut se pendre que de se marier. (Si la jeune fille a ces caractéristiques, il est probable que c'est le signe d'un caractère à ce point difficile qu'il vaut mieux...)

Sintl done apêtî.

Traduction : Sentir éveille l'appétit.

A côté du mot *li nez* qui vient du français, on emploie le plus souvent en wallon le mot *li narène* pour signifier indifféremment le nez ou la narine.

Sofler s' narène.

I s' lét miner fɔ l' narène.
miner

Miner lès-èfants è scole.

on scoli, ine sicollire

Miner l'arèdje.

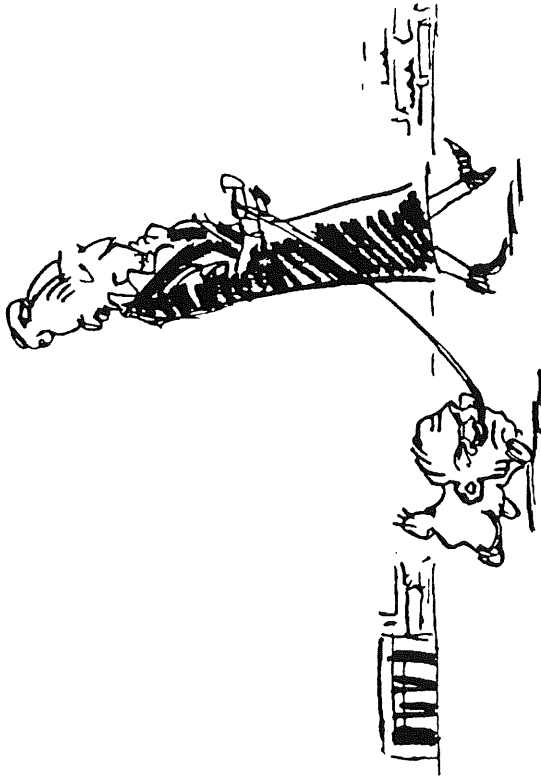
Moucher (souffler) son nez.

Il se laisse conduire par le (bout du) nez.
conduire, mener

Conduire les enfants à l'école.

un écolier, une écolier

Faire du boucan.



I s' lét miner po l' narène.

Oyí. ôre. ètinde.- Entendre

Ces trois mots, qui tous signifient "entendre" s'utilisent dans des circonstances un peu différentes.

Dj'ô (Il ôt) a d'mèy.

J'entends (il entend) à moitié.

dimèy (pron.: dimèy)

C' èst m' dimèy fré.

C' èst m' dimèye soûr.

Nos-oyans clér.

demi

C'est mon demi-frère.

C'est ma demi-soeur.

Nous entendons clair (bien).

Dji so náhi di v's-ôre djázer.

Je suis las de vous entendre parler.

Qui n' ôt qu' onk n' ôt nin l'ôte.

Traduction : Qui n'entend qu'un n'entend pas l'autre (qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son).

Oyez-ve? Avez-v' oyou?

Entendez-vous? Avez-vous entendu?

Dj' ô bin qu' èle si va marler. (N.B.: inversion du "si")

Il paraît (je crois comprendre) qu'elle va se marier.

Qwand dj' oya brère après mi, dji m' sáva.

Quand j'entendis crier après moi, je me sauvai.

Ètinde peut de même s'employer au sens propre ou au sens figuré. Au sens propre:

Dji n' ètind nin clér.
Je n'entends pas clair.

Djázez qu'on v's-étinse.
Parlez (assez haut) pour qu'on vous entende.

Mais **ètinde** s'utilise plus souvent au sens figuré pour signifier: comprendre:

ètinde li djeù

diner a ètinde
comprendre le jeu, la plaisanterie
donner à entendre

Lès orèyes - Les oreilles

Trawer sès orèyes

trawer

I trawe totes sès tchâsses.

Il èst si mégue qu'i trawe.

Trouer ses oreilles (pour les boucles)

trouer

Il troue tous ses bas.

Il est si maigre qu'il troue

(que ses os lui percent la peau).

Li cô ou li hatré - Le cou (cf. le néerl. hals et l' all. Hals)

Mètez-on norèt a vosse cô.

Dji fi twèrtch'rè s' hatré.

Mettez un foulard autour de votre cou.

Je lui tordrai le cou.



Dji fi twèrtch'rè s' hatré.

Li hanète (pron.: hanèt') - la nuque.

Li hanète, c' est l' drî dé hatré.
La nuque, c'est l'arrière du cou.

Il a 'ne hanète di toré.

Il a une nuque de taureau.

Dj'aveû, t'aveûs, il aveût 'ne hanète di toré.
J'avais, tu avais, il avait une nuque de taureau.

Nos-avîs, vos-avîz, il avîl...

Nous avions, vous aviez, ils avaient...

Li gozî - Le gosier

Tchanter a plin gozi.

Chanter à plein gosier.

li bûzê: terme très familier, voire grossier, qui est apparenté à *bûse* (bûse, tuyau) et qui signifie aussi: gosier, gorge.

Dji l' a pris po l' bûzê.

Je l'ai pris par la gorge.

Spater l' bûzê a 'ne saqui.

Ecraser le gosier à quelqu'un.
écraser

(cf. : le français "épater" : priver de pattes, d'où aplâtir).

Dji m' a spaté l' deût.

Je me suis écrasé le doigt.

Revoyez, voulez-vous, les leçons 17 et 18 (Les saisons et les mois).

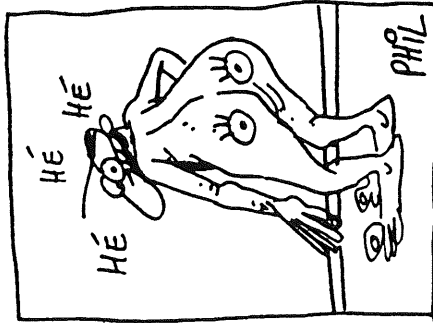
Répétans l' dièrinne leçon.

Vêyans-on pô çou qu' i dirè. Dji n' veû gote. Vos cwèze çou qui v' crive lès-oûy, mètez vos bèrikes! Dji creû qu' il a dès-oûy à cou. Tènès lèpes èt bètchou nez, vât mî di s' pinde qui di s' marier.

I s' lét miner po l' bètchète di s' narène. Miner l' arêdje. Dj' ô a d'mèy. Nos-oyans clér. Qui n' ôt qu' onk n' ôt nin l' ôte.

L' avez-ve oyou sofler s' narène? Dj' ô bin qu' èle si va marier.

Djâzez fwért, qu' on vs-ètinse. I n'èind nin l' djeû. Il èst si mège qu' i trawe. Dji fî twèch'rè l' hatré. Il a 'ne hanète di toré. Tchanter a plin gozi. Spater l' bûzê a 'ne saqui. Dj' aveû, t' aveûs, il aveût, nos-avîs, vos-avîz, il avîl.



Dji creû qu' il a dès-oûy à cou.

KIMINT V' SINTEZ-VE?

Comment vous sentez-vous?

<i>kimint</i>	comment
<i>sinti, si sinti</i>	sentir, se sentir
<i>Vos sintez vos djambes.</i>	Vous sentez vos jambes (elles sont douloureuses).
- <i>Vis sintez-ve bin?</i>	- Vous sentez-vous bien?
- <i>Dji m' sin mî qu' tot-rade.</i>	- Je me sens mieux que tout à l'heure.
<i>tot-rade ou torade (pr. toratt')</i>	tantôt
<i>rade (pron.: radd')</i> (cf. rapide)	vite

Dji n' mî sin nin fwért d' adram' oûy, èt portant i fâré bin qu' dji m' mète èn-alêdje.

Je ne me sens guère en forme aujourd'hui, et cependant il faudra bien que je me mette en train.

d' adram (pron. : dadram')
alêdje

à point, comme il faut
fait d'aller

Alê, djans, fez 'ne pitite fwéce.

Allons, allons, faites un effort (une petite force).

Dji so fwért come in-âbe, come on dj'vá.

Je suis fort comme un arbre, comme un cheval.

fwért (pr.: *fwér'*), fwète, (è) fort, forte
dè fwért café (pron.: è) du café fort
dèl fwète touÛbac' (fém.) du tabac fort (masc.)
Sètchi al pus fwért. Tirer au plus fort.

Dji sèrè, ti sèrès, i sèrè fwért, nos sèrans, vos sèrez, i sèront fwéris.
Je serai, tu seras, il sera fort, nous serons, vous serez, ils seront forts.

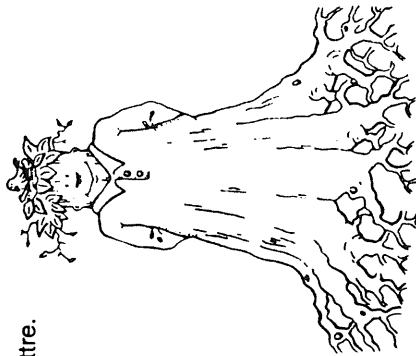
flâwe faible
Toumer flâwe défaillir
Toumer è 'ne blèsse (ou: è blèsse) défaillir

Harbouya est un malade imaginaire, personnage d'une chanson populaire où l'on énumère toutes les parties de son corps qui sont "atteintes".

Harbouya qu' a tant dè mâ... Pôve Harbouya, fât qu' ti moures di tot çoula.
Harbouya qui a tant de mal... *Pauvre Harbouya*, faut que tu meures de tout cela.
èsse djus être sur le flanc
djus en bas, à bas

Ni nos lèyans nin djus.

Ne nous laissons pas abattre.



Dji so fwért come in-âbe.

Ci n' èst nin a s' grèter s' mà qu' on s' riwèrith.

Traduction : Ce n'est pas en grattant son mal qu'on se guérit.
(Dans l'épreuve, courage!) Remarquez les pléonasmes qui renforcent l'image de celui qui attise lui-même sa peine: trois fois "s".
riwèri (comp. le wal. *wèri* et le franç. *guérir*) guérir
grèter, dji grète gratter, je gratte

On-z-èst vite nâhi dès savates qwand on-z-a dès nous solés.

Traduction : On est vite fatigué des savates quand on a des souliers neufs.
(Les honneurs changent les moeurs)

nâhi fatiguer, fatigué
Dji so mwért nâhi. Je suis mort fatigué.

Il èst hêpieûs (ou: *tchêpiou*) Il est malingre, chétif.
C'è-st-on hêpieûs éfant. C'est un enfant chétif.

Sins-èhowe Sans énergie
(litt. "sans issue", sans moyen de sortir d'embaras)

Qu'il èst londjin! Qu'il est lent (lambin)!

Dj' a toumé, dji so tot moudri.

Je suis tombé, je suis tout meurtri. (N.B. *dji'a toumé* alors qu'en français on dit: je suis tombé. Ces différences d'auxiliaire sont des causes assez fréquentes de wallonismes auxquelles il est bon d'être attentif.)

moudri 1) meurtrir, 2) meurtri
on moudreû un meurtrier

Dji n' pou pus hop.

Je n'en puis plus (je ne saurais plus faire un saut: hop.)

Dji n' sâreû pus bodji.

Je ne saurais plus bouger.

Il a hapé 'ne sakwè d' mâva.

Il a contracté une maladie sérieuse (il a attrapé quelque chose de mauvais).

haper 1) attraper; 2) voler

Li ci qu' tint l' hâle fêt ot'tant qui l' ci qui hape.

Traduction : Celui qui tient l'échelle fait autant que celui qui vole.
(Complice et voleur sont également coupables.)

ine hâle (cf. l'ital. la scala) une échelle

Ne pas confondre *hâle* (échelle) et *êhale* (encombrement) Ce dernier mot est apparenté à "halle": marché couvert; *êhaler*, c'était amener les denrées dans la halle, jusqu'à l'encombrer.

éhaler

C'è-st-ine fameûse èhale!

Rappelons nous aussi (cf. leçon 17) le mot masculin *li hâle* : le hâle (*hâle di mäs*).

Avu s' daye (pron.: daïlle)

(ou : *aveûr si daye*)

Il a s' daye.

Avoir son compte, être gravement atteint.

Il a son coup, il est mort, il va mourir.

Dji so tot mèsbrudjî.

On pôve mèsbrudjî.

Je suis tout rompu, détérioré.

Un pauvre élopé, mutilé, handicapé.

I d' vint tène.

tène (pron.: tenn')

tinnûle

Il s'amincit, il maigrit fort.

1) tendre (sens physique), 2) mince

tendre (sens moral)

Il èst si tène qu' i bäh'reût 'ne gade inte lès cwènes.

Traduction : Il est si mince qu'il baiserait une chèvre entre les cornes.

- Mi café n'è-st-i nin trop tène?

- Mon café n'est-il pas trop léger?

- Siya, c' èst del lapète.

- Si, c'est de la lavasse.

laper ou lap'ter

Li tchèt lap'têye si lécé.

laper

Le chat lape son lait.

I vât mî d' aler à bol'djî qu' a l'apoticåre.

Traduction : Il vaut mieux d'aller chez le boulanger que chez le pharmacien.

Il èst mwért èt ramwért.

N.B. : l'expression wallonne est bien plus forte !

Il est bien mort.

Il è-st-è wahé.

li wahé (*vahé* à Verviers)

(cf. : le fr. vaisseau)

Il est dans le cercueil.

le cercueil

Vint-qwatinme lêçon. Vingt-quatrième leçon.

Leçon 24

Revoyez d'abord les leçons 19 et 20 (*Li cwér di l'ome*).

Répétez à haute voix chaque expression wallonne jusqu'à ce que vous la maîtrisiez bien et en assimilez le sens, sans devoir lire la traduction française. Exercez-vous aussi à retrouver les expressions wallonnes en partant du français.

Rêvizans l' dièrinne lêçon.

Kimint v' sintez-ve oûy? Fwért come in-åbe. Sêchî al pus fwért.

Toumer è 'ne blêsse, flåwe. Ni nos lèyans nin djus. Dji so mwért nâhi. Ci n' èst nin a s' grê-ter s' mâ qu' on s' riwèrîh.

On hépieûs éfant. Il èst londjin èt sins èhowe. Dji so tot moudri, dji n' sâreû pus bodjî. Li ci qu' tint l' hâle fêt ot'tant qui l' ci qui hape. C'è-st-ine fameûse èhale. Il a s'daye èt s' è-st-i tot mèsbrudjî. Li tchèt lap'têye si lécé.

Vât mî d' aler à boldjî qu' a l' apoticåre.

Dji sèrè, ti sèrès, i sèrè. nos sèrans, vos sèrez, i sèront.

Nous allons entreprendre une partie du cours qui est, à nouveau, copieuse et importante: ce sont les expressions qui concernent les animaux, "lès bièsses". Non seulement les animaux sont des compagnons, parfois des ennemis, de la vie humaine, mais encore l'homme projette souvent sur eux ses qualités, ses défauts et ses aspirations, d'où l'abondance des proverbes qui les concernent. Deux leçons leur seront consacrées. Dans la première nous allons parler des animaux de la ferme et du gibier.

LÈS BIÈSSES

Les animaux (les bêtes)

Li bisteû - Le bétail

On dj'vâ

Un cheval

Dj' àrè, t' àrès on dj'vâ.

J'aurai, tu auras un cheval.

Il èst fwért come on dj'vâ.

Il est fort comme un cheval.

on fwért tchivâ, on tchîr tchivâ ; voir leçon 9 a : dj'vâ èt tchivâ.

Pourquoi "un veau"? Parce qu'un veau se met subitement à courir de façon imprédictible, de la même façon qu'arrivent les giboulées de mars.

on *pourcé* (pron.: poursai) un cochon

C' est l' vû batch qui fêt grogni l' pourcé.

Traduction : C'est le bac (l'auge) vide qui fait grogner le cochon.
(la misère trouble la paix familiale).

I fât atch'ter l' pourcé crás èt l' mohone bateye.

Traduction : Il faut acheter le cochon gras et la maison bâtie.
(Pour faire un bon marché, il faut savoir profiter des efforts déjà consentis par autrui.)

ine gade (on écrit d, on prononce t) une chèvre
Ci n' èst nin 'ne gade. Ce n'est pas un imbécile (il est astucieux).

Il èst si tène qu' i báh'reût 'ne gade inte lès cwènes.

Il est si mince qu'il baiserait une chèvre entre les cornes.

on gad'fj un chevrier

lès gad'fjs : surnom attribué aux habitants de Remouchamps - Nonceveux.

li bèrbis (pron.: bèrbi) la brebis

Li ci qui s' fêt bèrbis, il leû l' magne.

Traduction : Celui qui se fait brebis, le loup le mange.

I n' èst nin si bèrbis qu' l' pwète il linne.

Traduction : Il n'est pas si brebis qu'il porte la laine.

(Il n'est pas si doux qu'il affecte de l'être.)

El basse-cœur - Dans la basse-cour

Li poye èt sès poyons La poule et ses poussins

Lès maladèyes vînet a dj'vâ èt 'nnè r'vont a pîd.

Traduction : Les maladies arrivent à cheval et s'en vont à pied.
(Elles se déclarent rapidement, mais la convalescence est lente.)

ine vatche une vache

Prinde bouf po vatche.
Prendre boeuf pour vache. (confondre des choses différentes.)

moude li vatche traire la vache

Vât mî 'ne vatche qui cînt mohons.

Traduction : Mieux vaut une vache que cent moineaux.
(Mieux vaut un objet utile que cent inutilités).

li cowe (lu cawe à Verviers) la queue

Nos-ârans, vos-ârez, il âront l' cowe.

Nous aurons, vous aurez, ils auront la queue.

li toré le taureau

Li vatche a vélé. La vache a mis bas.

véler = aveûr on vé véler

on stâ (masc.) une étable

N.B. : Comparez avec le français "stalle". Comparez aussi avec le néerlandais "de stal" et l'allemand "der Stall" qui tous les deux sont des noms masculins signifiant étable. Le nom de localité Herstal désignait à l'origine les écuries de chasse de la Cour de Charlemagne (Herr : monsieur, seigneur - Herr-Stall : étable du seigneur).

Une mohone come on stâ Une maison (sale) comme une étable

Il stâ d' vatches l'étable des vaches

Il ârè 'ne vatche è si stâ. Il aura une vache dans son étable.

è dans

èl dans le, dans la

èl mohone dans la maison, chez soi

N.B. : distinguer *è* = dans de *èt* = et.

on vé un veau

Brère come on vé. Crier (braire) comme un veau.

On vé d' mäs! Une giboulée (un veau) de mars.

Vât mî in-ou éi min qu' è cou dèl poye.

Traduction : Mieux vaut un oeuf dans la main que dans le cul de la poule.

Vos-àrez çoula qwand lès poyes áront dès dintz.

Vous aurez cela quand les poules auront des dents.
(Vous n'obtiendrez jamais le résultat que vous espérez.)

Divant dl v'ni a bètch, lès coqs si pitèt.

Traduction : Avant d'en venir aux coups de bec, les coqs se donnent des coups de patte. (On commence par des coups d'épingle, on finit par un grave conflit, par des coups).

pieter

Dîner dès còps d'bètch.

Cloyez vosse bètch.

clôre; cloyez

ine áwe

Il djeû d' áwe

ine robète (cf. angl. rabbit)

donner des coups de pied, de patte.

Donner des coups de bec.

Fermez le bec, taisez-vous.

fermer, clore ; fermez

une oie

le jeu de l'oie

un lapin

Quèques bons k'pagnons d' l' ome - Quelques bons compagnons de l'homme

Il ont d'lahí leù tchin.

d(i)lahí

Djl m' a d'lahí.

Ils ont laché leur chien.

enlever la laisse

J'ai ri a gorge déployée.

I fât taper dès peûs d'avant lès colons.

Traduction : Il faut jeter des pois (des grains) devant les pigeons.
(Il faut se résoudre à un sacrifice pour obtenir un résultat).

on peû

gros come on peû

tint dès colons èt dès robètes.

Il élève (tient) des pigeons et des lapins.

un pois

une tout petite quantité

on märticot

un singe

Il est pèlé come i cou d' on märticot.

Il est chauve comme le derrière d'un singe.

N.B.: "märticot" est apparenté à Martin, nom du singe dans l'épopée animale.

A' tchése - A la chasse

on five

1. un lièvre - 2. un livre

Wice qu' l-n-a dès fives, l-n-a dès tchéseûs.

Traduction : Où il y a des lièvres, il y a des chasseurs.
(Il y a toujours quelqu'un pour exploiter une bonne occasion).

on tchéseû

li r'ná

un chasseur

le renard

On bon r'ná n' magne nih lès poyes dl sès vwèzins.

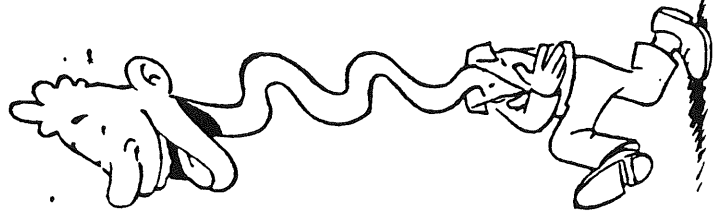
Traduction : Un bon renard ne mange pas les poules de ses voisins.
(Un voleur ou un malfaiteur adroit n'opère pas dans le voisinage, où il est connu).
C'è-st-on vî r'ná.

on singlé

(cf. singulier, seul, solitaire)

C'est un vieux renard (Il est rusé).

un sanglier



Djl m' a d' lahí.

Revoyez les leçons 21 et 22 (Li tièsse).

Rèvizans l' lèçon dèl saminne passéye.

Il est fwért come on dj'vá. Prinde bouf po vatche. Li bisteú.
Li cove de toré. Brére come on vé. I fát atch' ter l' pourcé crás èt l' mohone batéye. I báh' reút
'ne gade inte lès cwènes. I n' èst nin si bèrbis qu' i pwète li linne. Vos-árez çoula qwand lès
poyes áront dès dints. Divant de v'ni a bètch, lès coqs si pitèt. Dilahí l' tchin. I tint dès colons
èt dès robètes. Il èst pèlé come li cou d' on máricot. Wice qu' i-n-a dès íves, i-n-a dès tchès-
seús. On bon r'ná n' magne nin lès poyes di sès vwézins.
Dj' áré, t' árés, il áré, nos-árans, vos-árez, il áront.

Oúy, nos finh'rans de djázer dès biesses.

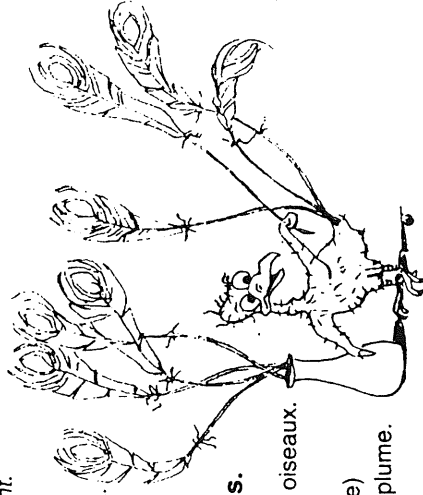
Aujourd'hui, nous finirons de parler des animaux.

Lès oúhés - Les oiseaux

Lès bèlès plomes fèt lès bès-oúhés.

Traduction : Les belles plumes font les beaux oiseaux.

Lédjir(e) come ine plome. Léger (légère)
comme une plume.



Lès-oúhés dès bwès huflièt come lès vís l's-aprindèt.

Traduction : Les oiseaux des bois sifflent comme les vieux le leur apprennent. (Les enfants imitent leurs parents).

huflier
on huflièt
aprinde
siffler
un sifflet
1) apprendre; 2) enseigner

L' oúhé potche d' ine cohe so l' óte.

L'oiseau saute d'une branche sur l'autre.

potchí
I poiche fou de lét!
ine cohe
sauter
Il saute (hors) du lit!
une branche

Adon pwís, I s' èvole vès lès nùléyes tot hufliant.
Ensuite, il s'envole vers les nuages tout en sifflant.
vé ou vès
vers

Lès-arondes sí rapoùlèt d'vant d' ènn' aler vès lès tchòds payfs.

Les hirondelles se rassemblent avant de s'en aller vers les pays chauds.

ine aronde
si rapoùlier (cf. populus: le peuple)
on mohon
une hirondelle.
se rassembler
un moineau

(Rappel: Vát mí 'ne vatche qui cint mohons)

Ele tchante come on ráskignoú.

Elle chante comme un rossignol.

ine niyéye
Ac'l'éver s' niyéye.
une nichée
Elever sa nichée.

Lès djonnes-oúhés drovèt leú bètch tot-á ládje qwand l' mame rivint á nid.

Les jeune oiseaux ouvrent leur bec tout grand quand la mère revient au nid.

on mávi
I hufèle come on mávi.
un merle

Il siffle comme un merle (c.-à-d. très bien).

I-n-a s' coúr qui bat' come li cou d' on mávi.

Son coeur bat comme le derrière d'un merle (vite).

on cwèrbá
un corbeau

Lès cwèrbás n' vont nin avou lès-aguéces.

Traduction : Les corbeaux ne vont pas avec les pies.
(Des caractères trop différents ne s'accordent pas).
ine aguéce
1) une pie; 2) un cor au pied.

Lès pèhons - Les poissons

li treúte
hèfí come ine treúte
hèfí, hétéye
máhèfí
la truite
sain comme une truite
sain, saine
malsain
quel temps malsain!

Quéle (ou: quéne) **máhétéye mohone!**
Quelle maison malsaine!

on haring (pron.: harin)
un hareng

C' est l' dlérin qu' a l' méyec haring.

Traduction : C'est le dernier qui a le meilleur hareng.

(Le meilleur reste souvent après que les autres se soient servis.)

in-inglilin un sauret, un hareng saur

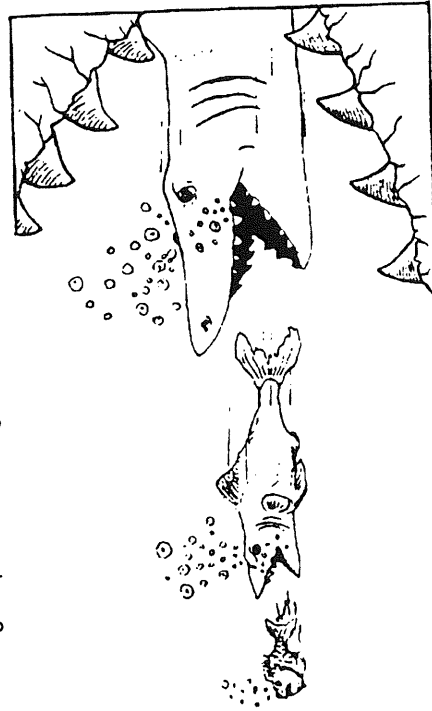
Il èst mégue come 'n-Ingililn.

Il est maigre comme un sauret.

on govion un goujon

Lès gros pèhons magnèt lès p'tits.

Traduction : Les gros poissons mangent les petits.



Ennè r'va avou çou qu' il a d' pèhons.

Il s'en retourne avec ce qu'il a de poissons.

(avec le peu qu'il a récolté dans l'affaire.)

on péheû

un pêcheur

Marcatchou: nom attribué à un pêcheur liégeois à l'allure pittoresque, d'où:

on marcatchou un pêcheur passionné

ine mosse

une moule

Qu' il èst londjln, c' è-st-ine bèle mosse!

Qu'il est lent, c'est une belle moule!

C' èst dès cîs qu' èlzi coûrt d' l' êwe d' mosse divins lès vonnes.

Ce sont des gens dans les veines desquels coule de l'eau de moules (sous entendu : au lieu de sang). (Ils sont incroyablement peu actifs).

À bèlès mosses.

Aux belles moules. (Cf de l'ancien vendeur de rue)

Quèques p'titès bièsses - Quelques "petites bêtes" (des insectes)

ine mohe une mouche

Pôve mohe, qui n' t' sâvéves-tu ?

Wice don? Po-dri lès cabus.

Pauvre mouche, que ne te sauvais-tu.

Où donc? Derrière les choux.

(Ces deux vers sont le refrain d'un célèbre cramignon liégeois).

Lès mohes zûnèt èt picèt, l va ploûre.

Les mouches grésillent et piquent, il va pleuvoir.

zûner

1) siffler, grésiller, bourdonner 2) bisquer

Elle bisquait, vous pensez bien.

pincer

Le froid m'a saisi. (litt. pincé).

Ele zûnéve, vos pinsez bin.

picî (pron.: pissi)

Li frudeûr m' a picî.

ine mohète

un moucheron

Lès mohètes dansèt, l frè bè d'min.

Les mouchérons dansent, il fera beau demain.

N.B. : "mouchette" n'est pas français dans ce sens.

on piou

un pou

l touw'reût on piou po 'nn' avu l' pé.

Il tuerait un pou pour en avoir la peau.

(Il est d'une âpreté au gain incroyable).

touwer

tuer

On a tué le cochon.

On-z-a touwé l' pourcé.

Ennè r'va avou çou qu' il a d' pèhons.

Il s'en retourne avec ce qu'il a de poissons.

(avec le peu qu'il a récolté dans l'affaire.)

on péheû

un pêcheur

Marcatchou: nom attribué à un pêcheur liégeois à l'allure pittoresque, d'où:

on marcatchou un pêcheur passionné

ine mosse

une moule

Qu' il èst londjln, c' è-st-ine bèle mosse!

Qu'il est lent, c'est une belle moule!

C' èst dès cîs qu' èlzi coûrt d' l' êwe d' mosse divins lès vonnes.

Ce sont des gens dans les veines desquels coule de l'eau de moules (sous entendu : au lieu de sang). (Ils sont incroyablement peu actifs).

À bèlès mosses.

Aux belles moules. (Cf de l'ancien vendeur de rue)

on pâvion un papillon
ine wasse (wesse à Verviers) une guêpe
(cf. néerl. wesp, l' all. Wespe, l'angl. Wasp, le latin et l'ital. vespa)
Dj' a stu picf d' ine wasse J'ai été piqué par une guêpe.

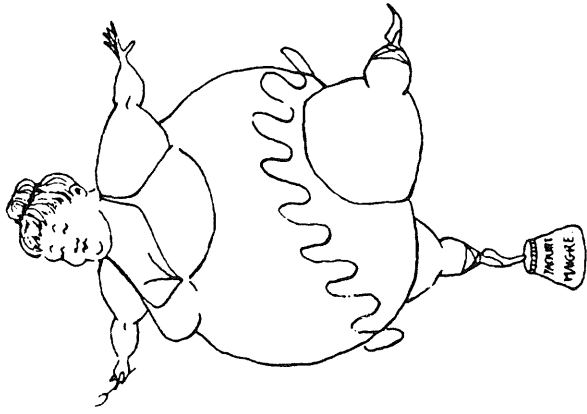
on viér un ver
Tot nou come on viér. Tout nu comme un ver.

Cist-êfant deût-st-avu dès viérs, grigneûs come il est !
Cet enfant doit avoir des vers, grincheux comme il est !
grigneûs grincheux

on lum'çon une limace
Il est lent comme une limace.
lum'ciner lambiner

Li ci qu' lum'cinêye po magnî, lum'cinêye po-z-ovrer.
Traduction : Celui qui traîne pour manger, lambine au travail.

ine arègne une araignée
in-arincrin (masc.) une toile d'araignée
Pourquoi écrit-on ine dans un cas et in- dans l'autre ? Revoyez à la leçon 6 !



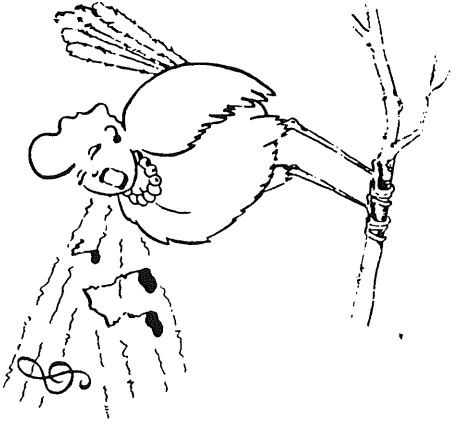
Lêdjîre come ine plome.

Revoyez d'abord les leçons 23 (Kimint v'sintez-ve ?) et 24 (le début des biesses).

Nous approchons de la fin du cours! Encore un petit effort!

Qu' avans-gne co véyou l' côp passé ?
Qu'avons-nous encore vu la fois passée?

Lès belès plomes fèt lès bès-ouhês. Lèdjîr. Lès-ouhês dès bwès huflet come lès vîs l's-aprindèt. L' ouhê potche d' ine cohe so l' ôte. A l' ârîre-sézon, lès-arondes si rapoulièt divant d' enn' aler vès lès tchôds payis. Tchanter come on râski-gnoû. Ac'lèver s' nijêye. Si côur bat' come li cou d' on mâvi. Hêfi come ine treûte. Ine mâhêtêye mohone. C' èst l' dièrin qu' a l' mêyeû haring. Il èst mêgue come in-inglîtin. Ine mosse. On govion. Lès mohes zûnèt èt picèt, i va plouûre. I touw'rèût on piou po 'nn' avu l' pê. Tot hâbitant lès tchins on-z-atrape dès pouces. Ine arègne èt si-arincrin. Li pâvion. On lum'çon. Li ci qu' lum'cinêye po-z-ovrer.



Tchanter come on râskignou.

LÈS-ÂBES ÈT LÈS BOUHONS.

Les arbres et les buissons.

in-âbe un arbre

I n' fât nin djudjî l' âbe a l' pèlote.

Traduction : Il ne faut pas juger l'arbre à son écorce.
(Ne pas se fier aux apparences, l'habit ne fait pas le moine).
djudjî juger
li djudje le juge
I djudje mâ tot l' monde. Il pense mal de tout le monde.
li pèlote la pelure, l'écorce
pêler éplucher
pêler lès cromptîres éplucher les pommes de terre

On veût bin a l' âbe Il frût' qu' i pwète.

Traduction : On voit bien à l'arbre le fruit qu'il porte.
(Quand on connaît quelqu'un, on sait de quoi il est capable).
pwèter porter
i pwète il porte.
on frût' (pron.: fruût) un fruit

Lès frût' sont div'nous maweuûrs.

Les fruits sont devenus mûrs (sont arrivés à maturité).

maweuûr mûr
ine peûre èt 'ne pome une poire et une pomme

Li pome ni tome nin lon èrî d' l' âbe.

Traduction : La pomme ne tombe pas loin (en arrière) de l'arbre.
(Certains actes entraînent des conséquences immédiates).

Qwand l' peûre èst maweuûre, èle tome djus d' l' âbe.

Quand la poire est mûre, elle tombe de l'arbre.
(= quand la coupe est pleine, elle déborde).

toumer tomber
dji tome, i tome je tombe, il tombe
Il a toumé l' djoû qu' Il a djalé.
Elk-èst touméye, èl fât r'èver.
Elle est tombée, il faut la relever.

Bien distinguer : *Il a toumé* : fait du passé,

Il èst toumé : état actuel, résultat d'un fait passé.

Rappelez-vous, à la leçon 8 : *N-a m' freûd qui m' a toumé so li stoumak'*

ine cêlîhî, on cêlîhî une cerise, un cerisier
dès gruzales, on gruzalî des groseilles, un groseillier
Il a magnî trop' dî gruzales, dès fwètès colliques lî k' twèrtchèt lès boyès.
Il a mangé trop de groseilles, de fortes coliques lui tordent les intestins (les boyaux).
(ki)twèrtchèt tordre

Ti ravises on tchèt d'vins lès gruzalîs.

Tu ressembles à un chat dans les groseilliers.

(Tu as l'air d'être très mal à l'aise, ou pas à ta place.)

ravizer (cf.: *visage*) ressembler
Notez que l'on écrit : *ravizer*, mais *dji ravise*, ti ravises...

On-z-a cinq deûts al min èt nouk ni s' ravise.
On a cinq doigts à la main et aucun n'est semblable (leç. 6).

ine frève une fraise
ine cohe (pron.: koh') une branche

L' ouhè potchîve d'ine cohe so l' ôte.

L'oiseau sautait d'une branche sur l'autre.

li fouyédje le feuillage
ine foye ou parfois *ine fouye* une feuille
ine foye di djote une feuille de chou
dèl djote (fém.) du chou

Lès djerinnès foyes sont touméyes.

Les dernières feuilles sont tombées.

Toumer come ine foye. Tomber comme une feuille.
Toumer d'acwérd. Tomber d'accord.
Dji l' a-st-évoiyî al djote. Je l'ai envoyé promener.

Al Sintè-Catrène, tot-âbe riprind rēcène.

A la Sainte-Catherine, tout arbre reprend racine.

(Le 25 novembre est favorable à la transplantation des arbres.)

ine rēcène 1) l'une racine, 2) une carotte
I fât côper l' mâ a s' rēcène.

Il faut couper le mal à la (sa) racine.

ine potéye às rēcènes. Une potée de (aux) carottes.

on bouhon un buisson

Il a batou lès bouhons, èt in-ôte a hapé lès-ouhès.

Traduction : Il a battu les buissons et un autre a attrapé les oiseaux.
(Un autre a profité de sa peine).

on bouhon di spènes un buisson d'épines

Après dès spènes, l vint dès rôses.

Traduction : Après dès épines, il vient des roses.

(= après la pluie, le beau temps)

Quéne sipène!

(*Quéle sipène* à Seraing)

Quelle épine! (Quelle personne difficile à supporter!)

Un peu de grammaire...

Pour rappel, nous avons appris à conjuguer l'auxiliaire "être" au présent (à la leçon 20), à l'imparfait (leç. 21), et au futur (leç. 23). Voici le conditionnel.

Dji sèreû, ti sèreûs, i sèreût,
Je serais, tu serais, il serait,
nos sêris, vos sêriz, i sêrit.
nous serions, vous seriez, ils seraient.

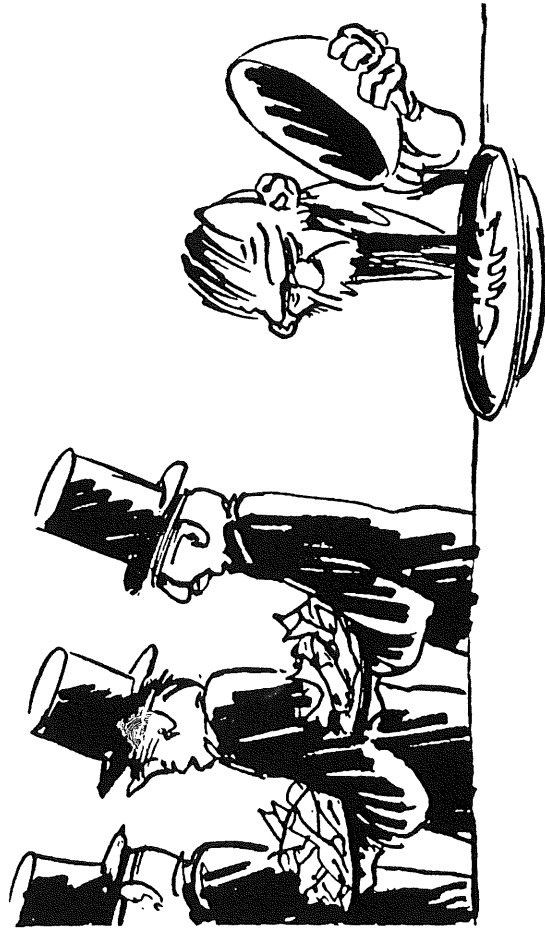
En ce qui concerne l'auxiliaire "avoir", on en a vu la conjugaison au présent (leç. 19), à l'imparfait (leç. 22) et au futur (leç. 14 et 24). Voici le conditionnel :

Dj' âreû, t' âreûs, il âreût,
J'aurais, tu aurais, il aurait,
nos-âris, vos-âriz, il ârit.
nous aurions, vous auriez, ils auraient.

Si vous vous intéressez à l'orthographe, remarquez les finales de ces verbes (conditionnel).

Au singulier: jamais d' s à la première personne, toujours un s à la deuxième personne et un t à la troisième personne.

Au pluriel: -s à la première personne, -z à la deuxième personne.



C' est l' dièrin qu' a l' mèyeû haring.

Revoyez les leçons 25 et 26.

LI CÎR ÈT LÈS NÛLÈYES.

Le ciel et les nuages.

le ciel

li cîr (pron.: sîr)

Rimouwer l' cîr èt l' tère.

Remuer (le) ciel et (la) terre.

I r'mouw'reût cîr èt tère.

Il remuerait ciel et terre.

On r'mouwant èfant.

Un enfant remuant.

Dès nûlêyes

(nûlêyes, à Verviers, Esneux...)

des nuages, des nuées

Il èst tofér divins lès nûlêyes.

Il est toujours dans les nuages.

tofér (ou tot-fér)

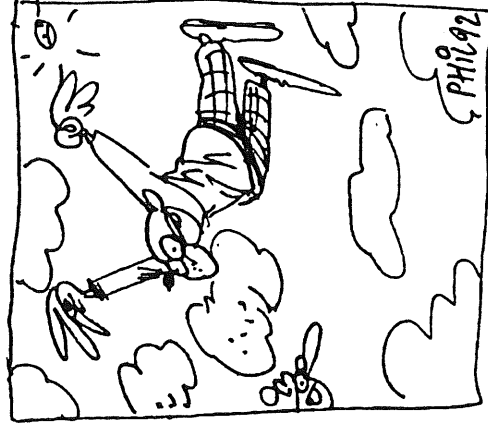
constamment, sans cesse, chaque fois
(littér.: tout ferme)

Cist-èfant la sèrè tot-fér rimouwant.

Cet enfant là sera toujours remuant.

li vint

le vent



Il èst tofér divins lès nûlêyes.

Li p'tite pléve fêt tourner l' grand vint.

Traduction : La petite pluie fait tomber le grand vent.
(Un petit élément peut apaiser une grande querelle.)

Li vint hoûle come in-arédjî.

Le vent hurle comme un enragé.

I fât hoûler avou lès leûs èt hawer avou lès tchins

Traduction : Il faut hurler avec les loups et aboyer avec les chiens.

li bihe la bise

Li bihe qui hosse, qui pince, qui hagne.

La bise qui secoue, qui pince, qui mord.

pici, apici

Li frudeûr m' a picî.

I s' a fêt picî.

hossi

pincer

Le froid m'a pincé.

Il s'est fait pincer.

1) bercer, 2) secouer

I hosse è mantche. Se dit d'un outil qui ne tient pas (ou plus) bien dans son manche, et au figuré d'une personne dont la santé est mauvaise. Expression imagée et dont l'origine est liée au travail quotidien.

Notez la différence : *è = en* ; *èt = et*.

Li pléve èt l' vint; Il cîr èt l' tère.

L' ouhê tchante è s' gayoûle.

La pluie et le vent; le ciel et la terre.

L'oiseau chante dans sa cage.

li solo

I lât l' solo.

li leune (pron.: le-n')

li bété

le soleil

le soleil luit. (remarque l'inversion)

la lune

la beauté : nom poétique de la lune

les étoiles

lès steûles (cf.: stella)

Elle è-st-a c'ste eûre èco pus hôtt qu' lès steûles, è paradis.

Elle est maintenant encore plus haut que les étoiles, au paradis. (Extrait de "L'èyîz-m'plo-
rer" de Nicolas Defrecheux.)

Ine siteûle qui blawtêye è cîr.

Une étoile qui scintille dans le ciel.

Li solo blame è plin dé cîr, stárant loumîre et tcholeûr so l'tère.

Le soleil flamboie en plein ciel, répandant lumière et chaleur sur la terre.
(Extrait de "Li pan dé Bon Diu", poème admirable de Henri Simon)

blamer (pron. le "a" bref cf. flamme.) flamber, flamboyer

Rappelons que toute voyelle sans accent circonflexe ou circulaire se prononce brève.

stârer

ine sitârêye

Ine grande sitârêye d'éwe.

Si stârer al tère.

étendre, épandre

une étendue

Une grande étendue d'eau répandue.

S'étendre par terre (chute).

li loumîre

ine loum'rote

Dji veû 'ne loum'rote qui blaw'têye à coron dé pazé.

Je vois une petite lumière qui scintille au bout du chemin.

à coron

la lumière

une petite lumière

à coron dé pazé.

au bout

loumer

1) éclairer (quelqu'un)

2) nommer

Loumez-me on pô qu' dji n' tome.

Eclairiez-moi un peu pour m'éviter de tomber.

I m' a loumé d' tos lès noms.

Il m'a injurié de toutes les façons (par tous les noms).

N.B. : On dit *loumer*, *loumez*, *mais on m' lome* : cf. *tourner* et *i tome*.

Kimint v' lome-t-on ?

Quel est votre nom ?

I n' a wère di leune.

C'è-st-ine sipèsse nut.

Li nut' èsteût spèsse.

I fêt spès.

Il n'y a guère de lune.

C'est une nuit épaisse.

La nuit était épaisse.

Il fait sombre (litt.: épais.).

LÈS DOJÔS DÈL SAMINNE.

Les jours de la semaine.

Li londi, c'èst l' cuzin dè dîmègne.

Le lundi, c'est le cousin du dimanche.

Il a v'nou à monde on mardî, èt on l' a rachou...

Il est venu au monde un mardi, et on l'a inscrit à la commune le lendemain.

(Dans certaines régions : *il a m'nou*.)

achîr ou *assîr*

rachîr ou *rasîr*

asseoir

1) rasseoir,

2) inscrire (sur les comptes, dans un registre)

Li méridi après doze eûres, (après nône) lès-étants ont condji.

Le mercredi après-midi, les enfants ont congé.

méridi (parfois: mércridi)

mercredi

Li saminne dès qwate djûdls.

(Naguère, l'après-midi de détente des écoliers se situait le jeudi et non pas le mercredi, car on allait à l'école le samedi).

Attention : dès qwate djûdls

li cuzin dè dimégne

vin'di ou vér'di

Bê vér'di, léd dimégne.

La semaine des quatre jeudis

La semaine des quatre jeudis se situait le jeudi et non pas le mercredi, car on allait à l'école le samedi).

dès = di lès (pluriel)

dè = di li (singulier)

vendredi

Beau vendredi, laid dimanche.

Fé s' sèm'di.

Faire son samedi (le nettoyage hebdomadaire).

Tos lès djoûs n' si ravizèt nin.

Tous les jours ne se ressemblent pas.

(Chance et malchance, joie et peine peuvent se succéder).

On remarque que *si* et *ni* perdent leur *i* parce qu'ils s'appuient sur une voyelle sonore qui précède. Sans un tel appui on devrait dire : *Si sèm'di* ; *èlle ni s'ravizèt nin* (e muet n'est pas un appui). Il en va de même pour *mi*, *ti*, *li*, *qui*. Inversement, *lès steûles*, *li stârêye* deviennent *ine siteûle*, *ine sitârêye*.

LI TIMPS QUI PASSE.

Le temps qui passe.

li tîmps (ou: li tîns)

dè tîmps passé, d'vîns l' tîmps

di ç' tîmps-la

so l' tîmps qui...

l-n-a tîmps po tot.

le temps

jadis

en ce temps-là

pendant que...

Il y a temps pour tout.

Li tîmps pièrdou ni s' ritroûve mây.

Le temps perdu ne se retrouve jamais.

l n' a si long djoû qu' i n' vînce al nut'.

Il n'y a si long jour qui n'arrive à la nuit.

(Toute chose -épreuve ou joie- a une fin.)

Réservez aux plus attentifs! Dans l'expression "l-n-a tîmps po tot" le "n" n'a pas valeur de négation, son seul rôle est d'éviter la friction désagréable entre les deux voyelles / et a. C'est pourquoi il est précédé et suivi de tirets qui indiquent de faire la liaison. Au contraire, dans "l n' a si lon djoû..." le "n" est une négation, d'où l'absence de tirets; le signe ' remplace une

lettre élidée: n' = ni.

Sizer tîmpe èt târd.

al pikète dè djoû

Il qwârt divant (ou : po) ôt'

Elle a âtoû d' vînt-ans.

pitchote a midjote (ou : a migote)

(Revoir cette expression à la fin de l'article sur le *pékèt*, leçon 4c).

Faire une longue veillée: depuis tôt jusqu'à tard. à la piquette du jour le quart avant huit (heures)

Elle a environ vingt ans. petit à petit

apreume (pron.: aprè-m')

(aprame à Herve)

Il arive apreume.

seulement, à peine

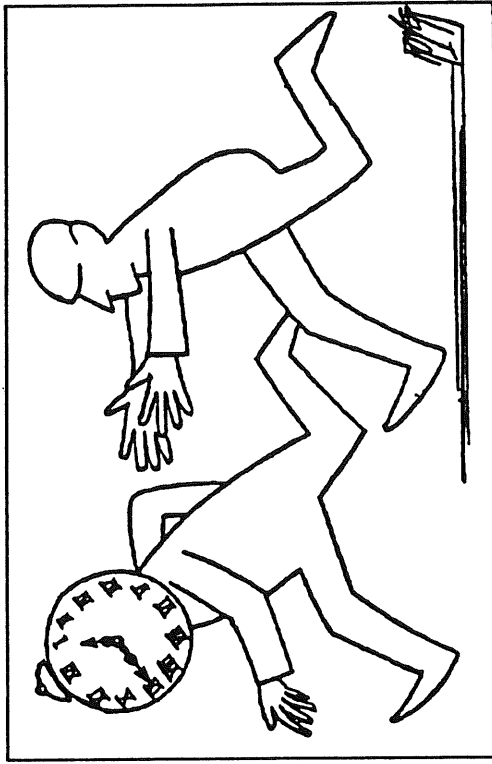
Voici seulement qu'il arrive.

Dji so apreume rimètou d' ine sôr qu' i m' arive l' ôte.

Je suis à peine remis d'une chose que l'autre (qu'une autre) m'arrive.

Li qwant' dè meûs èstans-gne?

Le quantième du mois sommes-nous?



Li tîmps pièrdou ni s' ritroûve mây.

A ce stade du cours, il serait profitable de revoir les corrections indiquées sur la feuille volante.

Revoyez la leçon 27.

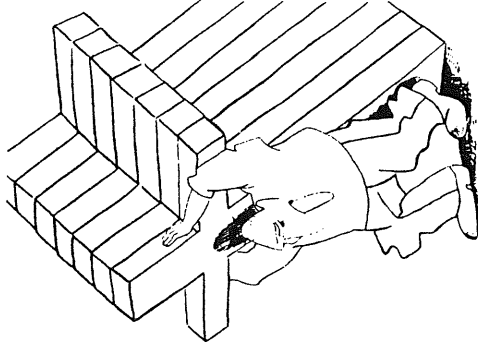
Les 28ème et 29ème leçons sont organisées d'une façon différente des précédentes. Elles consistent en un assez long dialogue. Celui-ci est surtout un prétexte pour présenter de nombreuses expressions relatives à des sentiments : tristesse, joie, colère, etc.

Apprenez d'abord le texte ligne par ligne (et toujours à haute voix pour bien vous mettre les sons dans l'oreille, et pour vous habituer à prononcer le wallon). Ensuite, lisez à plusieurs reprises le texte de façon continue. Mais séparez bien ce que disent, chacun à leur tour, les deux interlocuteurs. Si vous en avez l'occasion, faites cet exercice en dialoguant avec une autre personne.

LÈS PONNES ÈT LÈS DJÔYES.

Les peines et les joies.

- *Vinez-on pô ad'îlé mi,*
vinez m' tîni k'pagnèye
ca dj' so tot mouwé.
- *Vos-avez l' ér bin pèneûs.*
- *C'è-st-a cåse dî Hinri:*
i m' a fêt tûrner a neûrès
bièsses.
- *N'èsteût-i nin amiståve?*
- *I l' èsteût, mins*
il a bin candjî:
i s' a mètou a n' plus m' payî.
- *Venez un peu près de moi,*
venez me tenir compagnie
car je suis tout remué (ému).
- *Vous avez l'air bien penaud (peiné).*
- *C'est à cause de Henri:*
il m'a fait tourner en bourrique
(litt. à noires bêtes).
- *N'était-il pas amical ? (aimable)*
- *Il l'était, mais*
il a bien changé:
il s'est mis à ne plus me payer.



Dj' ènn' a véyou lès sèt' creûs

avou lu.

Dji m' a mâvlé,

Dji l' a man'cî.

I féve lès cwanses

d'avu 'ne hisse;

mins i n' payîve nin !

I mintève qui po-z-assofi.

I féve li pléhant,

li balteû.

I l' arivéve minme

dî gruziner 'ne tchanson.

I f'rè spès la wîce qu'î s' pièdrè !

Sûr qu' i pout stronler l' poye

sins l' fé brère.

C' è-st-îne macrale.

Dji m' a lèy' èwal'per.

I m' a mètou so flote:

dji l' àrèû bin stronlé.

- *Prindez astème dî*

n' nin v' fé mète èl gayôtle!

N.B.: *astème* = estime, cas, attention.

- *Qui n' arawe-t-i nin;*

a cåse dî lu dj' a d'vou

alouwer fotes mès spågnès.

J'en ai vu de toutes les couleurs
(litt.: les sept croix)
avec lui.

Je me suis fâché (cf. *måva* : mauvais),
je l'ai menacé.

Il faisait semblant

d'avoir très peur (hisse : frayer);

mais il ne payait pas !

Il mentait à rendre fou (sot).

Il faisait l'enjoué (l'agréable, le plaisant),

le plaisantin, le blagueur.

il lui arrivait même

de fredonner une chanson.

Il fera sombre (épais) là où il se perdra !

Pour sûr, il peut étrangler la poule

sans la faire crier.

C'est un(e) sorcièr(e).

Je me suis laissé posséder (envelopper).

Il m'a mis à l'eau (prêt à couler):

je l'aurais bien étranglé.

- Prenez garde de

ne pas vous faire mettre en cage (dans la geôle)

N.B.: *astème* = estime, cas, attention.

- Que n'enrage-t-il pas;

(*arawer* est un syn. atténué d'*arèdji*)

à cause de lui j'ai dû

dépenser toutes mes économies (épargnes).

- Fât-st-assoit! On n' kinoh
mây lès djins qui qwand
on 'nn' a mészâhe.

- Awè èt vo-m'-la
d'vins 'ne mászîte bouwéye.
bouwer = lessiver.

- Et qu' a-t-èle dit,
vosse feume ?

- Lèy qu' èsteût si avinêye

èle a ploré totes lès lâmes
di s' cwér.

Asteûre è nosse mohone
i n' a pus nolu qui rêye.
C'è-st-on pôve mészî dè
tchanter qwand on n' a pus
nole djôye.

- On n' a nin todi l' êwe
come on l' voreût b. ùre.

- Kimint f'rè-dje po m' sètchî
foû di spèheûr ?

- C'est à en devenir devenir fou ! On ne connaît
jamais les gens que quand
on en a besoin.

- Oui et me voilà
dans une sale lessive (dans de beaux draps).
bouwer = lessiver.

- Et qu'a dit,
votre femme ?

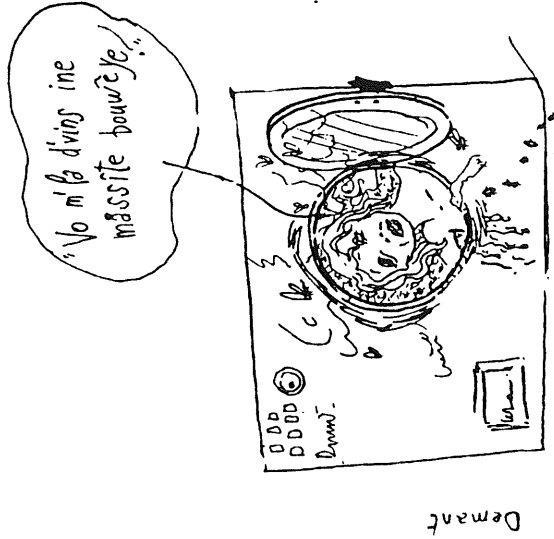
- Elle qui était si espiègle
(Ne pas confondre avec le français aviné
signifiant "pris de vin")
elle a pleuré toutes les larmes
de son corps.

Maintenant dans notre maison (chez nous)
il n'y a plus personne (nul) qui rie.
C'est un pauvre métier de
chanter quand on n'a plus
de (nulle) joie.

- On n'a pas toujours l'eau
comme on voudrait la boire.

Comment ferai-je pour me tirer
d'embaras? (hors d'épaisseur)

Nous le verrons dans la prochaine leçon!



Revoyez la leçon 28.

Voici la suite du dialogue consacré aux sentiments qu'éprouve la victime d'un "ami" indélicat.
Étudiez cette leçon selon la méthode indiquée précédemment.

LÈS PONNES ÈT LÈS DJÔYES.

Les peines et les joies. (Suite)

- Kimint f'rè-dje po m' sètchî
foû di spèheûr ?

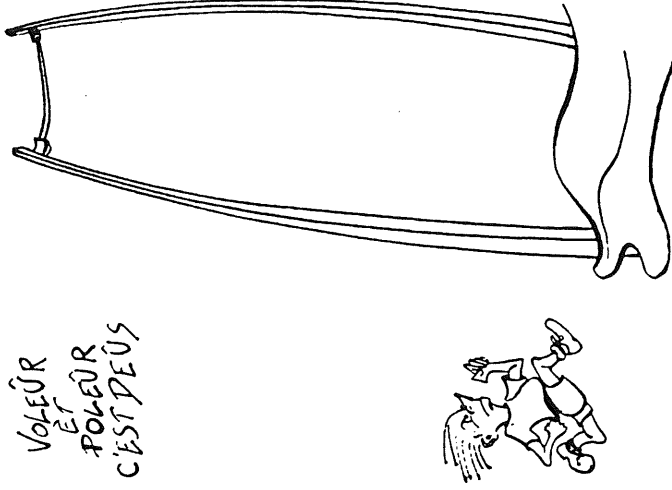
- Comment ferai-je pour me tirer
d'embaras? (hors d'épaisseur)

- Mutwèt bin qu' vos trouv'rez
l' pèce po mète so l' trô.

- Peut-être trouverez-vous
la solution (la pièce pour mettre sur le trou).

- Dj' è dote.
Voleûr èt poleûr, c' èst deûs.

- J'en doute.
Vouloir et pouvoir, c'est deux.



Dji so sins-èhowe.

Dji n' a pus d' keûre di rin.

Dj' a dim' nou tinrûle

come vos n' polez creûre.

Dj' âreû sogne di mi-âblon.

Dj' a l' êr d' in-èwaré.

Avou tos lès rârchâs

qu' il a fêt so m' conte,

i m' sonle qui lès djins

m' ac'sègnèt avou leû deût.

Dji v' l' acèrtinêye,

nosse margaye

fêt ram'ter lès djins.

- Ni prindez nin astème

a tot çoula;

ni v' lèyiz nin djus

(boughi djus).

Vosse bê-fré n' pôreût-i nin

v' sètchî fou di spêheûr?

Il èst sincleûs

èt bin ac'lèvé.

Bon coûr ni sâreût minti.

- I n' èst nin mâva. Mins,

c'è-st-on lâdje van.rin

sins cowète.

I n' èst nin fwért sùti.

Come on dit: "Il èst si

binamé, il inme bin s' papa,

il inme bin s' mame, èt l

tchoûle âs-ètér'mints"; èt

al copète di tot çoula,

l n' a wère d' édants.

- Dji so tot-èwaré di v's-ôre.

- Siya, l fât toti

rawârdèr après lu:

l n' a mây hâsse.

- On dit sovint: "Quî ratind

n' a nin hâsse".

Je suis sans courage (énergie).

Je n'ai plus cure de rien (de goût pour rien).

Je suis devenu sensible (trop tendre)

comme vous ne pouvez croire.

J'aurais peur de mon ombre.

J'ai l'air d'un égaré.

Avec tous les radotages

qu'il a fait sur mon compte,

il me semble que les gens

me montrent (font un signe) du doigt.

Je vous l'assure.

notre dispute

fait jâser (caqueter) les gens.

- Ne prenez pas attention

à tout cela;

ne vous laissez pas abattre

(jeter bas).

Votre beau-frère ne pourrait-il

vous tirer d'embaras?

Il est intelligent et consciencieux

et bien élevé.

Coeur bien né ne saurait mentir.

- Il n'est pas mauvais. Mais,

c'est un large tablier

sans cordon (il a plus de prétention que de moyens).

Il n'est pas très intelligent.

Comme on dit: "Il est si

gentil, il aime bien son papa,

il aime bien sa mère, et il

pleure aux enterrements"; et

par dessus tout cela,

il n'a guère d'argent (aidants).

- Je suis tout étonné de vous entendre.

- Si, il faut toujours

l'attendre:

il n'est jamais pressé (il n'a jamais hâte).

- On dit souvent: "Qui attend

n'est pas pressé".

Dji m' va d'mander

a m' mésar

quéquès çanses a pruster.

Il èst fou ritche:

por lu

ci n' sâreût qu' ine tchîtchêye

èt dji n' a mây sipâgni

mès ponnes po l' chervi.

l m' deût bin çoula.

- On binfêt n' èst mây piêrdou.

- Dji sohête qui çoula

lî ahâye!

- I m' sètch'reût 'ne fameûse

sipène fou dè pî.

- Dji v's-èl keû bin.

Je vais demander

à mon patron

pour lui emprunter un peu d'argent.

Il est extrêmement riche:

pour lui

ce ne serait qu'une brouille

et je n'ai jamais épargné

mes peines pour le servir.

Il me doit bien cela.

- Un bienfait n'est jamais perdu.

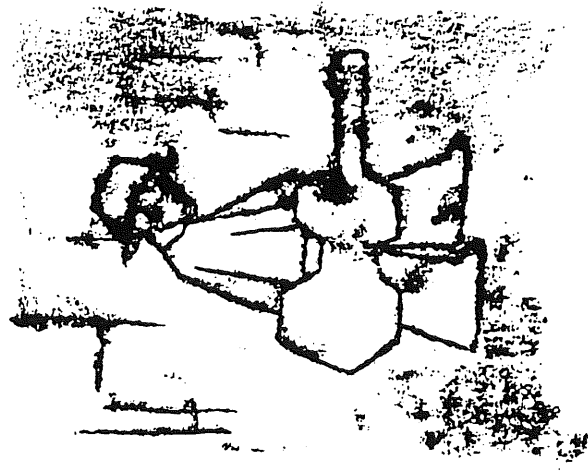
- Je souhaite que cela

lui plaise (lui agréé)

- Il me tirerait une fameuse

épine hors du pied.

- Je vous le souhaite bien.



C' èst-on pôve mèsû di tchanter qwand on n' a pus nole djôye.

N.B.: rawârdèr = ratinde = attendre

Il serait bon maintenant que vous revoyiez l'ensemble du dialogue des leçons 28 et 29.

Trintir me lêçon.
Trentil me lêçon.

Revoyez attentivement les leçons 28 et 29. Elles comportent un grand nombre d'expressions qui sont couramment utilisées en wallon. Tâchez d'utiliser ce dialogue comme un exercice de conversation.

Pour les dernières leçons, nous allons revenir à la présentation habituelle.

NOSSE VINÂVE.

Notre voisinage.

- 1) le voisinage
- 2) la rue principale (cf. à Liège : Le Vinâve d'île)
- 3) le quartier

li vinâve

Quéquès mohones fêt on vinâve.

Quelques maisons font un "vinâve".

li mohone
(*mâhon* à Verviers, *maujone* à Namur) la maison

vè nosse mohone vers notre maison
li rowe la rue
li couhène la cuisine

Cisse mohone la èst fo'î sqwére (pron.: skwér')

Cette maison-là est hors d'équerre (de guingois)

on sqwére (ou *scwére*) (masc.) une équerre (fém.)
1) le chemin pavé, la chaussée
2) le trottoir, le pavé

Esse so l' pavêye

hover s' pavêye

Être sans domicile, sur le pavé
balayer son trottoir.

Lès novès ramons hovèt voltfî.

Traduction : Les balais neufs balayent volontiers.
(Les nouveaux employés, ou élus, font volontiers du zèle)

on ramon

un balai

rêwî (ou *rêwer*)

arroser

on rêweû

un arrosoir

on sêyé

Rêwî a plin sêyès

I ploût a sêyès.

plouëre

li plêve

un seau

laver à pleins seaux

Il pleut à seaux.

pleuvoir

la pluie

Ele heûve lès tchinis' évôye.

Elle enlève les crasses en balayant.

tchinis' (dérivé de "tchin")

crasse, balayure, ordure

Li p'tite plêve fêt toumer l' grand vint.

Traduction : La petite pluie fait tomber le grand vent.

(Un petit élément peut apaiser une grande querelle.)

On î a tapé sêz trigus so l' pavêye.

On a jeté son fourbi sur la rue, sur le trottoir.

dès trigus

des décombres, des déchets inutilisables et gênants.

On a-st-èminé 'ne bêrwète plinte dl' trigus.

On a emmené une brouette pleine de déchets.

ine bêrwète

une brouette

plin - plinte

plein - pleine

Il èst plin come in-ou.

Il est plein comme un oeuf (ivre).

On tchin qu' èst plin d' pouces.

Un chien qui est rempli de puces.

miner

conduire

aminer

amener

èminer

emmener

dimorer (ou: *dimani*)

rester, demeurer

- Wice dimanez-ve?

- Où habitez-vous?

- Dji d'meûre a Liège

- J'habite à Liège.

Dimorez keû, djans!

Restez donc tranquille!

Liège è-st-ine grande véye.

Liège est une grande ville.

li véye

1) la ville, 2) la vie; 3) la vieille

li viyêdje

le village

Il clokî dè viyêdje

le clocher du village

baguer (pron. le a bref)

déménager

Rappelons une fois encore que toute voyelle se prononce brève si elle ne porte pas d'accent circonflexe ou circulaire.

Baguez-m' fou d' chal!

Déguepissez!

C'èst qwand c'èst qu'on bague qu'on veût çou qu'on-z-a.

Traduction : C'est quand on déménage qu'on voit ce qu'on a.

N.B.: remarquer la différence de tournure des phrases française et wallonne : C'èst qwand c'èst qu'on...

abaguer

emménager

Dj' abague pô a pô mès camatches.

J'emménage petit à petit mes petits biens ("affaires")

Mète sès noûs camatches.

Mettre ses habits neufs.

Tos vos camatches sont k'mahis onk avá l's-ôtes.

Toutes vos affaires sont mélangées l'une dans l'autre.

mahî, kimahî

mélanger

(*ki* au début d'un verbe en renforce le sens ou indique la répétition)

Dji m'a k'mahî.

Je me suis embrouillé.

Dj' a l' tiêsse tote kimahéye

J'ai la tête toute embrouillée

avá, avár

avár çhal, avár la

parmi

par-ci, par-là

On-est tofér avá lès vóyes.

On est toujours sur les chemins.



"Dji má k'mahé !"

Çou qu'èst d'zeûr n'èst nin d'zos.

Traduction : Ce qui dessus n'est pas dessous. (à chaque chose sa place.)

li scole, ine sicolé

l'école, une école

C'è-st-éwarant lès scoles qu'on batih asteûre !

C'est étonnant combien on bâtit d'écoles maintenant!

Après sès scoles, Il irè-st-ovrer a l' ouhène.

Après sa scolarité, il ira travailler à l'usine.

ine ouhène

une usine

li foumîre di l' ouhène

la fumée de l'usine

Ine nûlêye di foumîre éwalpêye Il vinâve.

Une nuée de fumée enveloppe le quartier.

on pazé

un chemin

on streût pazé

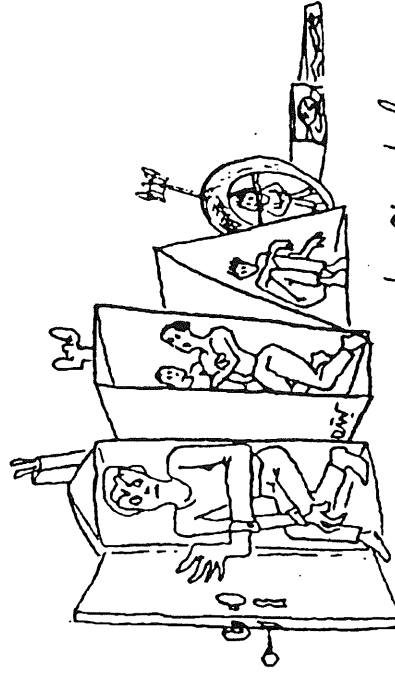
un chemin étroit, un sentier

èsse à streût

être à l'étroit

on háhé (masc.)

une petite barrière



"Oh-z-è-st-è streût çhal."

Nous sommes très proches de la fin du cours... et du test qui éprouvera vos connaissances. Par ailleurs vous avez consenti un effort très appréciable. Il importe que ce que vous avez appris ne se perde pas mais reste fixé dans votre esprit. Il vous est donc proposé de faire une dernière révision générale. Le mieux serait de consacrer quelques minutes chaque jour de la semaine qui commence à revoir deux ou trois leçons anciennes. Revoyez donc les dix premières leçons d'ici la prochaine nouvelle leçon.

Voici un exercice qui vous permettra dès maintenant d'apprécier si vous connaissez la matière de ces dix premières leçons. Les questions qui vont suivre sont en effet d'un niveau de difficulté analogue à celui des questions qui vous seront proposées lors du test final.

Traduisez en français:

Dji hoûte si l' tchin hawe.

Ci sèrè málàhèye di drovi l' oûh qu' è-st-à dreût dèl finièsse.

I n'a wère di djins chal.

I dwèm' è corti.

Avez-ve rabrèssf l' bâcèle?

Traduisez mot à mot les proverbes et expressions qui suivent et, de plus, donnez-en la signification ou la moralité.

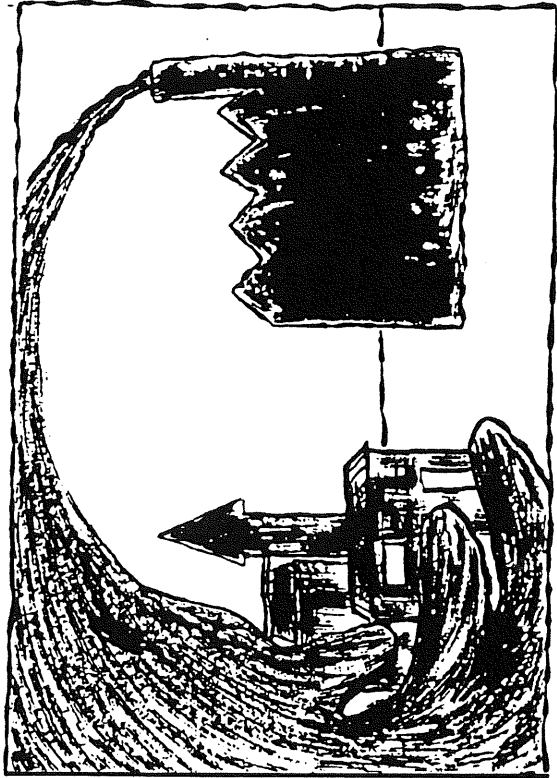
Il a 'ne pane di veûle.

On n' droûve nin l' boke pus lédje po minti qu' po dîre li vrèye.

Li ci qu' n' a qu' treûs dj'vès lès-a vite pingnî.

Remplacez les incorrections par la tournure adéquate.

I tinèt li cowe dèl vatche.



Ine nûleye di fourmire èwalpèye li vinàve.

Trinite-Ininme lêçon. Trente et unième leçon.

Sov'nans nos dèl dièrinne lêçon.

Souvenons-nous de la dernière leçon.

Quéquès mohones fèt on vinàve. On li a tapé sès trigus so l' pavèye. Lès novés ramons hovèt volfi. On-z-a rêwé l' rowe a plin sèyès. Li p'tite plêve fèt toumer l' grand vint. Dimorez keû, djans! C' èst qwand c' èst qu' on bague qu' on veût çou qu' on-z-a. Tos sès camatches sont k'mahis onk avâ l's-ôtes. Dj' a l' tièsse tote kimahèye. Ine nûleye di fourmire èwalpèye li vinàve. Nos-èstans à streût avâr chal. So l' pazé vès l'ouhène, i-n-a on hâhè.

I t'nèt l' cowe dèl vatche. I nos-a v'nou d'ner l'min.

DÈS COMPTES (OU: CONTES) ÈT DÈS RA-COMPTES.

Des comptes ...et encore des comptes.

Nous avons appris à compter à la leçon 6. (Avez-vous bien revu les dix premières leçons ?) Par ailleurs, le numéro d'ordre de chaque leçon a été indiqué.

Aujourd'hui, nous allons voir des expressions plus spéciales liées au comptage et aux quantités.

li prumi

le premier

Fès çou qu' ti vous, mins seûye li prumi.

Traduction : Fais ce que tu veux, mais sois le premier.

(Quelle que soit ton occupation, tâche de t'y distinguer.)

li dièrin

le dernier

À dièrin vikant lès blins.

Au dernier vivant les biens.

Nos-èstans l' dièrin djoû dè meûs.

Nous sommes le dernier jour du mois.

adon, adon pwis

alors, ensuite

êtîr

entier

tot-êtîr

tout entier

leû deûs

eux deux

Sins zèls, dji n' îrè nin.

Sans eux, je n'irai pas.

Dji m' va ad'lé zèls.

Je m'en vais auprès d'eux.

zêls (pron.: zêl)
ad'ilé
ine saqwè

eux
près de, auprès de
quelque chose

Dji v' va dire ine saqwè.

Je vais vous dire quelque chose. (Je vais vous faire une confidence)
saqwant (ou sakwant)

Il a sakwantès mohones d' a sonk.

Il a bon nombre de maisons à lui.
(litt. : Il est propriétaire d'un bon nombre de maisons).

Il èstîf la, leû sakwant, a k'djâzer lès djins.

Ils étaient là, nombreux, à dénigrer les gens.

Attention: "décauser" est un belgicisme -en fait un wallonisme-qui n'est pas compris en France.

(tot-) a hipe

à peine, tout au plus, tout juste. (Cf. l'angl.
"to skip": sauter, laisser échapper.)

C' èst-a hipe cozou.

C'est à peine cozu.

on pô

un peu

On pô, ci n' èst nin grand tchwè, mins deûs pôs fèt 'ne saqwè !

Traduction : Un peu, ce n'est pas grand chose, mais deux "peu" font quelque chose.

ine tchîthéye

une vétille, une futilité

I pleûre po 'ne tchîthéye.

Il pleure pour une futilité.

Po 'ne tchîthéye, cîst-êfant s' mèt' a tchoûler.

Pour un rien, cet enfant se met à pleurnicher.

C'èst-on tchoûlâ (ine tchoûlâde)

C'est un(e) pleurnicheur(-euse)

li mitan, à mitan

le milieu, au milieu

li d'mèye, a d'mèye

la moitié, à moitié

tof seû

tout seul

(tur)tos êssonle

tous ensemble

ine fèye

une fois

Cwantes fèyes l' avez-v' véyou?

Combien de fois l'avez-vous vu?

bécôp d' fèyes, sakwantès fèyes
co traze èt co traze fèyes

très souvent

id.

On n' a qu' ine fèye vînt-ans.

On n'a qu'une fois vingt ans.

On minteur ènnè fèt cint.

Traduction : Un menteur en fait cent. (Un mensonge fait boule de neige)

Mi p'tit cint mèye.

Mon petit "cent mille" (mon trésor).

Dès mèyes èt dès mèyes.

Des mille et des mille (= un nombre ou une somme énorme).

mèye

mille

dimèye

demi

mèye nut'

minuit (mèye signifie ici : "mi", moitié.)

miliârd di Dju !

juron: un milliard de fois le nom de Dieu !

Quî vout trop' n' a rin.

Traduction : Qui veut trop n'a rien.

Tot volant fé mi, on fèt pé.

En voulant faire mieux on fait pire .

(Le mieux est l'ennemi du bien).

Dji n' a vormint pus rin, dji so come on bribeû.

Je n'ai vraiment (fichire) plus rien, je suis comme un mendiant.

bribeû (ord. brubeû)

mendiant

briber (ord. bruber)

mendier

(cf.: le fr.: bribes : petites quantités, comme dans "par bribes et morceaux").

awè, vormint

oui, vraiment (exclamation)

vrémint

vraiment (affirmation de véracité)

A-t-i vrémint tant dès mohones d' a sonk ?

Possède-t-il vraiment tant de maisons ?

Nous terminerons par cette charmante chanson ardennaise appelée "promeneuse" que les mères scandaient en promenant un enfant tenu sur les bras. En plus du bercement, c'était une façon agréable d'apprendre à compter jusqu'à vingt.

Ce texte nous est rapporté par A. Georges dans "Glain et Salm" (n° 36, p. 6 à 22.)

Onk èt deùs
Tchan l' peneùs

Treùs èt qwète (en liégeois : *qwate*)
Peùye makè

Cinq èt sîn
I mousse si tchîmîne

Set' èt üt'
I djowe dèl flûte

Noûv' èt dîn
Il è-st-è five

Onze èt doze
I rote a crosse

Traze èt catwaze
I fât qu'î passe

Qwinze èt saze
Fât qu'î rapasse

Dî-sèt' èt dîh-ût'
Il a l' tièsse cûte

Dîh-noûv' èt vint'
I fât qu' i s' pînde

Et vo-l'-la pîndou
Po l' pé dè cou.

Un et deux
Jean le triste

Trois et quatre
Tête pelée (chauve)

Cinq et six
Il passe sa chemise

Sept et huit
Il joue de la flûte

Neuf et dix
Il est fiévreux (en fièvre)

Onze et douze
Il marche avec des béquilles

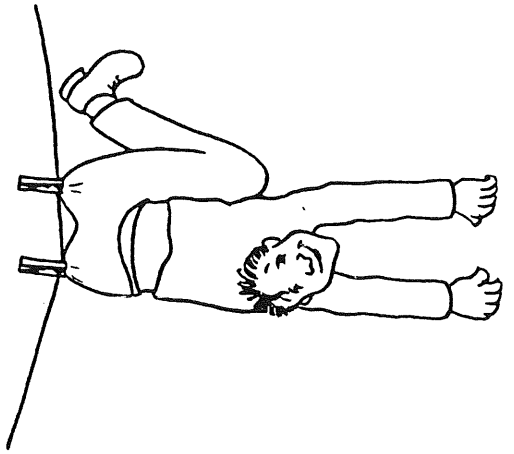
Treize et quatorze
Il faut qu'il passe

Quinze et seize
Faut qu'il repasse

Dix-sept et dix-huit
Il a la tête cuite

Dix-neuf et vingt
Il faut qu'il se pendre

Et le voilà pendu
Par la peau du ...cul.



La prochaine leçon sera l'avant dernière.

En plus de la présente matière, revoyez les leçons 11 à 20. Soyez attentif aux questions incluses dans la leçon 19: elles préparent au test qui vous sera bientôt proposé.

Voici quelques questions qui vous aideront à éprouver votre connaissance de la matière de ces dix leçons. Rappelons qu'elles sont également un échantillon du genre de questions qui vous seront soumises lors du test final.

Traduire en français.

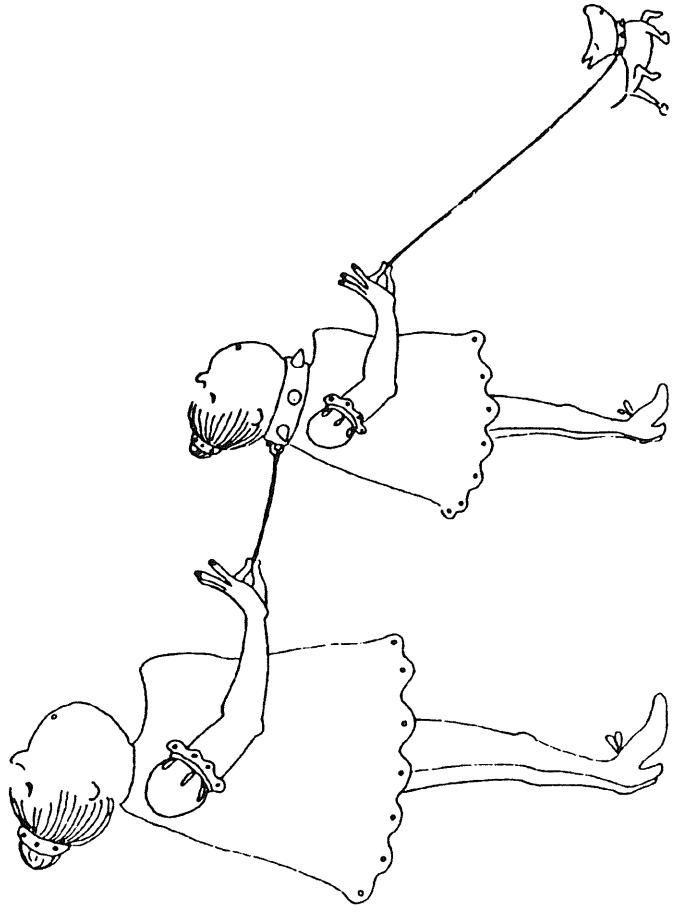
*Li pus clére éve si trôubèle on djoué.
Ni d'imize nin turtos éssonle. Foué d' chail!
Li vint soféle po lès crevéures dès pwètes.
Il è-st-èrfi di s' feume. Il èst tot k'twèrtchi.*

Traduire en français et expliquer le sens.

*Li djâle, tot djâle qu' il èst, n' sâreût catchî sès cwènes.
Lès-éfans de tchèt magnèt voltî dès soris.*

Corriger l'incorrection.

Di l' éve clére.



Téle mère, téle fèye.

Trinte-deûzinme lêçon.

Trente-deuxième leçon.

Cette leçon n'est pas reprise dans "audio-cassette".

Rêvizans l' lêçon trinte-onk.

Fés çou qu' ti vous, mins seûye li prumi.
 À dièrn vikant lès bins. C'è-st-a hipe cozou.
 Sins zèls, dji n' irè nin. Dji v' va dire ine saqwè.
 Il a sakwantès mohones da sonke. On pô, ci n' èst nin grand
 tchwè, mins deûs "pôs" fèt 'ne saqwè.
 I pleûre po 'ne tchitchêye: c' è-st-on tchoûlâ.
 On minteûr ènnè fèt cint. Tot volant fé mi, on fèt pé.
 Dèl clêre êwe.

Cette leçon et la suivante seront consacrées à la présentation de textes intéressants à des titres divers.

Dans la présente leçon, nous verrons tout d'abord un bref extrait de poème qui date des environs de 1675, ce qui montre qu'il existe une littérature wallonne écrite ancienne. Les textes en wallon les plus anciens que l'on ait retrouvés datent en effet des environs de l'an 1600. (Voir l'Anthologie de la Littérature Wallonne de M. Piron.)

Les quelques vers ci-dessous (transcrits de cette Anthologie) sont extraits d'une pièce de 462 vers, d'origine hesbignonne, qui flétrit les exactions des soldats Impériaux à Huy en 1675. Le dialogue met en scène *Houbène* (réduction de *Houbertène*). On appréciera l'émouvante simplicité de ce dialogue d'amour conjugal. Notez, entre autres, le caractère affectueux-ment imagé de l'expression "*amor di brantchête*" qui évoque le lien existant entre les branches d'une même souche; (*amor* est du vieux wallon). Noter aussi le "baiser à pincettes" qui se donne en prenant doucement la joue avec le bout des doigts.

Les mots nouveaux à apprendre sont soulignés dans le texte wallon et dans la traduction. Voir l'infinifit des verbes dans le lexique. Incidemment: prenez l'habitude de consulter ce lexique.

Pasquot

*Binamêye amor di brantchête
 i fât qu' dji v' bâhe a picètes
 tortot asteûre, èco cînt fîyes
 divant d' ènn' aler è l' Turkiye!
 Nos pâ'rans d' min atot Robièt
 I m' fâre fé ouÿ, mi paqêt.*

Pascal

Bien-aimée amour de branchette
 il faut que je vous embrasse à pincettes
 tout de suite, encore cent fois
 avant de m'en aller en Turquie!
 Nous partirons demain avec Robert
 Je devrai faire mon paquet aujourd'hui.

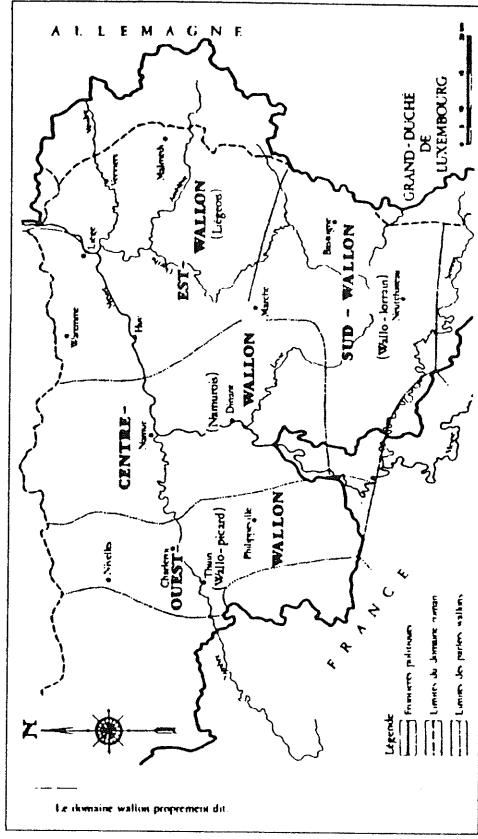
Houbène

*Hal qui d'hez-~~h~~binamé baron,
 binamé amor di m' couÿron?
 Si vos 'nn' alez, i fât qu' dji mouÿre.
 Dj' è sin dèdja on bat'mint d' couÿr,
 on mâ d' tièsse qui m' vint di v'ni.*

Houbène

Ah! que dites-vous, bien-aimé baron,
 bien-aimé amour de mon petit coeur?
 Si vous partez, il faut que je meure.
 J'en sens déjà un battement de coeur,
 un mal de tête qui vient de me venir (de me
 prendre).

Après ce trop rapide regard sur un aspect de l'histoire ancienne de la langue wallonne voyons quelques exemples de variétés régionales actuelles dont la carte ci-jointe montre répartition géographique. On remarquera que le Picard et le Gaumais, s'ils sont apparent au wallon, en sont distincts.



Carte des variétés régionales du wallon

Nous avons déjà évoqué le wallon de Malmédy (leçon 18). On a souligné sa grande parenté avec le liégeois. L'inter-compréhension des différents wallons est beaucoup plus grande qu'on ne le pense souvent, même s'il y a assurément dans chaque région des mots tout fait différents et même s'il faut s'habituer à une prononciation particulière. On trouvera dans le livre "WALO +" (85 pages) 3.000 mots français traduits en wallon avec mention de variantes éventuelles, pour l'Est, le Centre et l'Ouest de la Wallonie. Par ailleurs, l'Unio Culturelle wallonne a édité "SCRÏRE, panorama de la littérature wallonne de 1970 à 1990. On y trouve 325 textes de 109 bons auteurs wallons, picards et gaumais de cette période.

Voici, à titre d'information et de comparaison quelques très brefs exemples de textes provenant de régions situées en dehors du domaine du wallon de l'Est.

Wallon namurois.

Joseph Calozet est un des principaux auteurs wallons de la région namuroise. Voici quelques lignes extraites de son livre "*Pitit d'mon lès matantes*" (Petit de chez les tantes) O y décrit les travaux que doit accomplir *Gaguite*, une jeune femme dont le mari vient de mourir peu après qu'elle eût accouché.

Texte original.

...pus, èle a ataqué s' novèle vikérye. Tot au matin, èle fyo vit'min s'sogne,

èle lavo esse rifaho si p'tit èt èle li pwarto d'lé Gélique po qu'èle î vise tin qu'èle alo gagnè s' djoûrnêye.

Gaguite ni savo quêne pratique aèssi: al since, on l'dimando po bate li bûre èt po mode; al brèssène, po rakeûse lès mouss'mins dès èfans qui dchêrint leûs hârdes come dès vrais cosaques qu'il astint.

En français:

...puis, elle a commencé sa nouvelle vie. Tout au matin, elle faisait rapidement ses besognes; elle lavait et emmaillottait son petit et elle le portait chez Gélique (= Angélique) pour qu'elle y veille pendant qu'elle allait gagner sa journée. Gaguite (Marguerite) ne savait quel client servir (= elle était embarrassée pour choisir le client qu'elle pourrait servir): à la ferme, on la demanda pour battre le beurre et pour traire; à la brasserie pour ravauder (recoudre) les vêtements des enfants qui déchiraient leurs hardes comme de vrais cosaques qu'ils étaient.

Autres dialectes.

Pour illustrer de façon extrêmement succincte et partielle les ressemblances et différences entre les variétés de dialectes de Wallonie, nous allons donner un très bref extrait de la "Prière pour la Wallonie" en prenant avantage du fait qu'elle a été publiée avec une adaptation dans tous les dialectes principaux.

Voici tout d'abord le texte en wallon liégeois et en français.

Liège

N-a dès payis qu' c' èst djoûrnây sêcheûr èt famène, grantès-êwes èt tote sôrt di maladêyes qui corèt.

Français

Il y a des pays où c'est constamment sécheresse et famine, inondations et toutes sortes de maladies qui courent.

Et voici des textes pour la Province de Luxembourg.

Région de Neufchâteau

D' dès dès payis qu'i gn-è, c'èst toudi sêch'rèsse èt pont d'arindje (point "d'a manger"), dès grosses-êwes èt dès minées du toutes lès sôrtes.

Voici enfin la façon de s'exprimer en Hainaut.

Le Centre (La Louvière)

Dins d'aucun pays c'est toudi l'sèkrèsse èt l'famène, inondations èyè mènêyes di toutes sôrtes.

Charleroi (dial. de Jumet)

Dins des payis qu'i gn-a, c'est toudi fwin èt sêchrèsse, grossès èwes èt mènêyes di toutes les sôrtes.

Pays Picard (Blandain)

Dins l'z'eautes payis, i fait toudi trop sec ou bén trop cru, obin i a d'z'eautes sujétions.

Nous ne pouvons terminer ce tour des régions sans citer deux proverbes en Picard, extraits d'un délicieux petit livre qui est quelque peu apparenté au présent ouvrage. Ce livre est intitulé: "Les Maximes èd' Pèpère Hinri" par Paul Mahieu.

- T'as bieu faire in puche è d'quinsse mètes, * si t'èn' trwêtes pos d'ieau ch'èst come si qu'èt' n'areos pos ouvré.

-Tu as beau faire un puits de quinze mètres, si tu ne trouves pas d'eau c'est comme si tu n'avais pas travaillé.

- Si t'as s'imé des cardons n'poumène pas as pieds dékeaux.

-Si tu as semé des chardons ne (te) promène pas à pieds nus (déchaussés).

Après avoir vu la présente leçon, il y a lieu de revoir les leçons numérotées de 21 à 31. Un exercice préparatoire au test final sera proposé lors de la prochaine -et dernière!- leçon. Celle-ci sera consacrée par ailleurs à des extraits de chants wallons: "Tchantans Walon" (Chantons Wallon).

Trente-treuzinme èt dièrlinne lêçon.

Trente-troisième et dernière leçon.

Cette leçon comporte une importante partie de révision et, à titre de détente mais aussi d'information, se terminera par la présentation de chansons.

Révision de la leçon 32.

Dinez-me vite ine bâhe a picètes, divant d' ènnè raler!
 Dji v' l' a dit co cint fêyes! Vos v' sintez dèdja mi.
 Elle a r'fahî si-èfant, adon pwis èle l' a pwèrté a s' matante po qu' èlle î r'louke dè tins qu' èlle aléve gangnî s' djournêye.
 I faléve moude lès vatches èt rakeûse lès mouss'mints hiyis.
 E cisse brèssène-la, on fé. dèl fâmeûse bîre.
 Il èst djournmây nâhî.
 Lès grantès-êwes ont r'covrou l' payis.

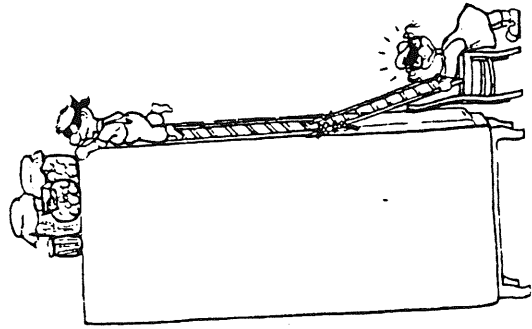
Révision générale.

Vous avez dernièrement revu les leçons 1 à 31. Vous devriez donc être capable de répondre aux questions suivantes qui sont fort semblables, quant au niveau de difficulté, à celles du test qui cloturera le cours.

- Traduisez en français.
- I s' a fêt maker a l'hoyîre.
 - Lès lâmes corèt so sès tchîfes.
 - Dji creû qu' vos avez dèz oûy à coui.
 - Nos sèrans nâhis èt sins-èhowe.
 - Il a-st-avou s' daye, il èst tot mèsbrudjî.
 - Vos-ârez 'ne robète èt dèz colons.
 - Li pourcéz magne dèspèlotes di crompîres.
 - Dji veû 'ne siteûle qui blawtêye è cîr.
 - Fé lès cwanses di gruziner 'ne tchanson.
 - Pokwè m' ac'sègniz-ve dè deût?
 - Nos-èstans à streût d'vins nosse mohone.
 - I rote a crosses. - Qué mâhêf tîmps!
 - Lès novèvs ramons hovèt voltî.

Traduisez en français et donnez la signification ou la "moralité".

- Li ci qu' tint l' hâle fêt ot'tant qui l' ci qui hape.
- Lès cwèrbâs n' vont nin avou lès-aguèces.
- Li pome ni tome nin lon èrî d' l' âbe.
- Stronter l' poye sins l' fé brêre.
- Avez-ve trové l' pèce po mète so l' trô?
- Qui ratind n' a nin hâsse.



Li ci qu' tint l' hâle fêt ot'tant
 qui l' ci qui hape.

Si vous savez répondre assez correctement à ces questions, vous êtes bien préparé à réussir le test final. Mais, ce qui est plus important encore, vous avez acquis une appréciable connaissance du wallon et vous êtes capable de le lire assez couramment, quitte à recourir au dictionnaire pour certains mots.

Terminons en beauté en découvrant quelques textes que l'on ne peut ignorer. Certains d'entre eux ont été mis en musique.
 La poésie ne nous empêchera toutefois pas de profiter des textes pour enrichir encore notre vocabulaire!

TCHANTANS WALON.

Chantons wallon

Si les proverbes et expressions sont un moyen efficace et agréable pour s'initier à une langue, les chansons - qui "entrent bien dans l'oreille" - en sont un autre. Comme il existe un très beau répertoire de chansons wallonnes, nous terminerons le cours par des extraits de quelques-unes des plus connues. Puissent ces extraits vous inciter à découvrir les textes en entier, et aussi à prendre l'habitude de chanter ou de déclamer en wallon lors des réunions amicales ou familiales. Quant aux enseignants, peut-on leur suggérer de proposer à leurs élèves d'en faire autant, en classe ou lors des fêtes scolaires.
 N'oublions pas, le très beau répertoire de Noël wallons, qui peuvent embellir les fêtes de fin d'année. Le CRIWE peut en fournir un recueil avec harmonisations.

Voici tout d'abord un extrait de "Li p'tit banc" (Le petit banc) qui fut écrit par Emile Wiket et mis en musique par Pierre Van Damme.

Tot près dè vî pont,
i-n-a-st-on p'tit banc
Wice qui dj' a sovint
miné m' binamêye,
On banc come in-ôte
wice qui lès galants
Minèt leû mon-coeûr
qwand l'nut' èst toumêye.
Ah l, s' ti poléves dîre
tot çou qu' t' as vèyou :
Dispôy qui t' ès la
Pitit banc qu' on-z-îlime
Ah l s' ti poléves dîre
çou qu' t' ènn' a-st-oyou:
Dès bouèdes, dèz sièrmints,
èt tofèr lès minimes.

Tl rapîses-tu co
di l' osté passé:
Nos t' vinis vèjî
dèus fêyes Il saminne.
Binamé p'tit banc, louke!
rin qu' d' î tûzer
Dji sin qu' dji fruzih
ca dji r'veû Mad'linne.

Tout près du vieux pont,
 il y a un petit banc
 Où j'ai souvent
 conduit mon aimée,
 Un banc comme un autre
 où les amoureux
 Conduisent leur aimée
 quand la nuit est tombée.
 Ah, si tu pouvais dire
 tout ce que tu as vu
 depuis que tu es là
 petit banc qu' on aime
 Oh, si tu pouvais dire
 ce que tu en as entendu:
 Des bourdes (mensonges), des serments,
 et toujours les mêmes.

Te rappelles-tu encore
 de l'été passé:
 Nous venions te voir
 deux fois par semaine.
 Gentil petit banc, regarde!
 rien que d'y penser
 Je sens que je frémis
 car je revois Madeleine.

Voici ensuite quelques lignes de "Lèyiz-m'plorer" de Nicolas Defrecheux.

Mès camarâdes
 m' ont v' nou dire
 "C'èst nosse fièsse,
 Vinez danser."
 Qu' in-ôte s' amuse,
 mi, dji pleûre li mèrêsse
 Qui m'a qwité.
 Dji l' inméve tant,
 èlle aveût mè- pinsêyes
 Di nut' èt d'djô.
 Lèyiz-m' plorer,
 fote mi vèye èst gâtêye,
 Dji l' a pièrdou,
 awè, dji l' a pièrdou.

On chant d' Noyé. Un chant de Noël (17-18ème s.)

Bondjoû, mârène, èt bone santé
 (bis)
 Dji vin cwèri m' cougnou d' Noyé
 Sav' bin, a çou qu' dj' ô dire
 Qui l' sâveur dès-âmes nos-èst né
 Pus bê qu' in-andjê de cîr?

Divins on stâ 'l è-st-ad'hindou.
 (bis)
 Lès bons bièrdjîs sont-st-acorous
 Turtos à pus-abêye.
 Il èst si bê, 'l a l' èr si dôûs,
 Corans vite l' aler vèy!

(Voir: "Les Noël's Wallons" recueillis par Maurice Delboulle, 1938.)

Voici encore le début d'un joyau de la littérature wallonne: "Li Mwért di l' âbe" de Henri Simon.

- 1 **La, so l' grêsté**
 qui boute à mîtan
 dès deûs vâs,
- 2 **fi parêye a li scrène**
 d'ine vile adjêvante bièsse,
- 3 **L'âbe a crêhou, fwért èt vigrêûs**,
 dreût come in-î.
- 4 **Sès cohes, come**
ot'tant d' brès,
 ont l' èr d' agrijî l' cîr,
- 5 **Dismétant qu' sès rêcènes**,
 parêyes a dès mins d' flér
- 6 **Hèyèt lès deûrès ratches**
 po djonde
 Il coûr del tère.

Le dernier texte que nous donnerons sera une strophe du "Tchant dès Walons". Les paroles en ont été écrites en 1900 par Théophile Bovy, la musique en a été composée par Louis Hillier. Le C.R.I.W.E. a édité un cahier de 15 pages qui donne, en plus du texte complet et de la partition, un commentaire historique et des suggestions pour une exploitation pédagogique.

Nos-èstans firs
 di nosse pitite patrêye,
 Ca lâdje èt long
 on djåse di sès-èfants.
 À prumi rang
 on l' mèt po l'industrie,
 Et d'vins les-ârts
 èle riglatih ot'tant.
 Nosse tère èst p'tite,
 mins nos-avans l' ritchêsse
 Dès-omes sincieûs
 qu' anôblihèt leû nom.
 Et nos-avans dès libèrtés
 timpêsse:
 Vola pokwè qu' on-z-èst firs
 d' èsse Walon.

Nous sommes fiers
 de notre petite patrie,
 Car de long en large
 on parle de ses enfants.
 C'est au premier rang
 qu'on la met pour l'industrie
 Et dans les arts
 elle brille autant.
 Notre terre est petite,
 mais nous avons la richesse
 D'hommes intelligents et consciencieux
 qui ennoblissent leur nom.
 Et nous avons des libertés
 en très grand nombre :
 Voilà pourquoi l'on est fiers
 d'être Wallon.

Et vola nos lêçons oute !

Test final

Si vous avez étudié au moins la plus grande partie de ces 33 leçons, vous pouvez demander au CRIWE (voir adresse ci-après) pour que l'on vous envoie les questions du test. Donnez vos nom et adresse de façon lisible et ajoutez deux timbres pour lettres.

Une récompense sera expédiée à ceux qui renverront des réponses de bonne qualité.

Dans quelles leçons trouve-t-on les notes de grammaire ?

Conjugaison de *aveûr* et *êsse*

aveûr

au présent	p. 22 et 88
à l'imparfait	p. 58 et 106
au futur	p. 67 et 111-112
au conditionnel	p. 124

esse

p. 26 et 95
p. 99
p. 108
p. 124

Orthographe

êlle ou *èle*

k, q, c

il ést, il èst

Le redoublement des voyelles (à propos de *omes*, *pomes*)

Traits d'union et apostrophes

La minute

Les élisions (*êlle a 'ne pé*)

Les voyelles qui apparaissent et disparaissent

Le pluriel des adjectifs au féminin

onk, on, ine, in-

La prononciation du *tch*

Style

L'inversion (*on s' vouf*)

La position de l'adjectif devant le nom

La position du pronom personnel

n : négation ou liaison

Les pléonasmes

Le renforcement par *si* (*va-s' djowe*)

Pour repérer les notes de documentation (sur *hoye*, *boukète*, *vôte*, *pékèt*, *etc...*) : voir le lexique à ces mots.

Pour entretenir et développer vos connaissances.

Le premier conseil que l'on peut donner est d'acquérir le "Dictionnaire du wallon liégeois" de Jean Haust. Cet ouvrage, récemment ré-édité, comporte trois volumes, mais c'est surtout le vol. 2 qui vous importe : le Dictionnaire liégeois (wallon-français).

Ce livre de 735 pages abondamment illustrées donne les mots wallons (ainsi que de nombreuses expressions dans lesquelles ils interviennent, avec les variantes locales de la province de Liège) et leur traduction en français. On y trouve également, en introduction, les règles d'orthographe qu'à établies Feller et qui font autorité. C'est un ouvrage essentiel à s'offrir... ou à se faire offrir. Signalons qu'il existe des dictionnaires wallons pour les autres provinces. Le plus récent est le "Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne" de Michel Francard. (De Boeck Université, 1994, 1069 p.).

En attendant de pouvoir consulter cet ouvrage passionnant, vous pourriez utilement lire périodiquement quelques pages du lexique qui se trouve à la fin du présent cours : cela entretiendrait votre connaissance de vocabulaire, surtout si vous vous reportez aux leçons. Vous pouvez aussi réécouter la cassette.

Une grammaire wallonne (157 pages) par Bertrand et Duchesne, peut être acquise au CRIWE.

Vous pourrez par ailleurs développer vos connaissances en lisant des textes accompagnés de traduction, en suivant des cours de perfectionnement, en écoutant les émissions radio et Tv, en lisant des publications périodiques, en assistant à des spectacles. Voici quelques indications à ces sujets.

Livres de textes avec traductions (au moins des mots difficiles) :

- Spots ou proverbes Wallon (J. Defrecheux - CRIWE)
- Les Expressions en wallon liégeois (J. Defrecheux - CRIWE). Contient plus de mille expressions pittoresques; on pourra aussi y remarquer les particularités de style.
- Li Wallon d' Lidje sins mâ d' tiêsse (59 p., Ed. Chavanne)
- Asteûre, djâzans on pô mi l' walon (51 p., Ed. Halbart)
- Djâzans Walon (51 p., CRIWE)

Cours donnés oralement :

- Le CRIWE organise les Cours de la langue et de littérature de la Ville de Liège : 1 soirée par semaine, cycle de 3 ans. *Au lycée de Trichon*
- Le CRIWE organise chaque année une ou deux sessions de 5 jours à raison de 2 h par jour, pendant une période de vacances, ainsi que des séances hebdomadaires de conversation wallonne.
- Cours de l'Université du 3ème Age (Tél.: 04374341). Les cours sont donnés dans un local situé au marché couvert à Jupille.
- La section de philologie romane de l'Université de LIÈGE a dans son programme des cours de dialectologie et de littérature wallonnes.

Articles périodiques :

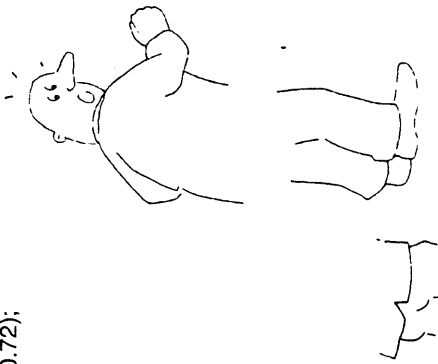
- Articles chaque semaine dans plusieurs journaux locaux et notamment dans "La Wallonie" et "Vlan-Liège"
- L' émission "Les mots wallons" de Guy FONTAINE, à la R.T.B.F. II, le matin du lundi au vendredi à 8h20 et au cours de Liège-Soir à 18h20.
- Li "Size walone" le vendredi de 19 à 22h.
- La revue trimestrielle "La Wallonne" (Thier des Bruyères, 11 - 4684 Haccourt). A noter : Cette société vient de publier en 1992 un livre de 173 pages intitulé "Retrouvons nos racines"; on y trouve une sélection des meilleurs écrits par les auteurs de "La Wallonne" au cours de ses cent ans d'existence et jusqu'à maintenant.
- Djâzans Walon (revue trimestrielle de l' asbl Djâzans Walon).

Spectacles :

- Les "Câbarêts da Tchanchès" (avec paskèyes) au Trianon.
- Les cabarets du "Royal Caveau Liégeois" (Tél.: 041/43.18.27).
- Les spectacles du Trianon, au Pavillon de Flore, rue Surllet, 20 - 4020 Liège (Tél.: 041/42.40.00). Les spectacles dialectaux du Trocadéro, rue Lulay.
- Les spectacles d'amateurs organisés en de nombreux endroits. Il existe plus de 100 troupes qui sont membres de la Fédération Culturelle Wallonne de la Province de Liège.
- La TV présente chaque quinzaine un spectacle wallon le samedi après-midi.

Les enseignants pourront obtenir auprès du CRIWE informations et éventuellement conseil pour participer aux activités du "Walon è Scote" (déclamation, rédaction, concours provincial).

Pour tous renseignements complémentaires et acquisition de publications, s'adresser au CRIWE (Centre de Recherche et d'Information du Wallon à l'Ecole) et à l'Association Djâzans Walon (secrétaire des deux organismes : Paul LEFIN) rue Général de Gaulle, 71 - 4020 Bressoux - tél et fax.: 041/41.50.72);



**Dji m' a trovê
l' cou al tère.**

LEXIQUE

Voici la liste de tous les mots contenus dans le cours avec leur traduction française ainsi que le renvoi aux leçons où l'on peut les retrouver. En règle, on s'est limité à un maximum de 2 ou 3 renvois par mot; cependant, pour les verbes irréguliers, les renvois sont plus nombreux.

Après le n° de la leçon, une lettre indique dans quelle partie de la leçon (on ne considère pas ici le texte de révision) on peut retrouver le mot: "a" indique le premier tiers, "b" le deuxième et "c" le troisième tiers. Les leçons dont le numéro est souligné sont celles où sont données des indications plus détaillées.

Pour les mots commençant par le son "qu-", il faut parfois chercher aux lettres initiales q, c ou k. (voir la leçon 6 c)

Certaines lettres, telles que le i et parfois le e, peuvent ne pas être prononcées, voire écrites. C'est ainsi, par exemple, que le mot "kiminci" (commencer) peut devenir k'inci (voir leçon 14 a). Inversement des lettres peuvent être ajoutées : c'est ainsi que "scote" (école) peut devenir "sicole". Ces mots sont classés selon leur orthographe d'origine.

Le genre (masculin ou féminin) n'est pas indiqué, vu qu'il est généralement le même dans les deux langues. Lorsque ce n'est pas le cas, la mention m. ou f. a été placée après le mot wallon; ex: robète f. - lapin

Pour rappel, on trouvera la conjugaison des auxiliaires être et avoir aux leçons suivantes:

être: présent 3c & 20b; imparf. 21a ; futur 23a.

avoir: présent 2c & 19a; imparf. 22c ; futur 14a et 24a.

Le conditionnel de ces verbes est indiqué à la fin de la leçon 26.

A		a c'ste eûre (v. asteûre)	maintenant	10a,28b
à	au	25a, 27c	(d')accord	26c
abaguer	emménager	30b	descendre	33b
abahi	abaissé	20a	géant	33c
âbalowe (f.)	hanneton (m.)	25c	près de	28a,31a,32b
âbe	arbre	2c,26a,33c	ardennais	2b
abèye	vite	14a	alors	18a,31a,
âbion	ombre	29a	ensuite	25a
achèver	terminer	14c	à point,	
achir	asseoir	14a,20c,27c	convenablement	23a
acérfiner	assurer	29a	affamée	13a
ac'lèver	élever	25a,29b	âne	2a
acori	accourir	13b,33b	ou mieux :	
ac'sègni	montrer,indiquer	29a	ardennais	2b

agrij	agripper	33c	assoli	rendre fou	28a	bête	belle	8a,11c,25a	botèle	bouteille	5a,15b
aguée	1-pie	25a	astème	estime, attention	28a	bêrbis	brebis	24b	bot(e)roule (f)	nombri	20c
ahâj	2-œil de perdrix	29c	asteûre	maintenant	10a,28b,	bêrikes	lunettes	22a	boûf,boû	boeuf	24a
âhe	agrée,plaire	3c, 13b	ataker	commencer	19c	bêwète	brouette	30a	boukète	bouquette	7a,7c
âhesse	aise	16a	atch'ner	acheter	5b, 24a	bêt'	lit (familier)	16b,c	bouhi	frapper	19c,29a
âhessi	aisance,ustensile	16a,32b	ateleûre	ligament	20a	bêch	pointe,bout,	16c,24b	bouhi djus	abattre	
âhêye	aider,servir	9b, 16a	alinde	attendre	15c, 29c	bêchète	extrémité	20a	bouhon	jeter bas	19c,29a
al	facile	27c,32b	âtoû	autour	2c, 29c	bêchète	1) becqueter	3b	bouquet	buisson	7c,26c
alêdje	à la	23a	atraper	attraper	25c	bêchî	2) mordre à l'appât	3b	bouquêt	bouquet	7c
aler	fait d'aller	17a,18a	avâ, avâr	parmi	30b	bêchou	pointu	22a	boûre	beurre	8b,10a,20c
alouwer	aller	28a	aveûle	aveugle	9a	bété	beauulé,lune	27b	boûsse	bourse	14b
âlouwète	dépenser	10b	aveûr(ou avu)	avoir	2c,14,26c	beûre	boire	5a,5b,13c	bouwer	sourdre	17c,33c
âme	alouette	33b	aviné	espègle	4a,9c	biêdj'rye	bergete	16c	bouwêye	lessiver	28c
amner	âme	14c,30a	avou	avec	24b	biêrdjî	berger	33b	boyé	lessive	28c
amistave	amener	28a	âwe	oie	1c,11a,19c	biêse	berger	24a,28a,33c	brâmint	boyaou, intestin	20c
amoûr	amical	1b	awè	oui	22a	bihe	bête	11a	brantche	beaucoup	10b,18a,20a
an	amour	6c	awêtî	guetter, observer	18a	bin	bête	17b,29b	brantchète	branchette	32a
andje (féminin)	an	10a,33b	awous(awout')	août	19c	binâhe	content,bien aise	3c	brère	braire,ctier	22b,24a,28a
an.nêye	ange	3c,17a	B			binamé	bien-aimé,		brès'	bras	8a,19a
anobli	anné	33c	barbe	barbe	19c	binète	gentil	29b,32b	brèssène	brasserie	32b
ans (lès-)	l'anniversaire	13a	bâbe	file, j. ile	6b	binêt	figure(famil.)	21b	brèssêye	brassée	8a
apétit	appétit	14b	bâcèle	1) baj,cue	21c	bistèu	bienfait	29c	brèyâ	brailard	2b
apici	attraper,pincer	27a	badjawe	2) caquet	21c	bizer	bétail	24a	briber	mendier	31c
apougni	empoigner	19b	baquer	3) bavard, bavardé	21c	blame(a bref!)	fuir à toute	10a	broké(s) (dès)	mendiant	31c
apoticâre	pharmacien	23c	bâhe	déménager	30b	blamer (id.)	allure	9a	brôûler	de l'argent	11c
aprestêr	préparer	14a	bâhî	baiser	8c, 32b	blamêye	flamme	9a	bûse	brûler	1b,15c
apreune	seulement,à peine	27c	bâhî (si)	donner un baiser	23c	blanc,-anke	flamber,	9a,15b,27b	bwêgne	buse, tuyau	9c,22c
aprinde	apprendre	14b, 25a	bâter	se baisser	8c	blawter	étinceler	15b	bwès	gorge	22c
apwêter	apporter	10b	bâlêus	plaisanter	28a	blêse	flambée	5c,15b	bwèsson	borgne	9a
ârca	archal	16c	basse-côûr	plaisantin	33c	bodène	blanc(he)	27b	ca	bois	15b
(fi d')	fil de fer	28a	batch	banc	24b	bodjî	scintiller	23a	cahus	boisson	19c
arawer	enrager	28a	bate	basse-cour	5c,24a	boke	défaillance	20c	calot	casquette	12a
ârdjint	argent	9b, 21b	bâti	bac	9a,15b,26c	bokèt	bedaine	19c,23b	changêr	changer	12a,25a,28a
ârdêje	boucan(d'enragé)	22a	bâtimint	batte	24a,30c	bol'djî	bouger	4c,21b	candjî	de l'argent	6c,11a
ârdêje (mâ d')	rage	18a	bawète	battement	32b	bolî	morceaux	14c,20c	çanses (dès)	chanter	12a,25a,28a
ârdêji	enragé	18a	bâyê	lucarne	22a	bon, bone	boulianger	23c	camatches	de l'argent	30b
ârdêji	araignée	27a	bâyî	bailllement	21c	bonjour	bouilli(r)	14c	câmpé	"petits biens"	18a
ârêgne	toile d'araignée	25c	bê	baïller	21c	bonheur	bon, bonne	3a,17b			
ârinçh (m)	arriver	27c	bêcôp	beau	3a,17b,33b	bourgmestre	bonjour	33b			
ârver	armoire (f)	19a	bêdrêye	beaucoup	9b,31b		bonheur	18a			
ârmâ (m)	hirondelle	25a	bê-tré	litiere	16b		bourgmestre	18a			
âronde	aux	25b		beau-frère	28c						
âs	assez	12c									

câse	cause	28a	côper	couper	13c,26c	cwède	corde	3c	(i done	il donne)	22a
caiche	poire noire	12a	copète (al)	au-dessus	29b	cwène	1) come	12b	dîner	diner	14a
catchi	cacher	12b	coq	coq	24b	cwépi	2) coin	15b	dint (masc.)	dint	6c,9b,34c
Cathéne	Catherine	26c	corédje	courage	8b,21c	cwér	cordonnier	20a	dîre	dire	19c,21b
catwaze	quatorze	6c	corédjeûs	courageux	19b	cwerbá	corps	8a,19a,28b	dites)	dites)	21c
cáve	cave	16b	cori	courir	4b,19c,33b	cwèri	corbeau	25a	dépécher	dépécher	14a
cázi	presque	15b	coron (á)	au bout	27b	(i cwirt	chercher	7a,33b	entretiens,	entretiens,	33c
céilhe	cerise	26b	cori	îrdin	7b,17c	cwésse	il cherche)	20b	tandis (que)	tandis (que)	17b
céilhi	cerisier	26b	cosse	îout	5b	cwite	côte (anatomie)	19b	désabiller, dévêir	désabiller, dévêir	14a
chal	ici	15a,16c,30b	costé	côlé	3b		quitte		dépécher	dépécher	7b,17c
chêrvi	servir	14b,29c	cou	cul,postérieur	16b,20c				éveiller	éveiller	16c
(i chèv	il sert)		çou	ce	11,15c				jusqu'à	jusqu'à	31c
ci	ce		cougrou	gâteau spécial					Dieu	Dieu	13a,24b,
ci (fi), ou cis(tés)	celui, ceux	5a		de Noël	33b	damadje	dommage	19b	devant,avant	devant,avant	10c,12a,
cinq	cinq	6b	couhène	cuisine	7b,30a	danser	danser	2a,25c	devoir	devoir	10c
cinquinme	cinquième	5a	çoula	cela	7c,11a,24b	daye (avu s')	avoir son coup	23c	(vos d'vez	vous devez)	5c
cinse	ferme	16c,32b	couléye	coin du feu	7b	décinbe	du	1b,18a	d(i)vins	dans, dedans	29a
cinserêsse	fermière	16c	coûr	coeur	1b,20b	dédja	décebre	18a&c	d(i)'vri	devenir	16b,30b
cinsi	fermier	16c	coviêke	couvercle	19a	dél	déjà	32b	dizeûr	au dessus	16b,30b
cint	cent	24a,31c,32a	covri	couvrir	19a	deus	du,de la	19b	dizos	sous, dessous	12b,17a
cir	ciel	27a,33b	cowe (cawe)	queue	24a	deût	deux	6a	djâle (ou diâle)	diâle	15b
cisse	cette	21a,30a	cowète (cawète)	cordonnet	29b	deûzin,me	doigt	6b	djaler	geler	17b
clá	clou	16c	cozou, cozowe	cousu(e)	4c,21b,31b	d'fans (nos)	deuxième	2a	djaléye	gelée	21c
clér	clair	11a,22b	crás, crásse	gras(sse)	7a,24a	d'hás	nous disons	21b	djalot	jaloux	8b,20a
cloki	clocher	30a	crapôde	jeune fille	20b	di	déchaussé	20a	djambe	jambe	17b
clóre	fermer	24b	crêhe	croître,	19c	diâle (ou djâle)	de	10a,18a	dianvir	janvier	2b,22a,2,
cloyez	fermez	24b	crésié	grandir	22a,33c	dièrin	diâle	12b,17a	djâzer	parler	21c
co (ou éco)	encore	9b	creû	crête	33c	dih	diâle	14b,17a,33a	djeû	bouche	21c
có ou mieux : hatré	cou	20c,22c	creûhèle	croix	6c,28a	dihin,me	dernier	6c	dj'han	jeu	11b
cocagne	oeuf de pâques	7b	creûre	petite croix	6a	d(i)hási	dixième	10a	dji	Jean	17b
cole	coffre,	7c	creûre	croire	22a,29a	d(i)hez	déchausser	17c	djino	je	2c,28a
	thorax	20b	crêver	croire	15c,22a	d(i)hinde	dites	21c	djins (lès)	genou	20a
coffeu(ou	couverture		crêvêure	crever	15c,31c	d(i)hiri	descendre	19c	djinti	(les) gens	7c,9b
coveteû)	de lit	16b	crompire	fente,crevasse	14b,26a	dihombreb	déchirer	32b	1) gentil	1) gentil	3a
cohe	branche	2c,25a,33c	crose	poir. de terre	31c	d(i)lathi	dépécher	14a	2) acif,laborieux	2) acif,laborieux	3a
colique	colique	26b	(roter a crosses)	béquille		d(i)lathi	dépécher		(une)personne	(une)personne	9b
colon	colique	24c	cû,cûte	cuir(e)	11b,15c,31c	d(i)lathi	enlever la	24c	tablette de	tablette de	15b
come	pigeon	1c	cûre	cuire	15c	d(i)mani	laisse	13b,30b	cheminée	cheminée	17c
comeune (fi)	comme	27c	curé	curé	18b	d(i)mander	rester	3a,12a	joli	joli	
compter ou conter	la commune		curé	curé	27b	d'imégne	demander	27b	djonde	djonde	33c
condji	compter	6a,17b	cuzin	cousin	28a	d(i)mèye	dimanche	6c,22b	joindre	joindre	6a
conte	congé	18a,27b	cwanse (fé lès)	faire semblant	31b	d(i)min	demi	4c,16c	jeune	jeune	
conter	conte,histoire	6c,9	cwanse fêyes	combien de fois	6c	d(i)moret	demain	17a,25c	articulation,	articulation,	20a
contint	conter	18a	cwárdjeûs	cartes à jouer	7c	(i d'meûre	rester, habiter	15b	djonteûre	djonteûre	7c,26c
cóp	content	6b,9b,19b	cwárá	verre	4a	d(i)ner	il habite)		djote (f)	chou (m)	
	coup		quatrinme	quatrième			donner				

haring	haring	14b,25b	ir	4c,12c	(i s'live)	10c,16b	de labrique	21a
hâsse	hâte	29c	ivîér	17	lèy	19b,28b	frapper,blesser	21a
hatré	cou	9c,22c			lèyî	17b,22a,28a	lubie (f)	21a
hawer	aboyer	1c,27	J		li	17b	tête (familier)	21a,31
haye	ardoise	7c	tasse	14c	(li ci)	24b	malade	8b
hâye	haie	7c			libèrté	18c	malade	8b,24a
hayeteù	couvreur	7c	K		Lidje	13b,18c	maladie	3c
hépieù	malingre, chétif	23b			laine	20a,24b	difficile	8a
hêti,hêtye	sain(e)	25b			linwe	9b	mauvaise	13b
heûre	secouer	12a	keûre	29a	lirer la langue		Malmédy	10a,13a,2
hièle	écuelle	14c	keûre	29c	de convoitise	9b	mère,maman	28a
hièles (iès)	(la) vaisselle	14c	keûse	31b	1) lièvre	24c	menacer	3a
hinri	Henri	28a	keûve	16c	2) livre		ménage	12b
hipe (a)	(à) peine	31b	k(i)bate (si)	25c	loin	17c	manière,habitude	27b
hisse	frayeur	19c,28c	k(i)bin	5b	lundi	27b	manche	25b
hiyî	fendre	33c	k(i)diâzer	31a	lent, lambin	23a,25b	marcathou	
i hêye, i hêyèt	il(s) fende(nt), déchire(nt)		k(i)mahi	30b	longtemps	7c	(voir: péheù)	
hò (ou hôt)	giron, genoux	20a	k(i)minci	14a	long, longue	27c	mardi	27c
hop	houp (voir 23b)	20c	k(i)mint	23a,28c	long, longue	21c	marraine	33b
hosse-cowe	hoche-queue	20c	k(i)nohe	28c	loce (ine)	4b,7c,33c	dispute	29a
hossi	bercer, hocher,		k(i)pnagnêye	28a	louki	27b	mariage	3a
hôt	baïcer	9b,20c,27	k(i)pnagnon	24c	loumer	27b	1) marié	11a,22a
hôt (ou hô)	haut	10a,19a	k(i)pnagnon	20c,26b	loumire	27b	2) épouser	11a,22a
houki	giron	20a	tordre		lumièrè	27b	marionnette	21a
houler	appeler	13a	L		petite lumière	11c,15a,19b	marguillier	18a
houte (v. oute)	hurler	27a	là	7c,16c	lui	25c	marmite	14b
houler	oufre	7a, 17c	large	4c,19a,29b	lumbiner	25c	marché	5b
(choûler en Ardennes)	écouter	1b,7c,9c	larme	10a,19b,28b	limace	27b	singe	24c
houyire	chauffonage	21c	(du) miel	21c	luire		mars	17b
hover	balayer	30a	lâme (dèl) (f)		Le soleil (uit)		sale	28c
(i'heûve)	il balate)		laper	23c	M		lante	14c
hoye	houille	2b,5c	lavasse (café)	23c	mal	8c,9b,18a,32b	matine	9a
hoyou	secoué (v. heûre)	12a	laver	2b,19b,32b	tête	21a	mauvais	3a
Huy	Huy	13b	lâit	19a,23c	nom d'une danse:		mauvaise)	8a
hufier	siffler	25a&b	leçon	1a	la matelote	21a	merfe	25a
hufflèt	sifflèt	25a	lâid	11a	maçon	7c	(se) fâcher	28a
			lêd'dimin	16c	maçon	28a	mûr	26a
			lêd'jir	25a	macraie		mai	6c,18a
			lê-m'-ê-pâye	10a	(macré sorcier)		jamais	12a,27c
			lêpe	21c	magneù	14b	maigre	7b,17c,21
in,mer	aimer	1b,13b,18a	lêr	7b,16b	magni	6c,7b,14b	glaner	18b
ine	une	5a,17b	leur	7c,9b,18a	mâhêfi	25b	mercredi	27c
inglith	sauret	25b	loup	9b,21b,24b	mâ-hontêus	21c	(parfois : mércridi)	
inle	entre	23c	lune	27b	maka	21a	mésbrudji	
inlter	entrer	13b	lever		1) battant de porte	21a	rompu,handicapé,	23c
					2) marteau		détérioré	

piter	donner des coups de pied	24b	poil	12b	rachir	1) rassembler 2) inscrire, enregistrer	r(i)mouwant	remuant	27a
piitt	peitt	4a	poussin	21b,24b	racovni	recouvrir	r(i)mouwer	remuer	19c,27a
planchi	plancher	7b	client	32b	rade (a bref)	vite	rimpli	remplir	20c
(so l'planchi)	à l'étage)		presser	19c	rafij (si)	se réjouir	rin	rien	11c,14b,31c
plat	plat	19c	printemps	17a	rateuse	recoudre,	rin	rein	20b
pléchant	plaisant	28a	prairie	25c	ram'iter	recommode	rins	dos, lombe	20b
plère	plaire	7a	prune	6c	rapasser	recommode	r(i)na	renard	24c
(s'i-v-plét)	s'il vous plaît)		prendre	18a,19c	rapasser	recommode	r(i)prinde	reprandre	17b,26c
pleu	1) pli - 2) rde	21b	promesse	10c	rapasser	caqueter,	rife	rife	10a
plève	pluie	17b,27a,30b	promette	10a,11	ou ripasser	ramager	i rë	il rit	22a,28c
plin(-te)	plein(-e)	27b,30a	premier	3c,17b,31a	rapins (si)	repasser,	riche	riche	15a,29c
plome	plume	25a	prêter	29c	rapouler	(chemin)	riche	richesse	33c
plorer	plourer	10a,17b,c	plus	3c	rapwèter	se remémorer	riche	richesse	9c
ploumer	plourer	10b	porter	24b,32b	râre	rassembler	r(i)roumer	retomber	27c
plouère	plouvoir	18c,30b	porte	7c,9c	râskignou	rappoter	r(i)trover	retrouver	11c
pó	peu	13b,30b	puis	18a,33a	rataker	rate	riv(i)ni	revenir	10a
(on pó)	un peu)				râchâ	rossignol	riveur	revoir	8b,23
po	pour	6b,27c			râlindé	recommencer	r(i)wèri	guérir	24b
po-dri	(par) derrière	25b			râviker	radotage	robète (f)	lapin	9a,13c
pogn	poing	19b,21b			ravizer (i ravise)	attendre	rodje	rouge	26c
pokwè	pourquoi	10a,25c			ravizer (i ravise)	ressembler	rôse	rose	33c
poleür	pouvoir	6a,12a,17c,28a			rawârdér	attendre	roter	marcher	4b,20a,31c
(on pout)	on peut)				râyèu	attendre	rowe	rue	30a
pome	pomme	13c,26b	quatorze	6c	râyèu	arracher			
pon.ne	peine	19a,28a	quel	14a	râyèu	arracher			
ponde	peindre	7c	quelle	18a,25b	râyèu	arracher			
pondeu	peindre	7c	quelque	6c,14c	récène	1) racine	sâce	sauce	5b,14b
ponre	peintre	7c	qui	3a,5b,6b	rècrèster (si)	2) carotte	sâhon ou sâzon	saison	6b,17a
pont (a)	pondre	18c	qui (celui qui)	1a,5c	rèpèter	(se) redresser	saki, saqui (ine)	quelqu'un	20b
pôr	(à) point		quart	27c	rèpèter	cracher	sakwant(e)	pas mal de	6c,15b,31a
(v.15b)	(v.15b)		quand	3b,9a,19c	rètchi	réviser	sakwè (ine)	quelque chose	8c,31a
poireau	poireau	14a	quand	27c	rèvizer	arrosoir	samin.ne	semaine	1c,27b
pourtant	pourtant	11a	combien	27c	rèwèu	arroser	santé	santé	17b
pot	pot	19a	quatre	6b	rèwèu	arroser	savate	savate, vieux	23a
poichi	sauter	25a,26b	quatrième	6b	rèwèu	(il) rit : v. rife	savate	soulier	22b,25b
poté (m.)	flaque	17b	chercher	33b	r(i)covri	recouvrir	sâver	sauver	5a,12b,29b
potéye	potée	26c	quinze	6c	r(i)çûre	recevoir	savèur	savoir	2b
pouce	pouce	25b	quinzième	15a	ridant	1) glissant	savon	savon	9c
pougnè	pougnè	19b	quinzaine	10a	rider	2) tiroir	savon	essayer	6c
pougnéye	poignée	19b	quitter	18a	r(i)glati	glisser	saze (a bref)	seize	10c,18a,22a
pougni	empoigner	19b			r(i)lèver	brillier,luire	scole	école	22a
pourec	cochon	5c,24a,25c			r(i)louki	relever	scolf (-ite)	écolier (-ière)	8c,20b,33c
poussière	poussière	12b,22a			r(i)lède	regarder	scrène	échine, dos	7c
pouve	pauvre	23,25b,28c	renverser	19c	r(i)lède	remède	scri	écrin	7c
poyle	poule	6a,28a	embrasser	8a	r(i)lète	remettre	scrini	menuisier	7c

scwère (m.)	scwère (f.)	sope	sope	14a	tâte	14b	lim(p)s	temps	7b,27c,32b
sé	sel	sôr	sorte	27c	tâve	14a&c	fiŕpe	tôt	27c
sêm(e)dî	samedi	son (ine)	(une)souris	14b	tâvê	16c	fiŕpêsse	1) tempête	18c
sêrê (dj)	(je) serai	sol	sol	2b,15a,21b	tch(i)miŕne	19b,31c		2) ênormément	33c
sêt'	sept	soû	seuil	13b	tchaf'fer	21c	tinde	tendre	9c
sêtch	sac	souke	sucré	19b,21c	Tchan(Tch'han)	31c	tini	tenir	5c,10a,23b
sêtch	sec	sour	soeur	22b	Tchand'leur	17b	tinrûle	trop sensible	29a
sêtcheûr	sècheresse	souwer	1) transpirer	19a	tchanson	28a	todi	toujours	3c,16b,20a
sêtchî	tirer	2) sécher	2) sécher		tchantier	25a,28c	tofêr ou tot fêr	toujours	27a,33c
sêlin.me	septième	sovint	souvent	9c,18c	tchapê	9a	torade ou tot rade	tantôt	22a
seû	soif	sov'ni (si)	(se) souvenir	21a	tchâr	8b,14c	torê	taureau	22c,24a
seû (tot)	(tout) seul	sôye	soie	20a	tchâsse (f.)	14c	tos,totes	tous,toutés	27c
seûye	sois (verbe)	soyî	soier	20b	tchâsse (f.)	20a,22c	tos,turtos	tous	13b
sêyê	seau	spâgnes	économies	28a	tchâsseûre	8a	tot,tote	tout,toute	5a,10a,20a
sêzon (ou sâhon)	saison	spâgni	épargner	29c	tchâssi	20a	toûbak' (f)	tabac (m)	23a
si	se	s(i)paie	épaule	19b	tchêsse	24c	toumer	tomber	8c,9c,16b,26b
si	si	s(i)paier	écraser	22c	tchêsse, tiêsse		toumer	tourner	28a
si	son,sa	s(i)pêheûr	épaisseur	14a	tchêsseû	24c	touwer	tuer	25c
s(i)cole	v. scole	s(i)pêne	épine	26c,29c	tchêstê	15a	(i touw'reût	il luerait)	
sih	six	s(i)pês	épais,		tchêt	1c,14b,17c	trawer	trouer	22c
sihin.nme	sixième	s(i)pêsse	sombre	12c,27c	Tchêyênêye	13b	traze	treize	
sins	sans	s(i)pyî	briser	21c	tchêyîre	16b	trazin.me	treizième	13a
sincieûs	intelligent et	(i) brise	proverbe		tchife	21c	--êbouhi (si)	trêbucher	19c
singlé	consciencieux	spot	spot		tchin	1a,25c	treiller	trépigner (de	18c
sint	sanglier	sqwêre (m.)	équerre (f.)	1c	tchinis'	30a	treûs	joie impatiente)	6a
sinti	saint	stâ (m.)	stâble (f)	30a	tchîr	5b	Treûs-Ponts	trois	13b
s(i)lârêye (ine)	sentir	stâ (m.)	stâble (f)	24a,33b	tchîchêye	29c,31b	treûte	Trois-Ponts	25b
	une étendue d'objets	stârer	étendre,répondre,		tchivâ	9a,24a	treûzin.me	truite	3a,6b
	répandus	stêule (siteûle)	épaudre	27b	tchivê	6c,9a	trigu	troisième	30b
siya	si, si fait	s(i)hinde	étoile	10a,27b	dj'vê	6c,9a	trîgu	décombre	29a
sise	soirée	stourmak	étendre	19c,20b	tchôd	15b,19a,25a	trô	trou	19c
sizer	passer la	stourmak	1) estomac		tcholeûr	15a&b,27b	tronler	trembler	19c
sô	soirée	stouwe (f)	2) thorax, poitrine	27c	tchouâl(-oe)	31b	trop (ou trop)	trop	31c
so	saoul	streût	poêle (m)	15b	tchouâl		troubler	troubler	11a
sôdat,militaire	sur	stronler	étroit	30c	tchûzi	29b,31b	i s'troubèle	il perd la raison)	
soller	soldat,militaire	strouk	étrangler	28a	tchwhê (grand)	14c	trouver	trouver	3a,17b,29a
sogne	souffler	suiti, sûtêye	souche (d'arbuste)	6c,20c	télé	31b	tûzer	penser	33c
sohêti	peur	intelligent(e)	intelligent(e)	29b	télé,tê	25c	twêrtchi	tordre	9c,20c
solê	souhaiter				têlemint	5a			
solêye (f)	soulier				têne				
solo	ivrogne				1) tendre				
song'	soleil				2) mince	22a,23c			
sonk (li)	sang				terre	27b,33c			
sonler	le sien				théâtre	21a	ustêye (f)	outil (m)	3a
	sembler				tu	4b	ût'	huit	6c,27c
					tête	2b,9a,21a,32b	ûtin.me	huitième	8a

T

V

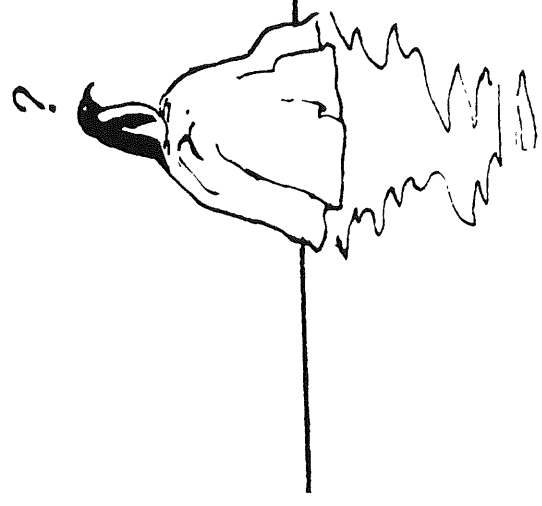
à	vallée	10a,33c	vizèdje	visage	21b
alèt	garçon	6b	vloûr	velours	8b
alèûr	valoir	7c	vochal	voici	20a
vât mi	il vaut mieux)	7c	voleûr	voleur	
alêye	vallée	16b	voleûr	vouloir	6a,14a,25c
al valêye	au bas, v. 16b)		volfi	volontiers	2c,14b
anter	vanter	17c	von.ne	veine	19b
antrin	tablier	29b	vormint	vraiment (exclam.)	31c
itche	vache	24a	vos (pron. vo)	vous	4b, 6b
;	veau	24a	vosse	votre	6b
;	giboulée de maïs	24a	vôte	crêpe (à manger)	19c
;	vers	25a,30a	vôye (f)	chemin (m)	10a,30b
;	mettre bas	24a	vrémint	vraiment	31c
;	vendredi	27c	vrêye	vrai	21b
;	verre (à boire)	13c,21b	vrêye (li)	(la) vérité	4c,9b,21b
;	Verviers	13b	vû, (f. vûde)	vide	3b,5c
;	vers	25a	vûdi	vider	7c,15b
;	verre,		(v)wèzin	voisin	24c
;	substance vitrée	7c			
;	vitrier	7c			
;	ou	2c,17c,18a	wadjî	parier	14c
;	voir	9a,22a,33b	wafe	gaufre(molle)	14c
;	vie	30a	walon	wallon	3c
;	ville	30a	Waloni'rye	Wallonie	18c
;	vieille	14a	(parfois : Walonêye)		
;	vieux	14b,24c	wârder	garder, conserver	11c
;	ver	25c	(i wåde	il garde)	
;	vigoureux	33c	wasse	guêpe	25c
;	vivant	4a	(wesse à Verv.)		
;	durée de vie	4a,7c,22b	wastê	gâteau	6a
;	vivre	4a,31a	wazon (wézon à Harzé)	gazon	29c
;	vieille	33c	wère	guêre	6c,29b
;	voisinage, quartier	30a	(parfois wê devant consonne)		
;	venir	2c,8b,16c	wêfi	épier, observer	22a
;	vendredi	18c,27c,28a	wèzin	voisin	24c
;	vent	27c	wice	où	13b
;	vingt	18c,27a,30b	(la wice...	là où...)	28a
;	vente	6c			
;	ventre	8c			
;	vingtième	8c,20c			
;	vite	20a			
;	village	8b			
;		30a			

W

;	zèle	zêls,zèles		eux, elles	19b,31a
;	;	zûner		1) siffier, gésilier	
;	;			2) bisquer	25b

Z

;	;				
---	---	--	--	--	--



I vike tot seû.

TABLE DES AUTEURS D'ILLUSTRATIONS

Couverture : Pierre KROLL

Page	7	Christine COLLYN	84	Nathalie FRANCKX
	10	Fabienne CORNE	91	Sandrine CORNELIS
	12	José-Miguel MATHIEU	93	Filip URBANIAK
	17	Andréa SCHIFFLERS	96	Laurence CORMAN
	18	René WILMS	98	Maurice SALME
	22	Philippe DISTER	99	(du Dictionnaire Liégeois)
	23	Jean PECHEUR		Laurence CORMAN
	28	PHIL	104	René WILMS
	31	Agathe RINGLET	105	Laurence CORMAN
	34	Agathe RINGLET	107	PHIL
	35	PHIL	108	Sonia ROME
	41	France HENET	115	Ludowic BORECKI
	42	Maurice SALME	116	Vincent LEGROS
		(du Dictionnaire Liégeois)	118	Michaël CREPIN
	44	RYSSACK	121	Andréa SCHIFFLERS
	47	Alexandre LEGRAND	124	René WILMS
	49	Dominique SCHILLINGS	125	PHIL
	51	Alexandre LEGRAND	129	ROYER
	53	Sandrine CORNELIS	131	Laurence CORMAN
	62	Valérie WILLAME	132	DEMANT
	66	Sylvie MOREAU	133	Jean-François SCHOENAERS
	69	Fabienne CORNE	135	Cindy VELZ
	70	René WILMS	138	DEMANT
	72	José-Miguel MATHIEU	139	DEMANT
	73	Maurice SALME	140	Jean-Marie MUSIQUE
		(du Dictionnaire Liégeois)	144	Rebecca DEMECHELEER
	75	Emmanuelle ZICOT	145	Alexandra KERVYN
	76	Pierre KROLL	150	Sigrîd FREYENS
	78	Alexandra KERVYN	156	Fabienne NATALIS
	83	Jean-Marie MUSIQUE	173	Maurice RECULÉ

Malgré nos recherches, nous n'avons pu identifier les auteurs des illustrations des pages 15, 37, 56 et 120. Qu'ils veuillent bien accepter nos excuses. Ils sont associés aux remerciements et aux félicitations adressées à tous ces auteurs.